

Année 2010

**ETUDE TYPOLOGIQUE
DES PROPRIÉTAIRES DE CHIEN
EN FONCTION DU TYPE DE CHIEN**

THESE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

Le 6 mai 2010

par

Stéphanie LE BAIL

Née le 11 octobre 1984 à Saint Cyr L'Ecole (Yvelines)

JURY

Président : M.

Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : Pr Sylvie CHASTANT

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Assesseur : Pr Bertrand DEPUTTE

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Directeur : M. le Professeur MIALOT Jean-Paul

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles, TOMA Bernard

Professeurs honoraires: MM. BRUGERE Henri, BUSSIERAS Jean, CERF Olivier, CLERC Bernard, CRESPEAU François

LE BARS Henri, MOUTHON Gilbert, MILHAUD Guy, ROZIER Jacques,

DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)

Chef du département : Mme COMBRISON Hélène, Professeur - Adjoint : Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences

- UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur M. DEGUEURCE Christophe, Professeur Mme ROBERT Céline, Maître de conférences M. CHATEAU Henry, Maître de conférences*	-UNITE D'HISTOLOGIE, ANATOMIE PATHOLOGIQUE M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur * Mme BERNEX Florence, Maître de conférences Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences M. REYES GOMEZ Edouard, Maître de conférences contractuel
- UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur* M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur M. FREYBURGER Ludovic, Maître de conférences	- UNITE DE VIROLOGIE M. ELOIT Marc, Professeur * Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences
- UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE Mme COMBRISON Hélène, Professeur* M. TIRET Laurent, Maître de conférences Mme STORCK-PILOT Fanny, Maître de conférences	- UNITE DE GENETIQUE MEDICALE ET MOLECULAIRE M. PANTHIER Jean-Jacques, Professeur Mme ABITBOL Marie, Maître de conférences*
- UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur M. TISSIER Renaud, Maître de conférences* M. PERROT Sébastien, Maître de conférences	- UNITE DE BIOCHIMIE M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences* M. BELLIER Sylvain, Maître de conférences
- DISCIPLINE : ETHOLOGIE M. DEPUTTE Bertrand, Professeur	- DISCIPLINE : ANGLAIS Mme CONAN Muriel, Professeur certifié
	- DISCIPLINE : EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE M. PHILIPS, Professeur certifié

DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)

Chef du département : M. POLACK Bruno, Maître de conférences - Adjoint : M. BLOT Stéphane, Professeur

- UNITE DE MEDECINE M. POUCHELON Jean-Louis, Professeur* Mme CHETBOUL Valérie, Professeur M. BLOT Stéphane, Professeur M. ROSENBERG Charles, Maître de conférences Mme MAUREY Christelle, Maître de conférences Mme BENCHEKROUN Ghita, Maître de conférences contractuel	- UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE M. FAYOLLE Pascal, Professeur * M. MOISSONNIER Pierre, Professeur M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences M. NIEBAUER Gert, Professeur contractuel Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Maître de conférences Mme RAVARY-PLUMIOEN Béangère, Maître de conférences (rattachée au DPASP) M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences M. JARDEL Nicolas, Praticien hospitalier
- UNITE DE CLINIQUE EQUINE M. DENOIX Jean-Marie, Professeur M. AUDIGIE Fabrice, Professeur* Mme GIRAUDET Aude, Praticien hospitalier Mlle CHRISTMANN Undine, Maître de conférences Mme MESPOULHES-RIVIERE Céline, Maître de conférences contractuel Mme PRADIER Sophie, Maître de conférences contractuel M. CARNICER David, Maître de conférences contractuel	- UNITE D'IMAGERIE MEDICALE Mme BEGON Dominique, Professeur* Mme STAMBOULI Fouzia, Praticien hospitalier
- UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE Mme CHASTANT-MAILLARD Sylvie, Professeur (rattachée au DPASP) M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences* M. REMY Dominique, Maître de conférences (rattaché au DPASP) M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences Mme CONSTANT Fabienne, Maître de conférences (rattachée au DPASP) Mme DEGUILLAUME Laure, Maître de conférences contractuel (rattachée au DPASP)	- DISCIPLINE : OPHTALMOLOGIE Mme CHAHORY Sabine, Maître de conférences
- DISCIPLINE : URGENCE SOINS INTENSIFS Mme Françoise ROUX, Maître de conférences	- UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES M. CHERMETTE René, Professeur * M. POLACK Bruno, Maître de conférences M. GUILLOT Jacques, Professeur Mme MARNIGNAC Geneviève, Maître de conférences M. HUBERT Blaise, Praticien hospitalier M. BLAGA Radu Gheorghe, Maître de conférences contractuel
	- UNITE DE MEDECINE DE L'ELEVAGE ET DU SPORT M. GRANDJEAN Dominique, Professeur * Mme YAGUIYAN-COLLIARD Laurence, Maître de conférences contractuel
	- DISCIPLINE : NUTRITION-ALIMENTATION M. PARAGON Bernard, Professeur

DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)

Chef du département : M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences - Adjoint : Mme DUFOUR Barbara, Professeur

- UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES M. BENET Jean-Jacques, Professeur* Mme HADDAD/ HOANG-XUAN Nadia, Professeur Mme DUFOUR Barbara, Professeur Melle PRAUD Anne, Maître de conférences contractuel	- UNITE DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE M. COURREAU Jean-François, Professeur M. BOSSE Philippe, Professeur Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur Mme LEROY Isabelle, Maître de conférences M. ARNE Pascal, Maître de conférences M. PONTER Andrew, Professeur*
- UNITE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE M. BOLNOT François, Maître de conférences * M. CARLIER Vincent, Professeur Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences	- UNITE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences * Mme BRUGERE-PICOUX Jeanne, Professeur (rattachée au DSBP) M. ADJOU Karim, Maître de conférences M. TESSIER Philippe, Professeur contractuel M. BELBIS Guillaume, Maître de conférences contractuel
- DISCIPLINE : BIOSTATISTIQUES M. DESQUILBET Loïc, Maître de conférences contractuel	

* Responsable de l'Unité

REMERCIEMENTS

Au professeur de la Faculté de Médecine de Créteil
Qui nous a fait l'honneur de présider notre jury de thèse.

Hommage respectueux

A Madame Sylvie CHASTANT-MAILLARD
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Pour sa patience, son soutien, son engagement ainsi que pour son
accompagnement pendant notre scolarité.

Sincères remerciements

A Monsieur Bertrand DEPUTTE

Pour avoir accepté de participer à ce projet. Et avoir accepté de participer à notre
jury de thèse.

Sincères remerciements.

A maman et papa,

Merci pour votre soutien et l'amour que vous m'apportez.

Avec tout mon amour et ma tendresse.

A Jean-Patrick

Merci pour ton soutien absolu, ton amour et pour tout ce courage que nos projets d'avenir m'apportent.

Avec tout mon amour.

A mamie et papy

Merci pour tout cet amour que vous m'apportez, et pour votre dévotion.

Avec tout mon amour et ma tendresse.

A ma sœur

Pour sa présence à tous moments à mes côtés. Sans toi je n'en serais pas là.

Avec tout mon amour.

A Coralie, Emmeline, Laurie et Sabine

Pour tous ces moments de bonheur partagés et pour votre présence au quotidien.

Avec toute mon amitié et mon affection.

A mon groupe de clinique et Julie, Tanit, Laetitia

Merci pour votre bonne humeur et votre amitié. Avec toute mon affection.

A tous mes amis de l'Ecole vétérinaire

Merci pour tous ces bons moments partagés.

A mes co-internes de l'ENVL

Merci pour ces rencontres formidables et merci de m'avoir supportée ma thèse et moi pendant cette année.

Avec toute mon amitié.

Merci à tous les professeurs de ma scolarité

Pour toutes les connaissances qu'ils m'ont apportées.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	9
PARTIE BIBLIOGRAPHIQUE	11
I. La population canine en France et en Europe	11
II. Les critères pour choisir son chien	11
II. 1) Le choix d'un chien de race ou d'un croisé	11
II. 1. a) Les croisés	11
II. 1. b) Les chiens de race	12
II. 2) Les critères morphologiques	12
II. 2. a) Le type morphologique	12
II. 2. b) La morphologie de la tête	12
II. 2. c) Taille et poids	13
II.3) Le lieu de d'acquisition	13
II. 3. a) Les élevages	13
II. 3. b) Les particuliers	14
II. 3. c) Les animaleries	14
II. 3. d) Les refuges	15
II. 4) Acquérir un chiot ou un adulte	15
II. 5) Le choix du sexe	15
II. 6) Les critères comportementaux	16
II. 7) L'activité à laquelle est destinée le chien	16
II. 7. a) Les chiens d'aide aux personnes	16
II. 7. b) Les chiens de recherche	17
II. 7. c) Les chiens de chasse	17
II. 7. d) Les chiens de garde	17
II. 8) Les critères dépendant du propriétaire	18
II. 9) Méthodes d'aide au choix d'un chien	18

III. Le rôle social du chien	18
III. 1) L'animal substitut	19
III. 1. a) Chez l'enfant	19
III. 1. b) Chez l'adolescent	19
III. 1. c) Chez les personnes âgées	19
III. 1. d) Chez les adultes	20
III. 1. e) Les risques de ces relations de substitution	21
III. 2) Le rôle social du chien : différents niveaux d'intervention	21
III. 2. a) Un rôle de miroir	21
III. 2. b) Une image sociale	22
III. 2. c) Un rôle affectif fort	22
III. 2. d) Un rôle de valorisation du propriétaire	23
III. 2. e) Un rôle de distraction et d'apaisement	23
IV. Le chien dans le monde urbain	23
IV. 1) L'urbanisation et ses modifications sur les relations humaines	23
IV. 2) L'intérêt du chien dans ces milieux urbains	24
IV. 3) Les inconvénients des chiens en milieu urbain	24
V. Tel maître, tel chien	25
MATERIEL ET METHODE	27
I. Elaboration des questions	27
II. Mode de diffusion	27
III. Dépouillement et analyses	31
III. 1) Dépouillement	31
III. 2) Analyse des résultats	31
III. 3) Analyses statistiques	32

RESULTATS	33
I. Résultats bruts	33
I. 1) Votre chien	33
I. 2) Vous (propriétaire)	36
I. 3) L'adoption	46
I. 4) Activités du chien	48
II. Analyse des résultats	50
II. 1) Relation entre le type de chien et l'habitat des propriétaires	50
II. 1. a) Taille de la commune	50
II. 1. b) Relation entre le type de chien et l'habitat des propriétaires	50
II. 2) Relation entre le type de chien et les caractéristiques sociologiques des propriétaires	53
II. 2. a) Age des propriétaires de chien	53
II. 2. b) Relation entre le sexe du propriétaire soignant et celui de son chien	54
II. 2. c) Physique des propriétaires de chien et caractéristiques du chien	54
II. 2. d) Situation sociale et type de chien	55
II. 3) Structure familiale et type de chien	56
II. 4) Les conditions d'adoption/achat du chien	57
II. 5) Les activités partagées par le propriétaire et le chien	59
II. 5. a) Les activités sportives	59
II. 5. b) Les autres activités	60
II. 5. c) Les soins apportés à l'animal	61
II. 5. d) La relation homme-chien : une relation affective	63

DISCUSSION	65
I. Choix de l'échantillon	65
II. Le questionnaire	65
II. 1) L'élaboration du questionnaire	65
II. 2) Le dépouillement et l'analyse du questionnaire	67
III. Comparaison Ile-de-France et population nationale	67
III. 2. Profil des propriétaires en fonction du type racial	67
III. 1. Profil des propriétaires de chien	69
CONCLUSION	73
BIBLIOGRAPHIE	75
ANNEXE	79

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Sexes et races de la population canine étudiée	33
Tableau 2 : Répartition des propriétaires selon le département de leur habitation	39
Tableau 3 : Répartition des propriétaires de chien en fonction de leur catégorie socioprofessionnelle	42
Tableau 4 : Répartition des propriétaires de chien en fonction de leur nombre d'heures de travail par semaine	43
Tableau 5 : Répartition des propriétaires en fonction du nombre de voyages effectués par an	43
Tableau 6 : Répartition des conjoints des propriétaires en fonction de leur catégorie socioprofessionnelle	45
Tableau 7 : Répartition des conjoints des propriétaires en fonction du nombre de voyages effectués par an	46
Tableau 8 : Relation entre le nombre d'habitants du lieu d'habitation des propriétaires et le poids du chien	50
Tableau 9 : Relation entre le type de logement et le type racial des chiens	51
Tableau 10 : Relation entre type d'habitat et le poids du chien	51
Tableau 11 : Relation entre l'âge du propriétaire et le poids des chiens	53
Tableau 12 : Relation entre l'âge du propriétaire et le type racial	54
Tableau 13 : Relation entre le sexe du propriétaire de chien amenant le chien en consultation et le sexe du chien	54
Tableau 14 : Relation entre les catégories socioprofessionnelles et le type racial du chien	56
Tableau 15 : Relation entre les catégories socioprofessionnelles et le poids du chien	56
Tableau 16 : Relation entre la situation familiale et le type de chien	56
Tableau 17 : Relation entre la situation familiale et le poids du chien	57
Tableau 18 : Modalité d'acquisition et pureté de race	57
Tableau 19 : Relation entre les critères du choix de la race et le type racial du chien	58
Tableau 20 : Relation entre le prix du chien et le poids du chien	58
Tableau 21 : Relation entre la catégorie socioprofessionnelle et le prix du chien	59
Tableau 22 : Relation entre la catégorie socioprofessionnelle et l'acquisition d'un chien pure race ou d'un chien croisé	59
Tableau 23 : Relation entre les activités partagées et le type racial du chien	60
Tableau 24 : Relation entre les activités partagées et le poids du chien	60
Tableau 25 : Relation entre l'activité d'agility et le type racial de chien	60
Tableau 26 : Voyages et poids du chien	61
Tableau 27 : Pièce de couchage et poids du chien	61
Tableau 28 : Relation entre le lieu de couchage et le poids du chien	62
Tableau 29 : Relation entre le lieu de couchage et le type de chien	62
Tableau 30 : Relation entre le mode d'alimentation et le poids du chien	62
Tableau 31 : Relation entre le type d'alimentation et le poids du chien	62

Tableau 32 : Relation entre le type d'alimentation et la catégorie Socioprofessionnelle	63
Tableau 33 : Relation entre la place du chien dans la famille et le type racial du chien	63
Tableau 34 : Relation entre la place du chien dans la famille et le poids du chien	64
Tableau 35 : Défauts et qualités du chien les plus souvent cités	64
Tableau 36 : Comparaison entre la présence d'enfants dans les familles de notre étude et dans celles des propriétaires de chien au rang national	68
Tableau 37 : Comparaison des effectifs de certaines races dans notre étude et au rang national	68

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Tel Maître tel chien (publicité César)	26
Figure 2 : Questionnaire	28
Figure 3 : Répartition des chiens selon la race	34
Figure 4 : Répartition des chiens selon leur groupe de race	35
Figure 5 : Répartition des chiens par groupe de poids	35
Figure 6 : Répartition des chiens par classe de taille	36
Figure 7 : Répartition des propriétaires en fonction du nombre de personnes du foyer	37
Figure 8 : Répartition des propriétaires en fonction du nombre d'adultes par foyer	37
Figure 9 : Répartition des propriétaires en fonction du nombre d'enfants par foyer	38
Figure 10 : Nombre de propriétaires par type d'habitation	38
Figure 11 : Répartition des propriétaires en fonction de la taille de leur logement	39
Figure 12 : Répartition des propriétaires en fonction de la surface de jardin	40
Figure 13 : Effectifs des propriétaires de chiens par classe d'âge	41
Figure 14 : Répartition des propriétaires de chien selon leur taille	41
Figure 15 : Répartition des propriétaires de chien selon leur poids	42
Figure 16 : Répartition des conjoints selon leur âge	44
Figure 17 : Répartition des conjoints en fonction de leur taille	44
Figure 18 : Répartition des conjoints selon leur poids	45
Figure 19 : Répartition des lieux d'acquisition du chien	46
Figure 20 : Répartition des chiens selon leur prix d'achat	47
Figure 21 : Identité du membre de la famille ayant choisi le chien	48
Figure 22 : Répartition des activités pratiquées par les propriétaires et leur chien	49
Figure 23 : Relation entre la surface d'habitat et le poids du chien	52
Figure 24 : Relation entre la présence d'un jardin et le poids du chien	52
Figure 25 : Relation entre la surface du jardin et la taille du chien	53
Figure 26 : Relation entre le poids moyen des propriétaires et le poids du chien	54
Figure 27 : Relation entre la taille moyenne des propriétaires de chien et de la taille du chien	55

INTRODUCTION

Les propriétaires de chiens sont souvent victimes de préjugés quant à la race de leur chien. Ainsi, les gens associent fréquemment un type de propriétaire avec un type de chien. Un exemple d'actualité est le cas des chiens dangereux. Certaines races, comme l'American Staffordshire bull terrier, sont associées aux jeunes des quartiers dits « difficiles ». De même, un caniche est plus souvent associé à une personne d'un certain âge.

La taille du chien est aussi le fondement de nombreuses généralités qu'il serait intéressant de vérifier. En effet, les grands chiens habitent-ils réellement dans des maisons avec jardin ou à la campagne ?

La problématique de cette étude était donc d'examiner l'existence d'une relation entre le profil sociologique des propriétaires (âge, mode de vie,...) et le type de chien (race, sexe, poids..).

La première partie bibliographique fera un bilan des relations homme-chien et des différents critères devant participer au choix d'une race adaptée au mode de vie des propriétaires.

Ensuite, après avoir exposé les méthodes utilisées et la construction du questionnaire, les résultats de notre étude seront exposés puis critiqués et mis en relation avec les résultats d'autres études.

PARTIE BIBLIOGRAPHIQUE

I. La population canine en France et en Europe

La FACCO (chambre syndicale des fabricants d'aliments préparés pour chien, chat, oiseaux et autres animaux familiers) réalise tous les deux ans avec TNS/Sofres un sondage donnant la situation de la population canine et son évolution en France [17].

En 2008, la France compte 7,8 millions de chiens, soit 3,3% de moins qu'en 2006 où ils étaient 8,08 millions. Il y a 695 000 chiens de moins qu'il y a 4 ans. Ainsi depuis quelques années, la population canine diminue, à l'inverse d'une population féline en constante augmentation. 24,1% des foyers français possèdent un chien en 2008 contre 25% en 2006.

Ces chiffres place la France au premier rang des pays européens pour le pourcentage des foyers possesseurs de chien, d'après une étude réalisée par la Sofres en mai 2000 dans cinq pays européens (France, Allemagne, Grande Bretagne, Espagne et Italie). L'étude a été réalisée sur des échantillons représentatifs de 1000 personnes dans chaque pays excepté en Allemagne où 2000 personnes ont été interrogées. La France est en première position en Europe pour le pourcentage de foyers possesseurs de chiens. 35 % des Français possèdent au moins un chien, suivis par les Italiens (28%), les Espagnols (26%), les Anglais (22%) et les Allemands (18%) [20].

Les principales raisons de ne pas posséder un chien sont les contraintes de l'habitat pour les espagnols et les italiens et le manque de temps pour les anglais et les allemands. Les français eux, évoquent ces deux raisons. Les français ne sont que 7 % à ne pas posséder un chien parce qu'ils n'aiment pas les chiens contre 25% des espagnols, 19% des britanniques et 12% des italiens.

Le chien tient une place de compagnon fidèle à l'unanimité entre les cinq pays. Il est aussi l'ami des enfants pour 39% des Allemands et 40% des français. En Allemagne, le chien a aussi un rôle de protecteur et gardien pour 38% des Allemands.

Dans les cinq pays, il est même le bébé de la famille (dans notre étude 45,9% le considère presque comme un enfant). Il est le petit dernier. C'est pour cela qu'il apparaît dans les familles de 5 personnes et plus. C'est en Allemagne que le statut du chien est le plus fort.

Parmi les Français ne possédant pas de chien, 41% aimeraient en posséder un. La population canine a donc encore un bel avenir malgré la régression du nombre de possesseurs de chien ces dernières années. De plus, si le nombre de chiens diminue, la place des chiens au sein des familles est de plus en plus importante, avec une relation très particulière entre l'homme et le chien.

II. Les critères pour choisir son chien

II. 1) Le choix d'un chien de race ou d'un croisé

II. 1. a) Les croisés

Ils sont aussi appelés bâtards ou corniauds. Ils sont issus du croisement de chiens de races différentes ou d'un chien de race et un chien d'origine inconnue [2].

Pour les croisés, on ne peut préjuger de leur physique à l'état adulte, ni de leur caractère. Les croisés ont cependant un avantage non négligeable, la diversité génétique. Ils sont hétérozygotes pour un plus grand nombre de gènes et sont donc moins prédisposés à certaines maladies.

II. 1. b) Les chiens de race

Les chiens de race répondent à des standards très précis [24]. Ces standards concernent surtout le physique de ces chiens qui devient alors assez prévisible. Pour le caractère, les races ont aussi un standard. Cependant les gènes déterminent en partie le tempérament du chien. Le terme de tempérament correspond à une caractéristique individuelle qui est stable dans le temps et qui apparaît précocement. Elle est fondée sur une manière prédictible de l'individu chien à réagir dans certaines situations particulières [12]. Le développement et les interactions vécues par le chien en modulent l'expression comportementale. Il est donc nécessaire de prendre un peu de distance face à ces standards de « caractère » des différentes races.

Rappelons aussi que la sélection génétique, basée sur la consanguinité, qui a permis l'établissement des standards des races actuelles, a contribué à l'apparition de maladies génétiques spécifiques à chaque race.

II. 2) Les critères morphologiques

II. 2. a) Le type morphologique

On distingue 4 types morphologiques :

- * Les longilignes : filiformes et longilignes, ils ont un vide sous sternal important, ce sont les chiens type lévrier.

- * Les brévilignes : ramassés et trapus, leurs corps sont compacts, ce sont les chiens de type chiens de montagne et molosse.

- * Les médiolignes : ni longs ni massifs, leurs corps s'inscrivent dans un carré, ce sont les chiens de type berger et chien de chasse.

- * Les dysharmoniques : les membres sont courts avec leurs corps longilignes, ce sont les chiens de type basset [2].

II. 2. b) La morphologie de la tête

Il existe cinq groupes regroupant les chiens selon la morphologie de leur tête :

- * Les lupoïdes : la tête s'inscrit dans une pyramide horizontale. Le museau est coupé en coin, la truffe dépasse les babines qui sont courtes. Les oreilles sont souvent dressées. Ce sont les chiens de type berger. Ils sont souvent médiolignes.

*Les braccoïdes : la tête s'inscrit dans un parallépipède rectangle. Le museau n'est pas effilé. Les babines sont longues et tombantes. Le stop est marqué. Les lignes de front et de chanfrein sont égales et parallèles. Les oreilles sont souvent tombantes. Ce sont les chiens de chasse. Ils sont souvent médiolignes.

*Les molossoïdes : la tête est massive et cubique. Le museau est court, le stop très marqué, la ligne de chanfrein est plus courte que la ligne du front. Les babines sont tombantes et les oreilles semi-tombantes. Ce sont les chiens de type dogue ou montagne. Ils sont brévilignes.

*Les graïoïdes : la tête est étroite et s'inscrit dans un cône allongé. Le museau est long et pointu. Le stop est effacé et la ligne de chanfrein est longue. Ce sont les chiens de type lévrier, colley et terrier. Ce sont des chiens longilignes.

*Les profils convexes : ce profil se retrouve dans peu de races. La tête est busquée avec une absence totale de stop. Ce sont le Bull-terrier et le Bedlington terrier.

Ces caractéristiques morphologiques ont un rôle important dans le choix du chien car ils sont déterminants dans l'esthétique du chien [2].

II. 2. c) Taille et poids

La taille et le poids sont souvent en relation entre eux, sauf pour les races dysharmoniques.

La taille des chiens est très variable, avec des chiens nains de 2 kg et des chiens géants de 80 kg. La taille/poids des chiens est un critère important à prendre en compte lors de l'adoption d'un chien. Un chien de grande taille a en général besoin de plus de place. Ainsi le mode de vie des propriétaires va intervenir dans leur choix. De même, un chien de grande race mange beaucoup plus et coûte plus cher en frais vétérinaires qu'un chien de petite taille. En effet, les traitements pour les chiens de grande taille coûtent environ 4 à 5 fois plus cher [2].

Enfin, il faut tenir compte de la force des chiens de grande taille qui peuvent sans le vouloir faire tomber une personne âgée ou un enfant. Pour ces personnes, le choix d'un chien ayant une force adaptée à la leur est important pour leur sécurité.

II. 3) Le lieu de d'acquisition

Il existe plusieurs façons d'acquérir un chien : chez des éleveurs, en animalerie, chez des particuliers, lors d'exposition, lors de foires, en refuge...

Ces lieux n'offrent pas tous les mêmes conditions d'adoption.

II. 3. a) Les élevages

Ils sont de deux types : les élevages «amateurs» avec des portées non régulières et les élevages «professionnels».

Les élevages amateurs sont sans contrôle de la SCC (Société Centrale Canine), la qualité des chiots dépend donc de la qualité des éleveurs et de leur savoir faire pour l'élevage.

Les élevages professionnels sont eux reconnus à la SCC. Pour être reconnus, ils sont tenus à un cahier des charges assez strict qui vise à garantir des chiots de qualité par rapport à la race élevée. La visite de ces élevages permet de savoir comment les chiots ont été élevés et dans quelles conditions. De plus, le futur propriétaire peut voir la mère et même le père parfois. Dans les élevages SCC, la

généalogie au sein de l'élevage permet le plus souvent de connaître le pedigree du chiot. Les chiots des éleveurs sont souvent issus de reproducteurs primés, ils sont donc souvent proches du standard de la race élevée.

Cependant, les élevages ont aussi des inconvénients. Le prix est en moyenne plus élevé que dans les autres lieux d'acquisition de chiens.

Les élevages de grande taille ne permettent pas à l'éleveur de passer beaucoup de temps avec les chiots, ces derniers sont donc moins bien familiarisés que chez des particuliers. Enfin, choisir un élevage pour une race donnée nécessite de se déplacer à travers le pays, selon la race choisie.

II. 3. b) Les particuliers

Les particuliers peuvent faire faire une portée à leur chienne, ou bien leur chienne s'est fait saillir accidentellement. Les chiots proposés ne sont donc pas forcément de pure race ou inscrits au LOF (Livre des Origines Françaises) car leurs parents ne sont pas inscrits au LOF. Ces particuliers se font connaître par le biais de petites annonces.

Les chiens dans ce contexte sont souvent élevés dans le milieu familial, et comme pour les élevages, les futurs propriétaires peuvent aller voir les chiots sur place et observer la relation de la mère et des chiots, des éleveurs et de la mère et des éleveurs et des chiots. Le prix des chiots est moins élevé chez les particuliers qu'en élevage.

Cependant, ces personnes sont plus souvent peu ou moins expérimentées pour élever des chiots, la chienne ne fait souvent qu'une seule portée et est donc peu expérimentée elle-même. Enfin si les particuliers cèdent un adulte, il faut se méfier des raisons données et venir voir le chien plusieurs fois.

II. 3. c) Les animaleries

En animalerie, la provenance des chiots est très variable :

- ils peuvent provenir d'échanges intercommunautaires, d'importation de pays tiers,

- ils peuvent venir d'élevages français,

- ils peuvent être issus de métayage. Cette méthode consiste à placer des chiennes reproductrices chez des naisseurs qui élèvent les chiots qui seront ensuite revendus à l'animalerie [19].

Les chiots sont parfois séparés tôt de la mère, ce qui peut avoir des conséquences sur leur comportement futur. Enfin, la provenance des chiots, bien que contrôlée légalement, est parfois obscure.

Ces chiots sont suivis par le vétérinaire de l'animalerie. Les chiots sont normalement sortis deux fois par jour, en milieu urbain le plus souvent, ce qui peut être intéressant pour les futurs propriétaires citadins. Cependant, ils sont maintenus dans des cages et sont dérangés de nombreuses heures par les visiteurs. Leur rythme de sommeil est donc modifié.

II. 3. d) Les refuges

Les refuges les plus connus sont ceux de la SPA (Société de Protection des Animaux) [44].

Adopter son animal en refuge est idéal pour les personnes voulant adopter un animal adulte. Les animaux étant tous stérilisés, il ne faut donc pas y chercher d'éventuels reproducteurs. Une compensation financière est demandée afin de rembourser les frais vétérinaires et responsabiliser l'adoptant. L'inconvénient majeur de l'adoption d'un animal de la SPA est que son passé et son histoire sont généralement inconnus. Son comportement est donc difficile à prévoir une fois au sein de sa nouvelle famille.

D'autres lieux comme les expositions de la SCC ou des foires proposent des chiens, surtout des chiots de race.

II. 4) Acquérir un chiot ou un adulte

Cette question se pose très tôt dans la démarche d'adoption d'un chien.

La majorité des gens préfère adopter un chiot. Les chiots impliquent une certaine disponibilité afin de réaliser leur éducation. L'avantage principal est donc d'avoir un animal malléable.

Adopter un adulte parfois déjà éduqué demande généralement moins de temps au début. Son caractère est déjà déterminé et son physique aussi. Il n'y a donc pas de surprise sur la taille du chien par exemple.

II. 5) Le choix du sexe

Les femelles sont souvent plus dociles et plus douces que les mâles. Sur le plan physique, les femelles sont plus fines avec une masse musculaire moins développée et sont plus basses au garrot. Sur le plan de la reproduction, les femelles ont quelques désavantages, avec les chaleurs qui reviennent environ 2 fois par an, période pendant laquelle elles ont des pertes sanguines qui peuvent être désagréables pour les propriétaires, et pendant laquelle elles attirent tous les mâles. Il faut donc être très attentif pendant cette période à ne pas les laisser au contact de mâles si on ne veut pas avoir une portée de chiots deux mois plus tard. L'alternative est de faire pratiquer une stérilisation chirurgicale qui a un coût pour le propriétaire. La stérilisation des femelles, par ailleurs conseillée pour diminuer le risque des affections hormonales dépendantes comme les tumeurs mammaires (50% des femelles non stérilisées), des pyomètres, des lactations de pseudogestation, est aussi plus coûteuse qu'une castration de mâle.

A l'inverse, les mâles sont plus grands, avec une musculature développée. Ils sont aussi souvent plus bagarreurs surtout envers les autres mâles. Pour la reproduction, ils peuvent être fagueurs lorsqu'une femelle est en chaleur aux alentours. La castration permet d'éviter ces désagréments lorsque cette dernière est effectuée tôt, avant une imprégnation hormonale trop importante.

II. 6) Les critères comportementaux

Les standards de race comportent également une description du caractère du chien. Par exemple les Jack Russels Terriers, chiens de petite taille, ne sont pas des chiens calmes et posés. De même, les Border Collies, qui sont de taille moyenne, séduisent par leur esthétique. Cependant, ils ont un comportement de chien de berger et ont besoin d'avoir des activités de ce type et de l'espace pour se dépenser. Ils ne sont donc pas toujours adaptés aux propriétaires qui les choisissent sur leur morphologie.

Ainsi, il est important de ne pas se fier uniquement à l'esthétique des chiens, erreur conduisant à l'achat ou à l'adoption d'un chien ne correspondant pas aux conditions de vie ou aux attentes des nouveaux propriétaires.

II. 7) L'activité à laquelle est destinée le chien

Le rôle premier du chien est celui d'animal de compagnie. Nous verrons dans la partie suivante le rôle social des chiens et l'importance de ce rôle.

Les chiens sont aussi « d'utilité » avec des destinations très diverses [10, 15]. Savoir à quelle utilité on destine son chien influence de façon certaine le choix de ce dernier.

II. 7. a) Les chiens d'aide aux personnes

Les chiens d'aide aux personnes apportent un soutien physique et/ou moteur aux personnes qui en ont besoin.

- Les chiens d'assistance aux handicapés moteurs.

Prenons l'exemple d'Handi'Chiens [25], une association qui s'occupe depuis 1955 d'éduquer et de préparer des chiens d'aide pour les personnes handicapées moteur.

Les chiens, principalement des Golden et des Labrador Retrievers, proviennent d'un nombre restreint d'élevages sélectionnés. Ces races ont été choisies pour leur taille, leur permettant d'atteindre un maximum d'objets et pour leur capacité à rapporter. Le rôle principal de ces chiens est d'aider la personne handicapée dans les gestes du quotidien parfois difficiles en fauteuil roulant comme ouvrir une porte, un placard ou encore tendre un porte-monnaie pour payer.

Ces chiens sont d'abord placés en famille d'accueil pendant 18 mois où les chiots sont sociabilisés et apprennent les ordres de base. Ensuite, ils sont éduqués de façon professionnelle dans les centres de l'association. Ils connaîtront à l'issue de la formation 52 ordres : apporte et donne pour ramener des objets, aboie (très utile avec les enfants handicapés pour prévenir quand ils ont besoin d'un adulte), tug pour ouvrir une porte de placard par exemple, calin pour avoir un peu de réconfort... De nombreux chiens sont réformés pour raisons physiques et comportementales. En effet, un chien dysplasique sera réformé, tout comme un chien craintif ou qui apporte trop d'importance au jeu et qui n'est pas capable de se concentrer.

Les chiens réformés sont proposés à l'adoption dans leur famille d'accueil initiale ou non.

-Les chiens guides d'aveugle sont formés de la même façon que les chiens d'Handi'chiens. Les chiots sont placés en famille d'accueil puis éduqués professionnellement. Les races choisies sont plus diverses, chiens retrievers comme précédemment et d'autres chiens appartenant le plus souvent au groupe des bergers. Ces chiens n'ont pas tout à fait le même rôle et aident surtout leur maître à se déplacer en milieu peu connu.

-Les chiens sont aussi un soutien psychologique d'importance. Ainsi, des associations ont organisé des rencontres entre des chiens et des enfants hospitalisés, des personnes âgées en maison de retraite, des personnes internées en hôpital psychiatrique, des personnes incarcérées. Dans cette situation, c'est le côté apaisant du chien et l'affection qu'il apporte aux personnes en difficulté qui sont importants. Ces chiens sont donc choisis pour leur caractère affectueux, calme, et non sur leurs aptitudes physiques.

II. 7. b) Les chiens de recherche

Que ce soit dans l'armée, les pompiers ou la police, les brigades cynophiles se développent. [38]

Les chiens sont utilisés pour la recherche de personnes, pour la recherche de stupéfiants ou d'explosifs. Pour ces activités, c'est l'odorat du chien qui est à l'honneur, mais aussi ses performances physiques. En effet, le choix des chiens dépend surtout du milieu d'exécution des recherches. Ainsi, pour des recherches de personnes en forêt ou sur des terrains peu accidentés, les Saint Hubert, chiens de chasse à l'odorat exceptionnel, sont souvent choisis. En revanche, les chiens appartenant aux groupes des bergers (surtout les Bergers Belges Malinois) sont plus résistants physiquement et sont entraînés pour les recherches en conditions extrêmes.

II. 7. c) Les chiens de chasse

La chasse est la première utilité donnée aux chiens dans l'historique de la domestication du chien avec la compagnie. Selon le rôle du chien lors de la chasse, différentes races de chien avec différentes facultés sont utilisées. Les chiens courants sont surtout utilisés pour la chasse à courre avec le Beagle, l'Harrier, le Bleu de Gascogne, le Saint Hubert. Ils sont endurants et ont un très bon odorat pour suivre le gibier. Les chiens d'arrêt trouvent et indiquent la position de petits gibiers, ce sont les Setters, les Pointers, les Griffons, les Epagneuls. Les chiens rapporteurs rapportent le gibier, ce sont les Retrievers (Labrador, Golden). Enfin les chiens leveurs de gibiers lèvent les oiseaux (perdrix, bécasse) et permettent aux chasseurs de les tirer. Ce sont les Spaniels (Cocker, Springer). Les terriers, longtemps utilisés pour rentrer dans les terriers et débusquer les lapins, renards et blaireaux sont devenus actuellement des chiens plus polyvalents.

II. 7. d) Les chiens de garde

Les chiens de garde sont beaucoup utilisés par les sociétés de gardiennage de locaux. Ce sont souvent des molosses, majoritairement des Rottweillers. C'est

surtout le côté dissuasif qui est important. Longtemps, le Doberman a été choisi prioritairement dans cette fonction. C'est, lui aussi, un chien imposant à l'instinct de garde tout aussi développé.

II. 8) Les critères dépendant du propriétaire

Nous avons montré les différentes caractéristiques du chien lui-même pouvant influencer le choix d'un animal. Néanmoins, elles doivent correspondre aux conditions de vie et aux attentes du propriétaire.

En 2006, l'étude FACCO montrait que la majorité des propriétaires de chiens habitent en milieu rural. Cependant, nous ne pouvons ignorer l'augmentation de la population canine en milieu urbain ces trente dernières années. Aujourd'hui 35% des chiens français vivent dans une ville de plus de 20 000 habitants dont 8,6% dans l'agglomération parisienne. Souvent c'est le manque d'espace qui conditionne le choix du type de chien [17].

De même, le type d'habitation (appartement, pavillon sans jardin, pavillon avec jardin) est un élément important à prendre en compte dans le choix du chien (en particulier sa taille).

Enfin, la situation sociale doit aussi être considérée. Comme nous l'avons vu, un chien coûte plus cher s'il est grand. Nous voyons encore trop d'animaux ne pouvant pas recevoir des soins adaptés faute de moyens.

Enfin les caractères intrinsèques du propriétaire (sportif ou plutôt sédentaire) devront aussi intervenir, tout comme la fonction à laquelle il prédestine son chien.

II. 9) Méthodes d'aide au choix d'un chien

Le test de Stanley Coren par exemple aide à choisir un chien [37]. Il est basé sur un test de personnalité avec des réponses permettant d'établir un nombre de points. Les chiens sont reclassés en 7 groupes en fonction des caractéristiques de la race. Ces groupes diffèrent donc de ceux de la SCC. Le nombre de points obtenus correspond à un groupe de chien le plus adapté au propriétaire.

Enfin d'autres méthodes [13, 37] reposent sur un questionnaire reprenant les critères vus auparavant. Elles sont accompagnées de tableaux reprenant toutes les races avec leurs différentes caractéristiques et les conditions de vie qui leur conviennent le mieux.

Ainsi, le choix du chien semble donc ne pas être lié au hasard et devrait répondre, s'il était raisonné, à ces quelques règles. Néanmoins, certaines adoptions de chien sont liées aux circonstances et il sera donc intéressant d'examiner la concordance entre le propriétaire (mode de vie, attentes) et le chien possédé.

III. Le rôle social du chien

Le chien tient une place sociale différente au côté des enfants, des adolescents, des adultes et des personnes âgées [14, 27, 36].

Dans un premier temps, nous verrons comment le chien est un substitut à une relation interhumaine. Puis, nous verrons le concept d'animal miroir, soit comment l'animal renvoie aux propriétaires une image d'eux-mêmes.

III. 1) L'animal substitut

III. 1. a) Chez l'enfant

L'enfant dans son développement fait souvent appel à un objet transitionnel (doudou en France). Cet objet et la relation de l'enfant à cet objet s'inscrivent comme une ouverture de l'enfant sur le monde extérieur et une transition entre la relation fusionnelle de l'enfant avec la mère et la relation de l'enfant en tant que personne indépendante de sa mère. L'animal étant un être animé ne peut être cet objet transitionnel en tant que tel pour un enfant. Mais l'animal par sa douceur, sa chaleur et les interactions corporelles qu'il initie, peut cependant prendre la place de substitut maternel pendant cette période de transition [36].

De même, il semble que le chien prend une place particulière lorsque l'enfant a un manque affectif de la part d'un de ses parents. Dans ce cas une relation de compensation intense entre le chien et l'enfant s'instaure. Ces relations de compensation entre le chien et l'enfant peuvent aussi être violentes : quand l'enfant subit une autorité parentale importante, il peut chercher avec le chien le conflit qu'il ne peut avoir avec ses parents.

A travers ces quelques exemples de type de relation entre enfant et chien, le rôle social du chien dans le développement d'un enfant ne semble pas négligeable.

D'après l'enquête FACCO de 2006 [17], 74% des personnes interrogées pensent qu'il est bon pour le développement d'un enfant d'avoir un animal près de lui, et qu'avoir un animal apprend aux enfants les différentes étapes de la vie. 69% des sondés pensent que les animaux sont de parfaits compagnons pour jouer avec les enfants. Les parents propriétaires d'animaux de compagnie sont majoritairement persuadés du bien fondé de ces derniers dans l'éducation de leur enfant.

III. 1. b) Chez l'adolescent

L'adolescence est une période difficile pendant laquelle la relation à son corps en pleine modification est souvent conflictuelle. Dans ce contexte, l'adolescent peut rejeter les contacts physiques. Une relation de substitution avec le chien va permettre à l'adolescent d'accepter des contacts physiques et de palier le déficit émotionnel.

Pendant cette période, l'adolescent est aussi en conflit sur le plan intellectuel. Il recherche ses propres vérités, remet en cause l'autorité parentale, mais aussi les idéaux qui lui ont été inculqués. Dans ce cadre, l'adolescent instaure donc avec son chien une relation idéalisée, dans laquelle son chien partagera ses confidences et ses interrogations [36].

III. 1. c) Chez les personnes âgées

La relation des personnes âgées et de leur chien est souvent une relation de substitution.

Cette relation peut être une substitution au conjoint défunt ou aux enfants qui ont quitté la maison.

Les personnes âgées ont aussi besoin de se sentir utiles. Dans le cas contraire, on assiste souvent à un repli sur soi de ces personnes. Avoir un chien et s'en

occuper, devoir le sortir, le nourrir, le soigner redonne de l'intérêt et des objectifs à la vie de ces personnes.

De même, par les initiatives de contact des chiens, ils servent aussi de substitut de contact émotionnel pour des personnes dont la solitude est souvent importante.

Enfin, et nous en discuterons, plus loin, la présence d'un chien permet souvent aux personnes d'engager plus facilement une conversation, et de rester ouverts sur le monde extérieur [36].

III. 1. d) Chez les adultes

La place et le rôle du chien dans le couple

Lorsqu'une relation de couple ne va pas bien et que des doutes sur l'amour ou sur l'avenir du couple existent, une relation de substitut via le chien peut s'instaurer. Dans ce cas, le chien occupe une place centrale au sein du couple et a souvent sa place dans le lit conjugal.

Le chien se positionne alors comme médiateur du couple, il permet d'éviter les tensions et les conflits au sein de ce dernier. Cependant, il peut aussi les stigmatiser, il en est le reflet et le reflet d'un constat d'échec. Il occupe alors toutes les places stratégiques de la maison et tient la place centrale de la famille.

Des thérapeutes canadiens ont tenté d'utiliser la place centrale de ces chiens dans le couple lors de leur thérapie conjugale. Le chien prend alors une place de médiateur imaginaire : ni juge, ni partie [36, 40].

Le chien comme substitut d'enfant

Les exemples de ce type de relation homme-chien sont nombreux : les couples qui se disputent la garde du chien lors de divorce, les couples d'homosexuels qui élèvent des chiens car ils ne peuvent avoir des enfants, et enfin les jeunes couples qui faute d'avoir des enfants ont un chien. C'est ce dernier exemple que nous allons développer.

Dans le cas de ces jeunes couples, la place du chien est bien celui de substitut d'enfant. La situation est différente de la précédente où le chien était le substitut de la relation du couple elle-même.

Cette situation de jeunes couples n'ayant pas d'enfant est un phénomène de société. Les raisons sont multiples : les études longues, les difficultés financières touchant le plus souvent les jeunes, ou tout simplement la peur de faire un enfant. Dans ces cas, l'adoption d'un chien focalise l'attention du membre du couple désireux d'enfant et désamorce les tensions autour de la question. De même, lorsque les raisons sont matérielles, l'adoption d'un chien permet au couple de construire tout de même une cellule familiale. Une des causes de la séparation des jeunes couples de nos jours est la stagnation : un couple pour s'épanouir a besoin de réaliser des projets communs. Avoir des enfants est souvent une suite logique et l'aboutissement d'une relation de couple. Les chiens adoptés dans ces conditions occupent donc eux aussi une place centrale au sein du couple.

Ces situations, où pendant plusieurs années, le chien a pris la place de l'enfant de la famille, permettent au couple d'assouvir le besoin de mater. L'arrivée d'un enfant trouble la relation homme-chien instaurée jusqu'alors. Il est important dans ce cas que les propriétaires prennent en considération la place de leur chien et l'accompagnent vers son nouveau statut d'animal de compagnie. En effet, c'est souvent dans ces cas qu'une jalousie du chien vis-à-vis de l'enfant apparaît [9, 36].

Le chien : un bébé à vie

Certains chiens gardent toute leur vie certaines des caractéristiques permettant de les assimiler à un enfant : le front bombé, de grands yeux, une certaine maladresse dans leurs déplacements, les chiens gardent toute leur vie des caractéristiques de chiots. De plus, la domestication, par le maternage qu'elle entraîne, inhibe l'évolution du chien qui reste dépendant à vie de l'affection de ses maîtres et des ressources qu'ils lui dispensent comme l'alimentation.

La miniaturisation effectuée dans la sélection de certaines races permet à un chien de garder le poids d'un bébé humain. Ce type de chien favorise le comportement de maternage de ces derniers : ces chiens sont portés dans les bras, s'assoient sur les genoux...

Le chien garde donc les caractéristiques d'un bébé à vie, il est un élément rassurant et stable pour la famille. Il ne quittera pas la maison, et restera à jamais sentimentalement et matériellement dépendant de ses maîtres. Dans l'instabilité de notre société actuelle, ces caractéristiques de stabilité sont recherchées [36].

III. 1. e) Les risques de ces relations de substitution

Ces relations entre l'homme et le chien où le chien n'est plus à sa place d'animal de compagnie et est souvent au centre de la famille, d'un couple ou encore au centre de la vie d'une seule personne, peuvent parfois déboucher sur des troubles du comportement du chien. La hiérarchie de la famille, que le chien assimile à une meute, doit donc être claire. Le chien est soit dominant, soit dominé. Dans beaucoup de situations, le chien par sa place centrale a des prérogatives de dominant, et pour des raisons d'organisation, les propriétaires veulent aussi continuer à dominer certaines parties de la vie de leur chien et donc le mettre à la place de dominé. Certains chiens supportent très bien cette situation de flou hiérarchique mais d'autres vont avoir du mal à trouver leur place et vont souffrir de troubles de la hiérarchie tels que la sociopathie. Ces troubles peuvent mener à l'agressivité et venir compliquer cette relation homme-animal si importante pour ces propriétaires.

De même, l'importance donnée au chien et la place de substitut affectif peuvent aussi conduire à des troubles de l'attachement (hyperattachement). Ces troubles sont aussi difficiles à vivre que les précédents [36].

III. 2) Le rôle social du chien : différents niveaux d'intervention [14, 27, 36]

III. 2. a) Un rôle de miroir

L'animal de compagnie, dont le chien, combine deux types de fonctionnalités :

- En tant qu'être vivant ayant gardé de nombreux instincts primaires, les animaux de compagnie sont un rappel de la nature au sein de notre société de plus en plus urbanisée.
- En tant qu'être totalement dépendant de son maître et soumis à sa totale autorité, l'animal devient un objet à pouponner.

Ainsi le côté esthétique de l'animal de compagnie prend tout son rôle. Les gens apprécient et passent du temps à observer leurs animaux, à essayer d'en interpréter

les attitudes (avec souvent une grande part d'anthropomorphisme). Il n'est pas rare de voir un propriétaire observer son chien en train de courir ou même en train de ronger un os ou un jouet. Ainsi le côté esthétique du chien a une grande importance dans la relation homme-chien.

De même, les éleveurs ou particuliers qui font reproduire leurs animaux et participent à des concours de beauté recherchent la perfection esthétique d'une race. Cela révèle souvent le désir de contrôler la nature et exprime ainsi une représentation inconsciente que l'être humain se fait de lui-même.

III. 2. b) Une image sociale

Selon les travaux de Digard [14], faire le choix d'avoir un chien et choisir une certaine race permet de montrer une appartenance à un certain rang social. Dans ce cas, le chien devient une façon de modifier son image vis-à-vis du monde extérieur.

Pour Bernard et Demaret [3], avoir un chien signifie vouloir représenter ou appartenir à un schéma social. Ainsi, l'image de la famille idéale avec un chien interviendrait souvent dans le choix de l'animal. Cette image du chien est fortement véhiculée par les médias et principalement la publicité.

De même, au travers de l'adoption d'un chien et même d'une certaine race de chien, le propriétaire peut vouloir reproduire ou reconstruire un schéma familial qu'il a connu lors de son enfance.

Enfin, dans la société actuelle où le nombre de personnes isolées ou célibataires augmente, la possession d'un chien offre à celles-ci une ouverture sur le monde extérieur.

En effet, comme nous l'avons déjà évoqué, posséder un chien permet de s'ouvrir plus facilement aux autres, l'animal étant un excellent intermédiaire pour entamer une discussion avec des inconnus.

III. 2. c) Un rôle affectif fort

Toutes les dernières enquêtes [1, 17] montrent que les Français aiment leur animal de compagnie et le choisissent pour des raisons affectives. Une majorité de propriétaires de chien le considère comme un membre de la famille, voire comme un enfant.

Par les contacts tactiles et les regards, une véritable relation de complicité peut s'installer entre le propriétaire et son chien. Ainsi nul besoin de langage pour se comprendre. Certains propriétaires considèrent leur chien comme une prolongation d'eux-mêmes. Il n'est effectivement pas rare d'observer un propriétaire qui, tout en faisant une autre activité (lecture, télévision), caresse son chien, enroule ses poils autour de ses doigts... autant de gestes qui sont reconnus comme étant des attitudes autodirigées que l'on connaît chez l'enfant et les adultes stressés [36]

Le lien qui unit ainsi le propriétaire et son chien est souvent un lien intime. L'animal et le propriétaire essaient de se comprendre, mais l'animal ne juge pas la personne. Cette relation diffère en ce sens des relations interhumaines où le jugement d'autrui est souvent au centre de la relation. Cette relation est donc une

relation agréable car affective, dans laquelle car le propriétaire ne craint pas le regard de son chien et reste lui-même.

Le chien par toutes ces caractéristiques est donc l'objet de l'affection de ses propriétaires. Sa place n'est plus dans l'utilité au sens strict, mais dans l'amour qui l'unit à ses maîtres [36].

III. 2. d) Un rôle de valorisation du propriétaire

La possession d'un chien permet de valoriser le propriétaire par sa relation de dépendance à l'homme. En effet, le chien n'est rattaché à la vie que par les bons soins que lui apporte son propriétaire. Ce type de relation permet aux personnes s'occupant de l'animal de se sentir responsables. Cette tâche est donc gratifiante. Ainsi, les personnes adoptant des animaux en détresse se sentent souvent valorisées par leur acte et par le nouveau bien-être apporté à l'animal. De même, un chien adopté pour responsabiliser un enfant permet souvent à ce dernier de se sentir utile et valorisé.

En effet, l'homme aime et apprécie de se sentir indispensable et savoir que l'on a besoin de lui.

Enfin, cette relation est souvent très bénéfique comme nous l'avons déjà dit précédemment pour les personnes âgées qui ont besoin de donner de l'amour et de l'attention et souvent personne avec qui les partager au quotidien [36].

III. 2. e) Un rôle de distraction et d'apaisement

Par la simplicité de la relation homme-chien et par la fidélité de ce dernier, l'homme trouve une relation reposante qui apaise les tensions. Le chien, qui souvent peut partager certaines activités de détente ou tout simplement dans le jeu, est une source de distraction et d'amusement pour ses maîtres [36].

IV. Le chien dans le monde urbain

Notre enquête étant essentiellement centrée sur l'Île de France, il semblait intéressant de s'interroger sur les relations homme-animal en milieu urbain [11, 16, 32].

IV. 1) L'urbanisation et ses modifications sur les relations humaines

L'urbanisation et le développement de villes de plus en plus grandes avec surtout une population de plus en plus concentrée a modifié les rapports humains [16].

Les villes se découpent en quartiers qui ont tous des particularités et des ambiances propres. En ville, les hommes ont donc une vie centrée sur leur quartier de vie (quartier où se situe leur habitation) et sur le quartier dans lequel ils travaillent. La première et principale grande modification apportée par la concentration des personnes et l'augmentation de la taille des villes est l'augmentation du sentiment d'anonymat. Ainsi, dans une petite ville, on connaît, au moins de vue, ses voisins et les habitants de sa rue, mais en milieu urbain, la concentration est telle que les

personnes d'une rue ou d'un même immeuble deviennent à nos yeux totalement anonymes. Ainsi, c'est dans les grandes villes que les personnes seules sont les plus isolées.

De même, la vie du quartier, essentiellement faite par ses commerces et ses entreprises, est souvent de plus en plus inexistante. Ainsi on a vu apparaître de nombreux quartiers résidentiels concentrant les immeubles et les habitations, des centres commerciaux concentrant les commerces, et des zones industrielles ou artisanales concentrant les entreprises. Ainsi souvent, les activités au sein de son quartier ne permettent plus un même niveau de rencontre des personnes. Peu de gens vont préférer les petits commerces aux grands magasins. De même, les cafés-restaurants de ces quartiers ne brassent que peu de personnes habitant ce dernier [16].

Ainsi, le territoire propre de chacun se résume en grande partie à son habitation, le quartier en lui-même ne lui apportant pas d'activité particulière.

C'est donc dans ces milieux urbains que les personnes sont les plus isolées. De plus, l'anonymat et la surpopulation sont des situations mal supportées par les humains en général, pouvant conduire à certains troubles du comportement.

Autre modification apportée par cette urbanisation, l'augmentation de l'insécurité. Plus que jamais avec les événements de ces dernières années (crise des banlieues), l'insécurité est croissante dans les villes. Les gens ont le sentiment de vivre au milieu d'étrangers, un climat de méfiance est souvent présent.

Le mode de vie urbain a donc changé les relations sociales [11].

IV. 2) L'intérêt du chien dans ces milieux urbains

Le fait de posséder un chien en milieu urbain répond à plusieurs manques ou changements dus à cette concentration des populations.

En effet, le chien, par sa relation avec l'humain, lui apporte l'affection dont il a besoin, surtout pour les personnes isolées. Le chien permet aussi souvent de reprendre connaissance avec son quartier et d'accroître son territoire de vie. Quand on promène son chien, on peut marcher dans les rues du quartier et reprendre « possession » de ce dernier.

De plus, comme nous l'avons dit précédemment, le chien permet parfois une ouverture sur le monde extérieur. Le bon exemple est le week-end dans les bois et les parcs des grandes villes (comme le bois de Vincennes) où les propriétaires laissent leurs chiens se défouler, se rencontrent et discutent par l'intermédiaire de leurs animaux.

Enfin, la possession d'un chien répond aussi au sentiment d'insécurité. Les chiens sont réputés protéger et défendre leur territoire face aux intrus. Ainsi la présence d'un chien rassure, quelque soit sa taille, même s'il n'est pas dressé. Certaines races répondent bien sûr mieux à cette demande.

IV.3) Les inconvénients des chiens en milieu urbain

Les chiens présentent aussi quelques inconvénients en milieu urbain. Pour les personnes habitant en appartement, il faut sortir le chien au moins deux fois par jour. Ceci demande un investissement plus important que lorsque l'on a un jardin. Il faut aussi gérer les excréments qui sont un véritable problème dans les milieux urbains. A Paris, 150 000 chiens produisent plus de seize tonnes de déjections par jour [33].

Les chiens en appartement peuvent aussi occasionner des nuisances sonores.

Il est plus difficile de gérer un chien qui aboie en habitant en collectivité.

Un problème actuel est posé par les chiens dits « dangereux ». Ils sont souvent nombreux dans certaines zones urbaines. La limite des déplacements des chiens de catégorie 1 et 2 rend désormais très contraignante la possession de ces chiens dits « dangereux » [23].

Enfin, la possession d'un chien en milieu urbain doit tenir compte des conditions de vie lors du choix de la race. De nombreuses races de petite, voire de très petite taille, séduisent les personnes en milieu urbain car elles sont adaptées à la vie en appartement. Néanmoins, certaines races comme les Border Collies ou les Bergers Australiens attirent par leur petite taille mais ont besoin de beaucoup d'exercice. Nous verrons par la suite si, effectivement, ces races sont privilégiées en ville.

V. Tel maître, tel chien

Cette partie, plus anecdotique, consiste à discuter des ressemblances physiques entre les propriétaires et leur chien.

Déjà dans les 101 Dalmatiens de Walt Disney, une référence était faite lors d'un concours de beauté à la ressemblance physique entre une race de chiens et les propriétaires les faisant défiler.

Des photographes ont aussi travaillé sur cette ressemblance : il semble évident ici que les traits de ressemblance ont été marqués et les sujets sélectionnés (Figure 1) [28].

Enfin, des chercheurs anglais ont étudié des traits caractéristiques de ressemblance entre les propriétaires et leurs chiens [30]. Il est vrai que certains arguments semblent intéressants : le fait que des personnes sportives ont plutôt des chiens imposants et musclés, conformés pour le sport, semble logique sachant que certaines pratiques sportives peuvent être pratiquées par le maître et son chien. Ils ont ainsi aussi fait des photographies de propriétaires avec leurs chiens et se sont interrogés sur les ressemblances physiques entre eux. Il semble que les gens sont naturellement attirés par un chien qui possède des caractéristiques physiques semblables aux leurs. Pour étudier ce phénomène, ils ont montré des photos de propriétaires de chien de trois races (Bull Staffordshire Terrier, Caniche et Labrador) à des personnes ne possédant pas de chien et leur ont demandé de dire laquelle de ces races leur correspondait. Ils ont obtenu 60% de bonnes réponses. En revanche, les chercheurs ont aussi fait remplir un questionnaire afin d'évaluer le caractère moral ou les habitudes de ces propriétaires de chien. Ils n'ont pas mis en évidence de réelles différences entre les questionnaires des de ces trois races de chiens. La ressemblance serait donc plus basée sur le physique des propriétaires et celui de leur chien [31].

Les chiens occupent donc une place essentielle dans la vie des familles propriétaires de chiens, ils sont intégrés à la famille. Les critères intervenant dans le choix de leur chien sont nombreux et variés. La relation entre les propriétaires et leur chien étant avant tout une relation affective, nous nous demandons si effectivement un type de chien va correspondre à un profil sociologique de propriétaire. Nous allons donc dans notre étude essayer de mettre en évidence certains critères du profil des propriétaires avec le type de chien (poids, taille, âge, type racial).

Figure 1 : Tel Maître tel chien (publicité César)



MATERIEL ET METHODE

L'objectif est d'étudier la population des propriétaires de chiens et leur relation avec leur animal. Il s'agit d'une étude sociologique qui permet d'étudier le type de chien possédé en fonction des caractéristiques physiques, du mode de vie, du niveau social et des activités de loisir du propriétaire. Notre but est d'établir l'existence des relations entre le physique, la vie privée, l'appartenance sociale des gens et le choix du chien (race, taille, poids, aptitudes...).

I. Elaboration des questions

Notre but est de connaître les caractéristiques du chien (figure 2).

Le nombre de questions a été choisi de façon à avoir un questionnaire court ne nécessitant pas plus de cinq minutes pour y répondre. Au total, nous avons mis au point 32 questions qui forment un questionnaire rentrant dans le temps imparti.

Les questions sont réparties en 4 parties :

- Le chien : 5 questions permettent la description du chien (le sexe, et une éventuelle stérilisation, chien pure race ou croisé et la race, la date de naissance, le poids et la taille). Des balances et des toises étaient disponibles dans les salles d'attente où le questionnaire était distribué. Un schéma sur le questionnaire expliquait la position du garrot.
- Le propriétaire : 6 questions pour sa description (sexe, âge, composition du foyer, lieu son (code postal) et mode d'habitation (avec une importance donnée aux surfaces et à la présence d'un jardin) puis le tableau concernant la personne interrogée et son conjoint et les questions d'ordre privé.
- L'acquisition de l'animal : 6 questions sur les conditions d'acquisition du chien
- Les activités du chien : 12 questions sur les activités du chien avec son propriétaire (loisirs, voyages, agility...).

Nous avons testé le questionnaire sur une vingtaine de personnes, dont une dizaine de vétérinaires ou étudiants vétérinaires, une sociologue et des propriétaires de chiens. Après quelques modifications, le questionnaire a été diffusé.

II. Mode de diffusion

La forme papier a été retenue. Nous obtenons un questionnaire en noir et blanc comprenant trois pages (figure 2).

L'enquête a été réalisée auprès des clients de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort entre janvier et avril 2009. Les questionnaires ont été mis à disposition des clients dans quatre salles d'attente (consultations de Reproduction et de Chirurgie, Vaccination, Médecine et Urgences). A côté de chaque pile de questionnaire, une affiche indiquant l'objectif de l'enquête et une urne dans laquelle les propriétaires pouvaient déposer leur questionnaire ont été installées. Dans chaque salle, l'emplacement de la balance (pour la mesure du poids du chien) ainsi que celui de la toise (pour la mesure de la hauteur au garrot) étaient indiqués.

Figure 2 : Questionnaire

Mademoiselle, Madame, Monsieur,

Etudiante en dernière année à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, je réalise ma thèse de doctorat vétérinaire sur le mode de vie des chiens en Ile de France. Mon objectif est de mieux connaître votre mode de vie et celui de votre compagnon.

Je vous serais donc très reconnaissante de contribuer à ce travail en consacrant quelques minutes pour répondre à cette enquête. Ce questionnaire est strictement ANONYME et CONFIDENTIEL et vous restez libre de NE PAS répondre à certaines questions si vous le souhaitez.

Stéphanie LE BAIL

ENQUETE RELATIONS HOMME-ANIMAL EN Ile de France

Votre chien

1. Sexe Femelle ☐ stérilisée ☐ non stérilisée ☐
 Mâle ☐ stérilisé ☐ non stérilisé ☐

2. Date de naissance _____

3. Race Pure race ☐ laquelle ? _____ Croisé ☐

4. Quel est son poids ? _____
(merci d'utiliser la balance située dans le couloir de consultation)

5. Quelle est sa taille au garrot ? _____
(merci d'utiliser la toise située sur le mur dans la salle d'attente)



Vous

1. Sexe : Féminin ☐ Masculin ☐

2. Nombre de personnes vivant dans votre foyer (vous y compris) _____
 Nombre d'adultes _____ Nombre d'enfants (moins de 18 ans) _____

3. Où habitez-vous ? Ville _____ Code postal _____

4. Type d'habitat Maison individuelle ☐
 Appartement en petit collectif (2 à 10 logements) ☐
 Appartement en grand collectif ☐

5. Surface de votre logement _____ m²

6. Possédez-vous un jardin ? oui ☐ non ☐
 si oui, de quelle surface (approximativement)

	VOUS	VOTRE CONJOINT
Age actuel		
Taille		
Poids		
Catégorie socioprofessionnelle (INSEE)	☐ Agriculteur exploitant ☐ Artisan, commerçant, chef d'entreprise ☐ Cadre et profession intellectuelle supérieure ☐ Profession intermédiaire ☐ Employé ☐ Ouvrier ☐ Retraité ☐ Au foyer ☐ Au chômage Autre (précisez)	☐ Agriculteur exploitant ☐ Artisan, commerçant, chef d'entreprise ☐ Cadre et profession intellectuelle supérieure ☐ Profession intermédiaire ☐ Employé ☐ Ouvrier ☐ Retraité ☐ Au foyer ☐ Au chômage Autre (précisez)
Niveau d'études CAP, BEP, Bac, BTS, Bac + ??		
Nombre d'heures de travail par semaine		
Sports pratiqués		
Nombre d'heures de sport par semaine		
Nombre de voyages (week-ends, vacances) par an	0 1-5 5-10 > 10	0 1-5 5-10 > 10

Au moment de l'adoption

- Avez-vous : adopté ☐ acheté ☐ votre chien ?
- Où avez-vous acquis votre chien ? Chez un particulier ☐ Chez un éleveur ☐
☐ Dans une animalerie ☐ Dans un refuge ☐ Ailleurs (précisez) _____
- Avez-vous versé une compensation financière ? Oui ☐ Non ☐
si oui, de combien ? _____
- Avez-vous choisi la race de votre chien ? Oui ☐ Non ☐
si oui, quel est le membre de votre famille qui a choisi la race de votre chien ? _____
- Quelle est la raison de votre choix ?
La beauté de la race ☐ L'aptitude à la garde ☐ L'aptitude à la chasse ☐
La taille de la race ☐ L'aptitude au sport ☐ La compagnie ☐
Pour son caractère ☐ précisez : _____
Autre ☐ précisez : _____
- Au moment de l'adoption, quel était :
votre âge _____ celui de votre conjoint _____
celui de vos enfants _____

1. A quel endroit dort votre chien ?

Cuisine ☐ Chambre ☐ Salon ☐ Garage ☐ autre ☐ précisez : _____

Sur un canapé ☐ Dans un panier ☐ Sur un lit ☐ Sur un tapis ☐

2. Comment alimentez-vous votre chien ?

Ration ménagère (préparée vous-même) ☐ Croquettes ☐ Boîtes ☐
Une fois par jour ☐ Deux fois par jour ☐ Davantage ☐

3. Emmenez-vous votre chien au toilettage ? Oui ☐ Non ☐

4. Votre chien suit-il ou a-t-il suivi des séances d'éducation canine ou d'agility ? Oui ☐ Non ☐

5. Votre chien fait-il des concours ? Oui ☐ Non ☐

Si oui, des concours de beauté ☐
des compétitions d'agility ☐
des concours de dressage ☐

6. Votre chien participe-t-il à certaines de vos activités de loisir ? Oui ☐ Non ☐

si oui, quelle activité ?

jogging ☐ marche ☐ vélo ☐ équitation ☐ autre ☐ précisez : _____

7. Votre chien vous accompagne-t-il au travail ? Oui ☐ Non ☐

8. Pour vos voyages de loisir, votre chien vous accompagne-t-il ?

Non ☐ Oui, parfois ☐ Oui, toujours ☐

9. Offrez-vous un cadeau à votre chien pour son anniversaire ou à Noël ? Oui ☐
Non ☐

10. Etes-vous satisfait du choix de votre chien ? Oui ☐ Non ☐

11. Comment définiriez-vous votre chien ?

un animal utile ☐ un animal de compagnie ☐ presque comme un enfant ☐
autre ☐ précisez : _____

12. Quel est d'après vous la plus grande qualité de votre chien ? _____
Quel est son plus gros défaut ? _____

III. Dépouillement et analyses

III. 1) Dépouillement

Les questionnaires ont été régulièrement ramassés et dépouillés manuellement. Les données ont été enregistrées dans un tableau Excel.

Nous avons obtenu 272 questionnaires en 3 mois sur les 5926 clients ayant fréquenté l'Ecole sur cette période, toutes consultations canines confondues (d'après le logiciel Clovis de l'ENVA). Ce chiffre compte chaque consultation et ne tient pas compte des changements de service (une consultation par service) ni des contrôles ou consultations de suivi.

III. 2) Analyse des résultats

Certaines données ont été regroupées en classe pour l'analyse.

En ce qui concerne les localités, ce qui nous intéresse est principalement de différencier les milieux ruraux et urbains [21]. Nous prévoyons 6 classes : [<2000 habitants[, [$2000-5000$ [, [$5000-10000$ [, [$10000-20000$ [, [$20000-50000$ [, [>50000].

L'âge du propriétaire sera mis en classe de la façon suivante : [$18-25$ ans[, [$25-35$ [, [$35-45$ [, [$45-60$ [, [>60].

Nous n'avons pas conservé dans le cadre de notre étude statistique les 10 groupes de chiens de la SCC [21].

Nous avons regroupé les chiens selon leur poids : [<10 kg[: petits chiens, [$10-20$ [chiens moyens, [$20-40$ [grands chiens, [$40-60$ [très grands chiens, [>60 [chiens géants.

Nous avons regroupé les animaux selon le type racial des chiens [21] :

- les chiens de compagnie : tous les chiens du groupe 9 Coton de Tuléar, Caniche Royal, Caniche Toy, Caniche, Shar Pei, Pekinois, Chinois Cresto, Pinsher, Carlin, Teckel, Cavalier King Charles, Spitz Allemand, Bichon, Lhasa Apso, Chihuahua, Bouledogue Français, Shi-Tzu), une partie des terriers (Yorkshire Terrier, Norwisch Terrier, Cairn Terrier, West Highland Terrier, Jack Russel Terrier), certains chiens de chasse (Epagneul Papillon, Basset Hound) et les lévriers (Irish Wolfound, Whippet, Greyhound, Saluki, Sloughi).
- les bergers : Berger des Pyrénées, Berger d'Anatolie, Labrit, Berger Catalan, Tervueren, Beauceron, Gronendal, Berger Allemand et Malinois.
- les chiens de chasse : Labrador et Golden Retrievers, Setter Anglais, Setter Irlandais, Braque de Weimar, Braque Bleu, Fox Terrier, Epagneul Français, Epagneul Breton, Beagle, Cocker Anglais, Cocker Américain.
- les molosses : appartenant majoritairement au groupe 2 (Howavart, Bouvier Bernois, Landseer, Terre Neuve, Schnauzer, American Staffordshire Terrier, Bull Dog Anglais, Bull Dog Américain, Bull Terrier, Dogue de Bordeaux, Dogue Argentin, Dogue Allemand, Cane Corso, Mâtin de Naples).

En ce qui concerne la catégorie sociale (INSEE), nous avons retenu la personne de plus haut statut social du couple comme niveau social du foyer.

III. 3) Analyses statistiques

Afin de vérifier nos hypothèses, des tableaux croisés sont réalisés, mettant en relation une variable indépendante (exemple : famille avec ou sans jardin) et une variable dépendante (exemple : le poids du chien).

Pour mettre en évidence un lien entre nos deux séries, nous avons utilisé le test du χ^2 . Rappelons que pour pouvoir utiliser ce test, il est nécessaire d'avoir des variables indépendantes. Si nous avons un tableau à plusieurs degrés de liberté, nous veillerons à ce que moins de 20% des effectifs calculés soient inférieurs à 5. Dans le cas d'un tableau à 1 degré de liberté, nous appliquerons la correction de Yates [43].

De même pour certaines données, nous avons préféré utiliser des régressions linéaires. Pour en interpréter les résultats, nous utilisons le coefficient de détermination (SAS version 9, Cary NC, USA).

Les moyennes effectuées sur différents critères de notre population sont présentées sous la forme : Moyenne $\pm$ SEM avec SEM=Ecart type /Racine(effectif).

Enfin, pour les comparaisons entre un pourcentage national (théorique) et un pourcentage observé dans notre étude, nous utilisons la formule : $|p_{\text{observé}} - p| / (pq/n)^{0.5} > 1,96$ [2]

RESULTATS

I. Résultats bruts

Cette partie est consacrée au dépouillement simple des questionnaires. Ces résultats permettent de savoir quel type de population a répondu.

La somme de certains pourcentages est supérieure à 100% car les propriétaires pouvaient cocher plusieurs réponses par question.

I. 1) Votre chien

Les caractéristiques de la population canine étudiée sont présentées dans le tableau 1. Les sexes de la population étudiée sont équitablement répartis. La stérilisation des chiens concerne un peu plus d'un tiers de la population. Les chiens stérilisés sont à 70,8% des femelles, et à 29,2% des mâles. La stérilisation concerne 50% des femelles et 20,6% des mâles.

Tableau 1 : Sexes et races de la population canine étudiée.

Donnée		Nombre	Pourcentage	Nombre total de réponses
Sexe	Femelle	136	50	272
	Mâle	136	50	
Stérilisation	Oui	96	38,2	252
	Non	156	61,8	
Race	Pure race	201	74,4	271
	Croisé	70	25,6	

Age des chiens

A partir de la date de naissance des chiens, nous en avons déduit l'âge moyen de notre population qui est de $6,92 \pm 0,27$ ans.

Races des chiens

On constate une forte proportion des chiens de pure race (tableau 1). Le nombre de races est de 68. Certaines races comme le Labrador, le Bouledogue Français sont très bien représentées ; au contraire, d'autres races moins courantes comme le Landseer ou l'Hovawart sont en effectif réduit (figure 3).

On remarque aussi une forte proportion des chiens de compagnie et des chiens de chasse (figure 4).

Figure 3 : Répartition des chiens selon la race (193 réponses).

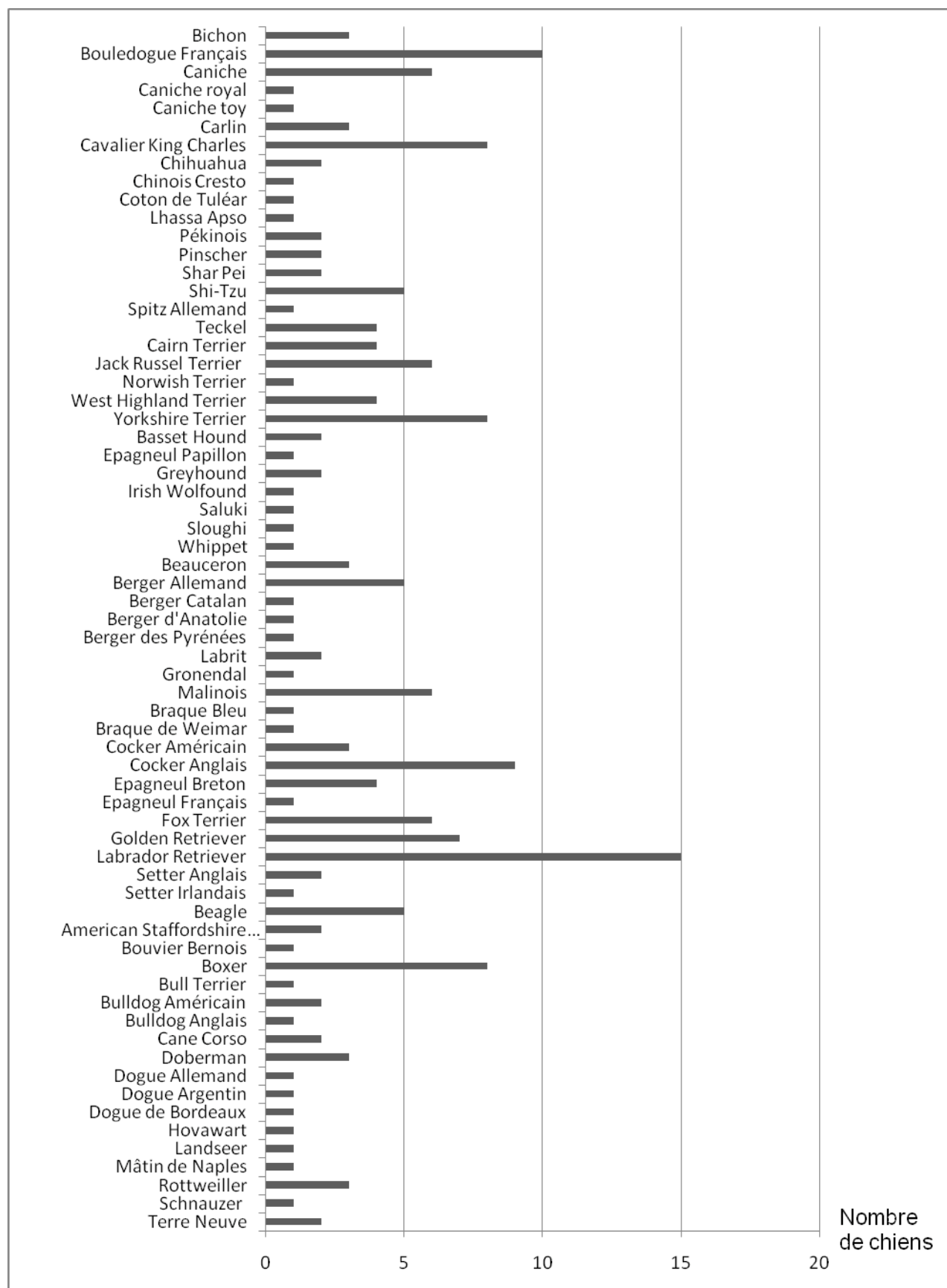
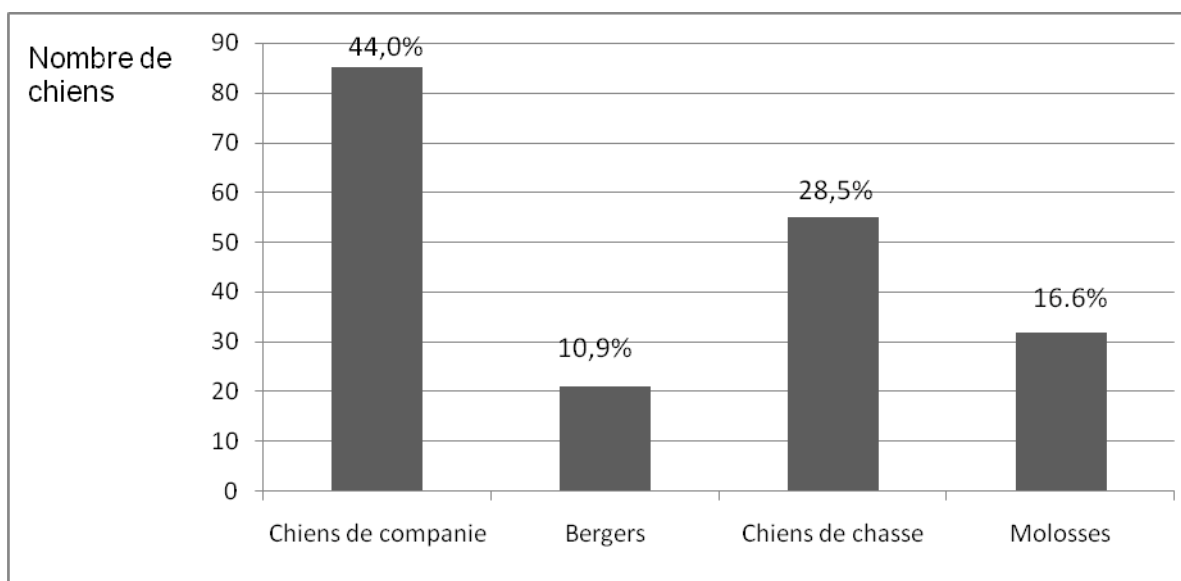


Figure 4 : Répartition des chiens selon leur groupe de race (193 réponses).



Poids

Le poids moyen des chiens de l'étude est de $21,4 \pm 1,0$ kg, de 2 kg à 82 kg (figure 5).

Taille

La taille moyenne des chiens de l'étude est de $46,7 \pm 1,4$ cm au garrot. Avec des extrêmes allant de 15 cm à 92 cm au garrot (figure 6).

Figure 5 : Répartition des chiens par groupe de poids (261 réponses).

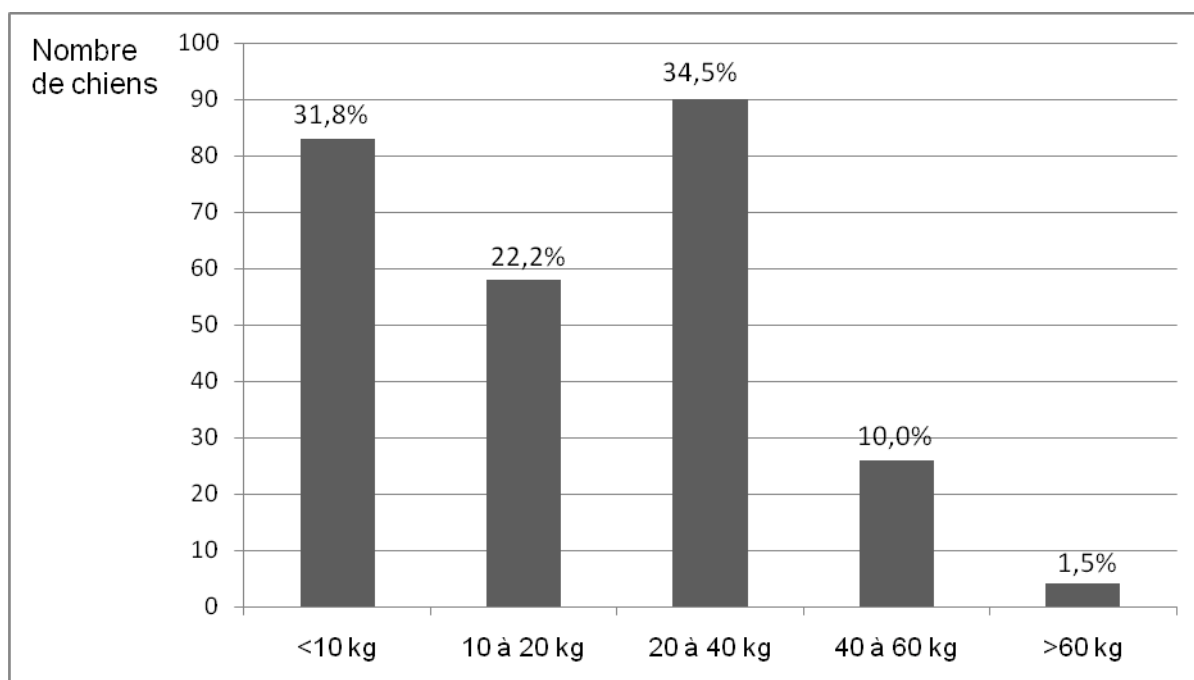
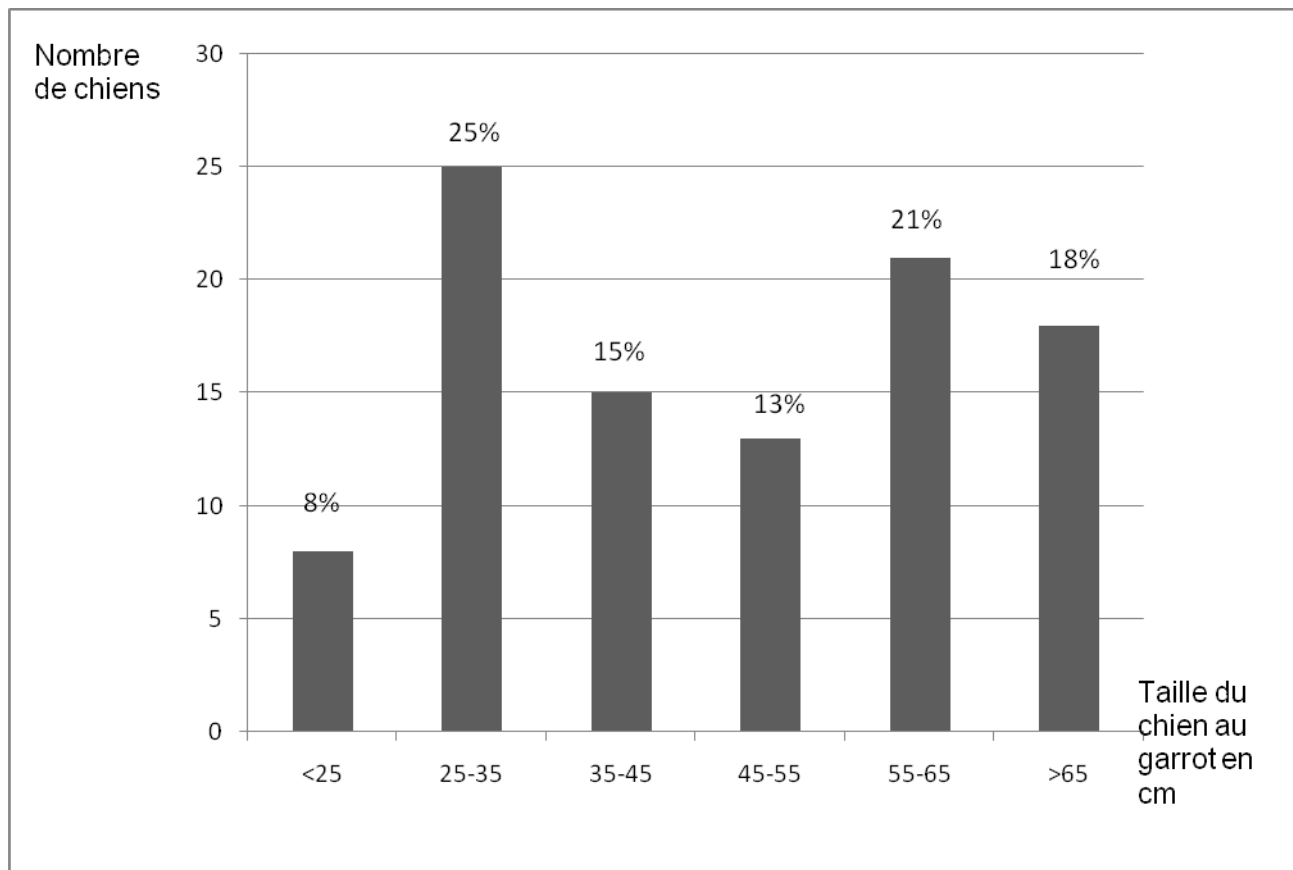


Figure 6 : Répartition des chiens par classe de taille (100 réponses)



I. 2) Vous (propriétaire)

Description de la cellule familiale

Le nombre moyen d'habitants par foyer est de $2,5 \pm 0,08$ personnes. Les foyers contiennent de 1 à 7 personnes, avec une majorité de foyers de 2 personnes (figure 7). Les personnes vivant seules représentent 16% de la population étudiée. Le nombre moyen d'adultes par foyer est de $2,17 \pm 0,06$ adultes, entre 1 à 7 adultes. Presque deux tiers des foyers sont composés de deux adultes (figure 8). Le nombre moyen d'enfants par foyer est de $0,42 \pm 0,05$ avec au plus 6 enfants. Environ trois quarts des foyers n'ont pas d'enfant (figure 9).

Figure 7 : Répartition des propriétaires en fonction du nombre de personnes du foyer (258 réponses).

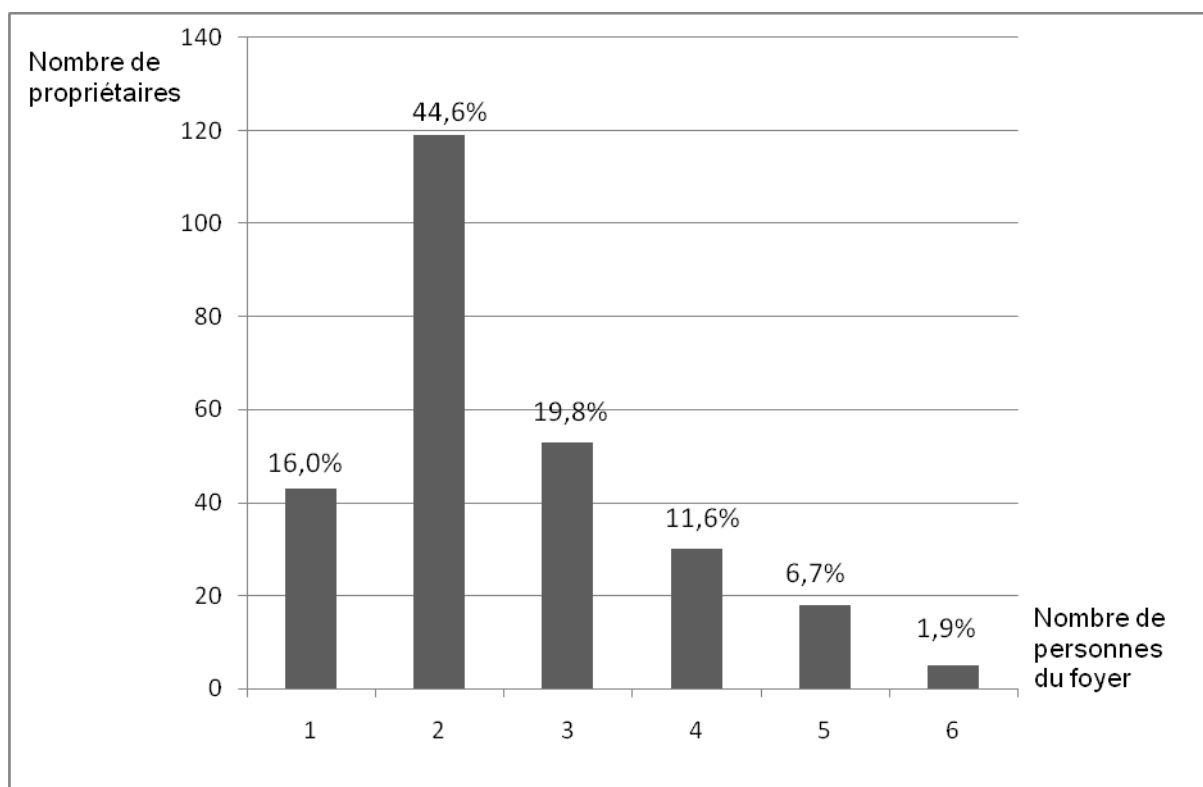


Figure 8 : Répartition des propriétaires en fonction du nombre d'adultes par foyer (258 réponses).

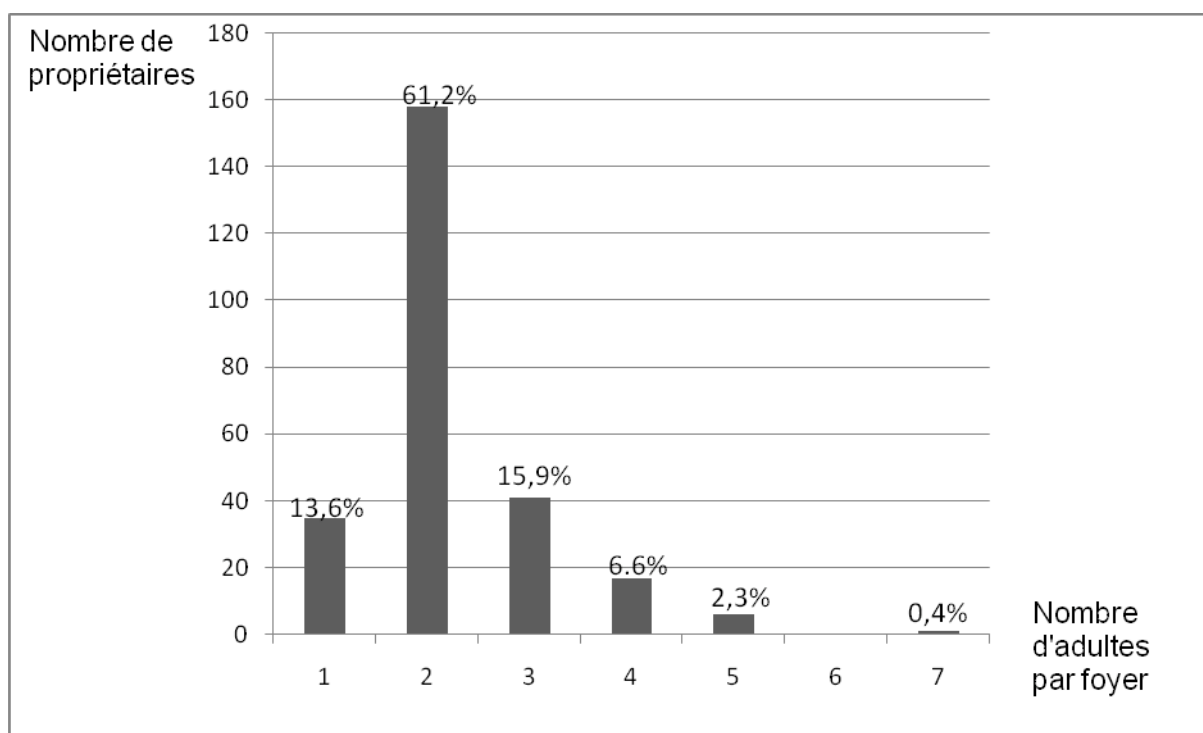
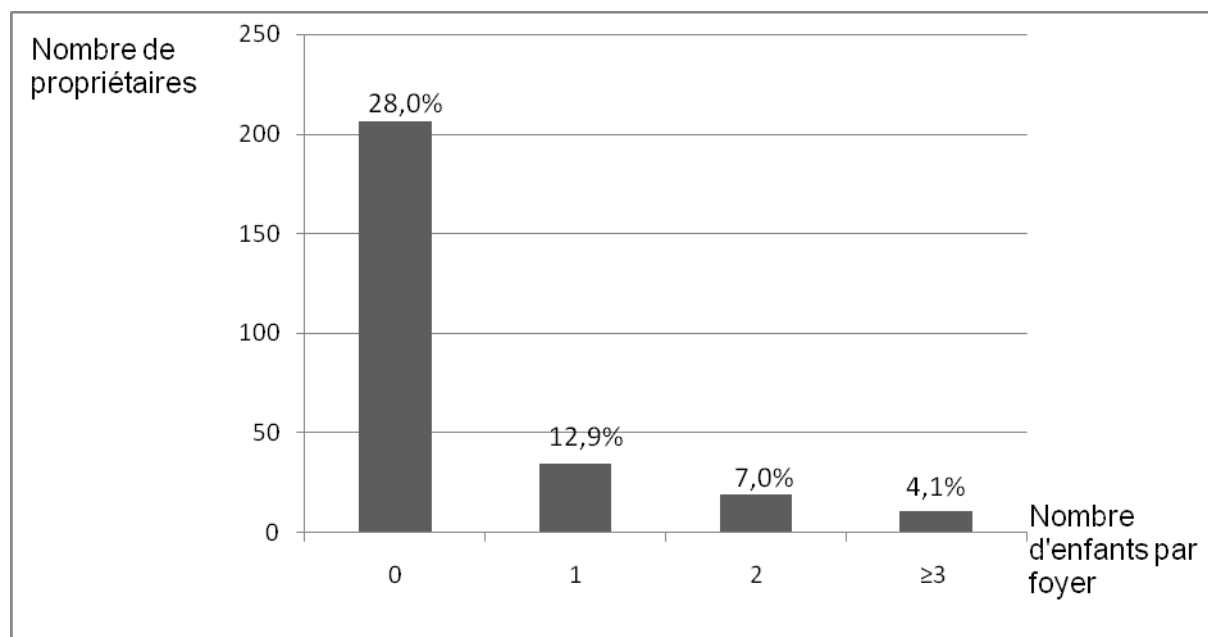


Figure 9 : Répartition des propriétaires en fonction du nombre d'enfants par foyer (271 réponses).



Lieu d'habitation

La majorité des propriétaires habitent en appartement (petit ou grand collectif) (figure 10). La surface moyenne des logements est de $98,0 \pm 5,1 \text{ m}^2$. Les logements mesurent de 12 à 1020 mètres carrés (figure 11).

La population de notre étude habite en grande majorité l'Ile-de-France. Paris et le Val de Marne sont les départements les plus représentés (tableau 2). Plus de 80% de la population interrogée habite dans une ville de plus de 10 000 habitants

Figure 10 : Nombre de propriétaires par type d'habitation (271).

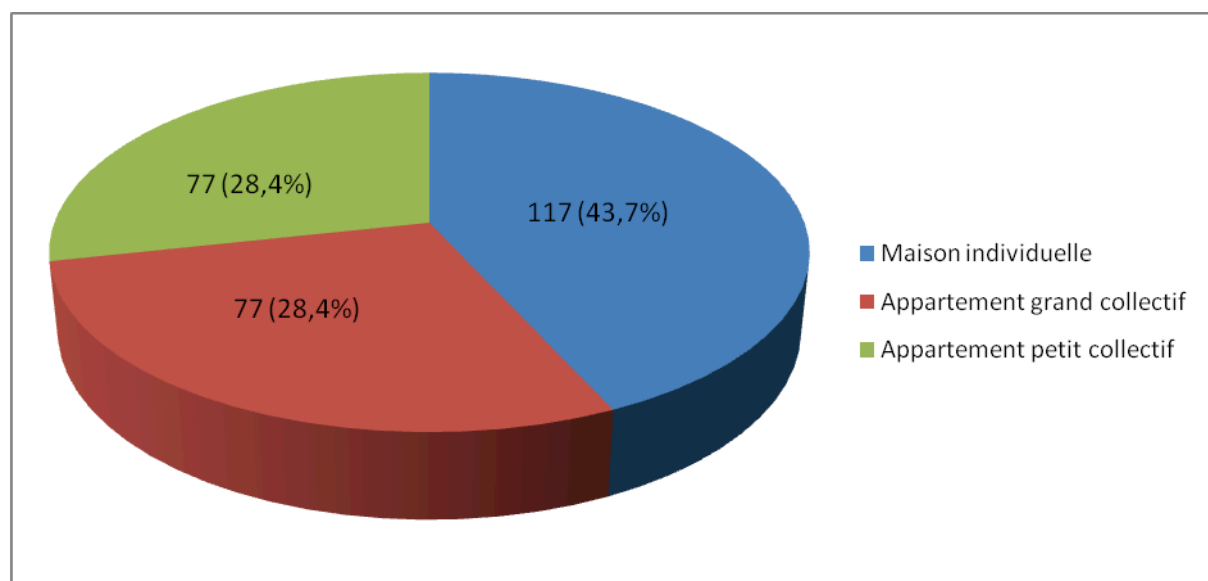


Figure 11 : Répartition des propriétaires en fonction de la taille de leur logement (256 réponses).

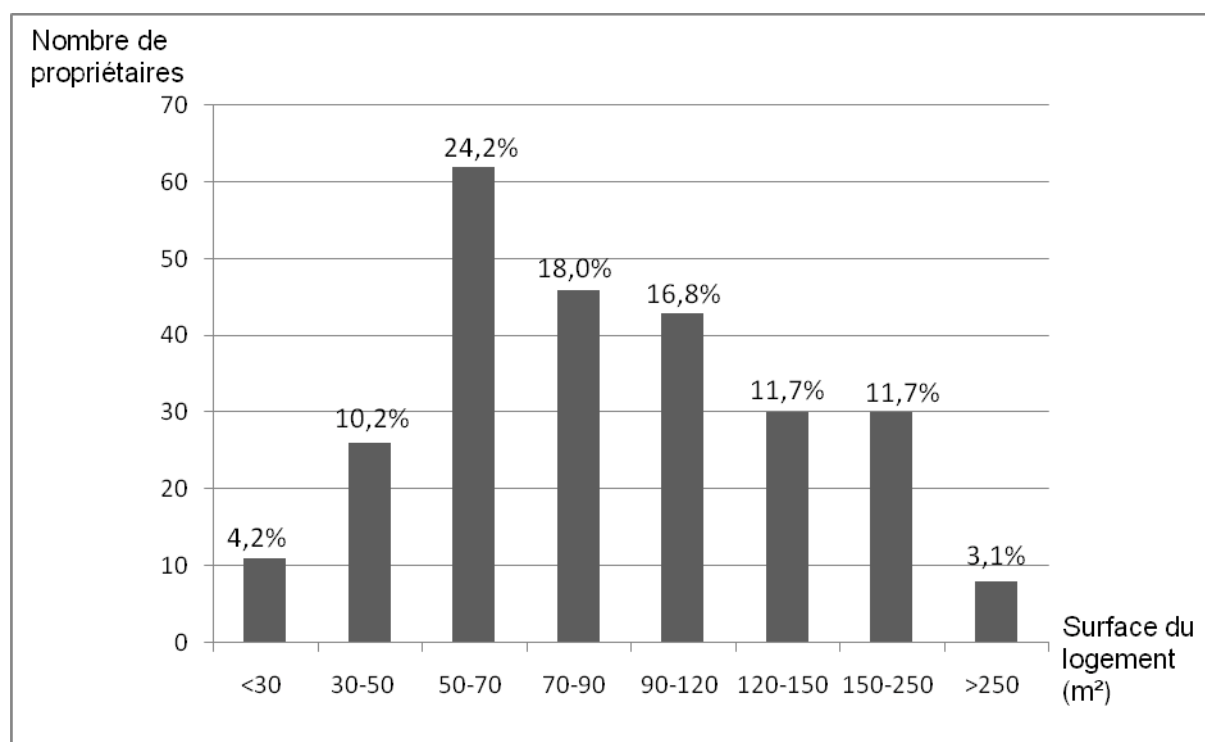


Tableau 2 : Répartition des propriétaires selon le département de leur habitation (267 réponses).

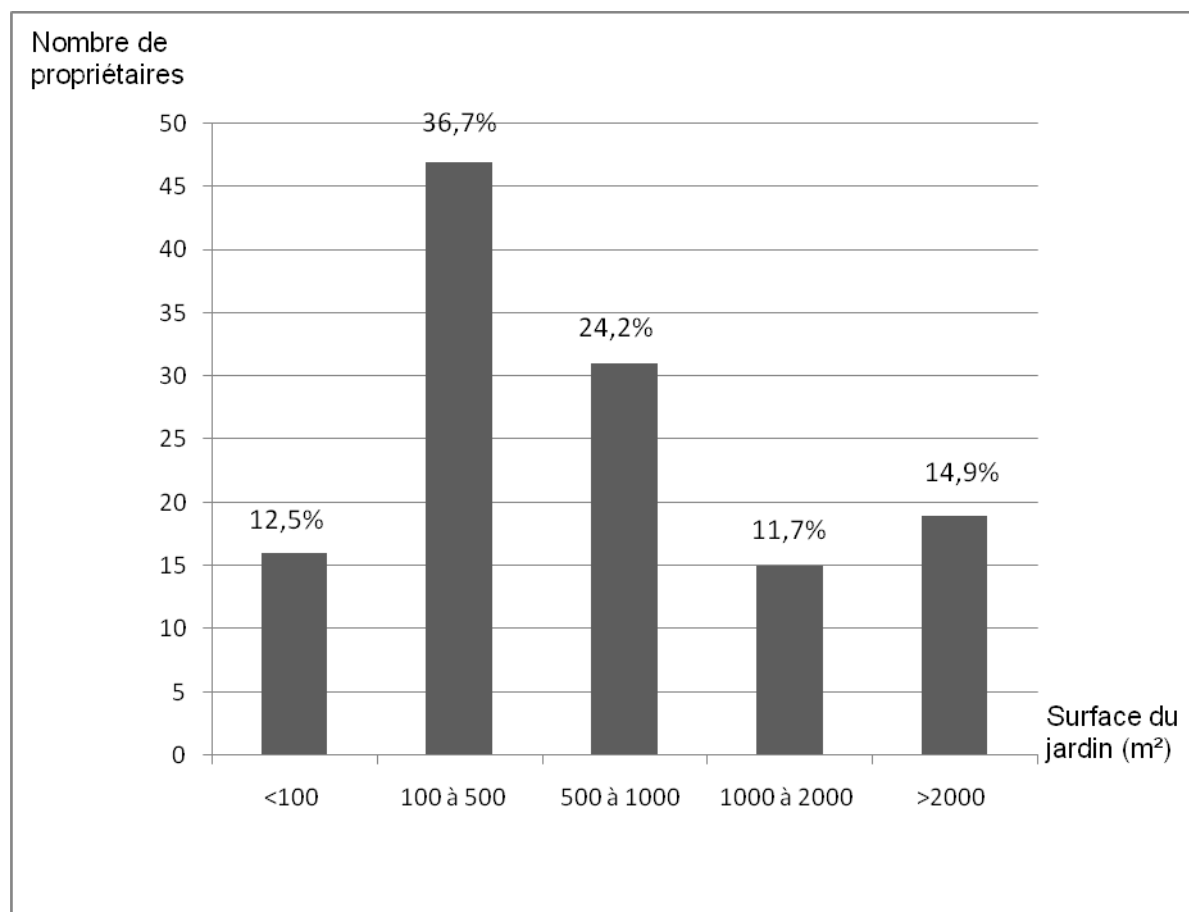
Zone	Ile-de- France								Province									
Département	94	75	92	93	78	77	91	95	45	10	21	52	55	60	62	14	27	41
Nombre de propriétaires	68	54	16	31	16	33	27	6	2	1	1	1	1	6	1	1	1	1
Pourcentage des propriétaires	94%								6%									

Zone	Val de Marne	Paris	Paris petite couronne			
Département	94	75	92	93	94	75
Nombre de propriétaires	68	54	16	31	68	54
Pourcentage des propriétaires	25,4%	20,2%	63,3%			

Le jardin

135 propriétaires de l'étude possèdent un jardin, soit 49,8%. La taille moyenne des jardins est de 730 ± 81 mètres carrés, de 1 à 100 000 mètres carrés (figure 12).

Figure 12 : Répartition des propriétaires en fonction de la surface de jardin (271 réponses).



Le propriétaire

Près de deux tiers des propriétaires qui ont répondu sont des femmes (66,5% ; 272 réponses). Les propriétaires de chien participant à cette étude ont en moyenne $46,35 \pm 0,95$ ans. Le plus jeune de l'étude a 17 ans et le plus âgé 77 ans. Les gens de 55 à 65 ans représentent un quart de notre population (figure 13). Ils mesurent en moyenne $1,68 \pm 0,01$ mètres de 1,50 à 1,98 mètres (figure 14). Les propriétaires pèsent en moyenne $69,1 \pm 1,0$ kg, de 42 à 135 kg (figure 15).

Figure 13 : Effectifs des propriétaires de chien par classe d'âge (258 réponses).

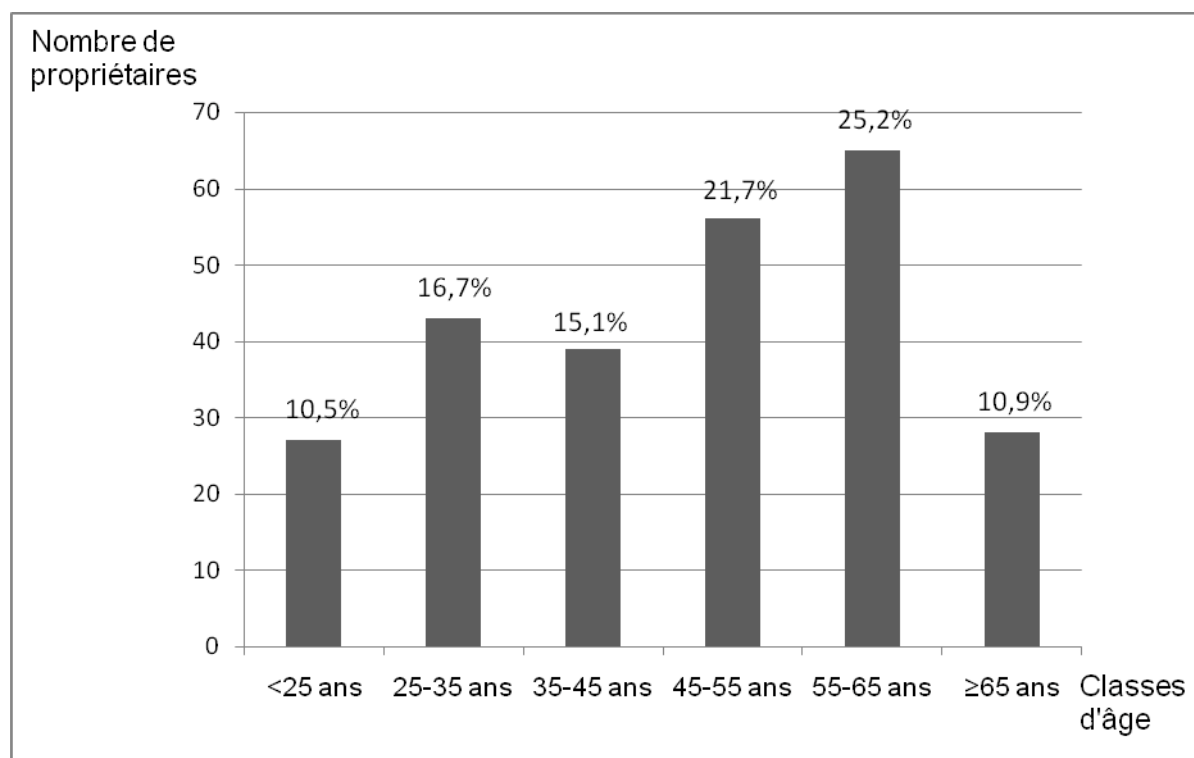


Figure 14 : Répartition des propriétaires de chien selon leur taille (244 réponses)

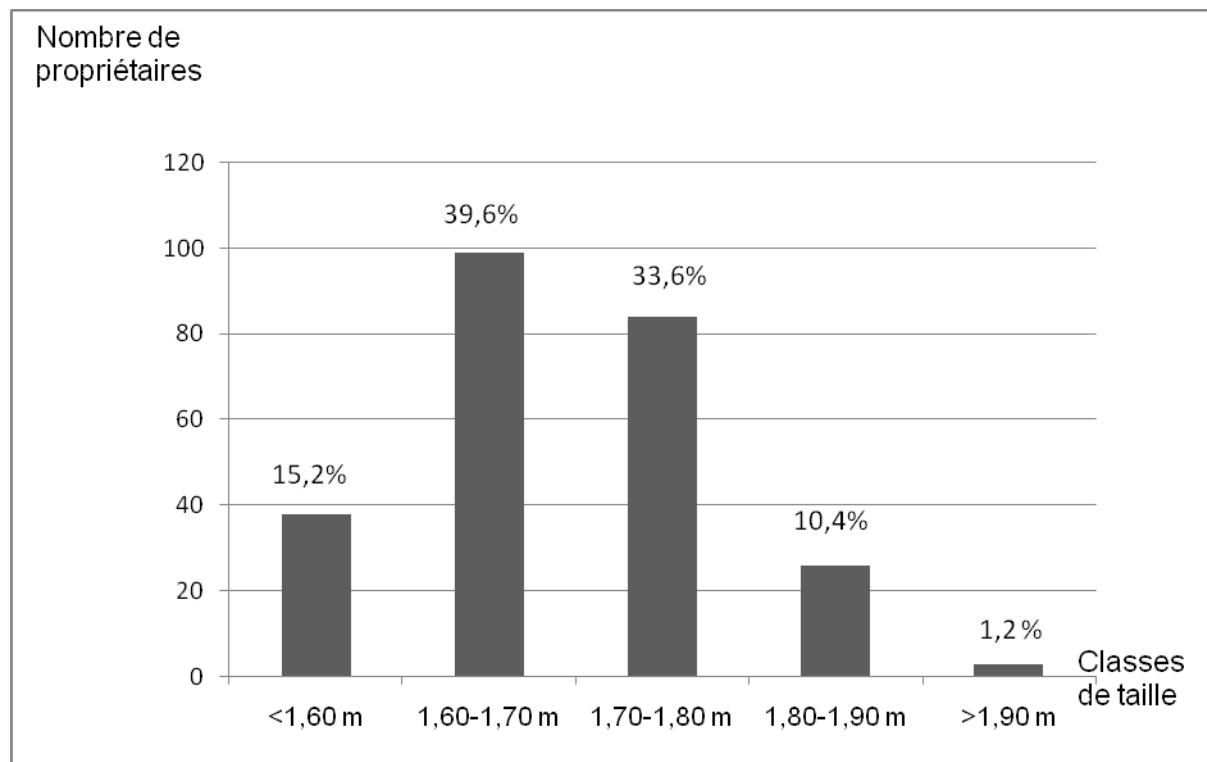
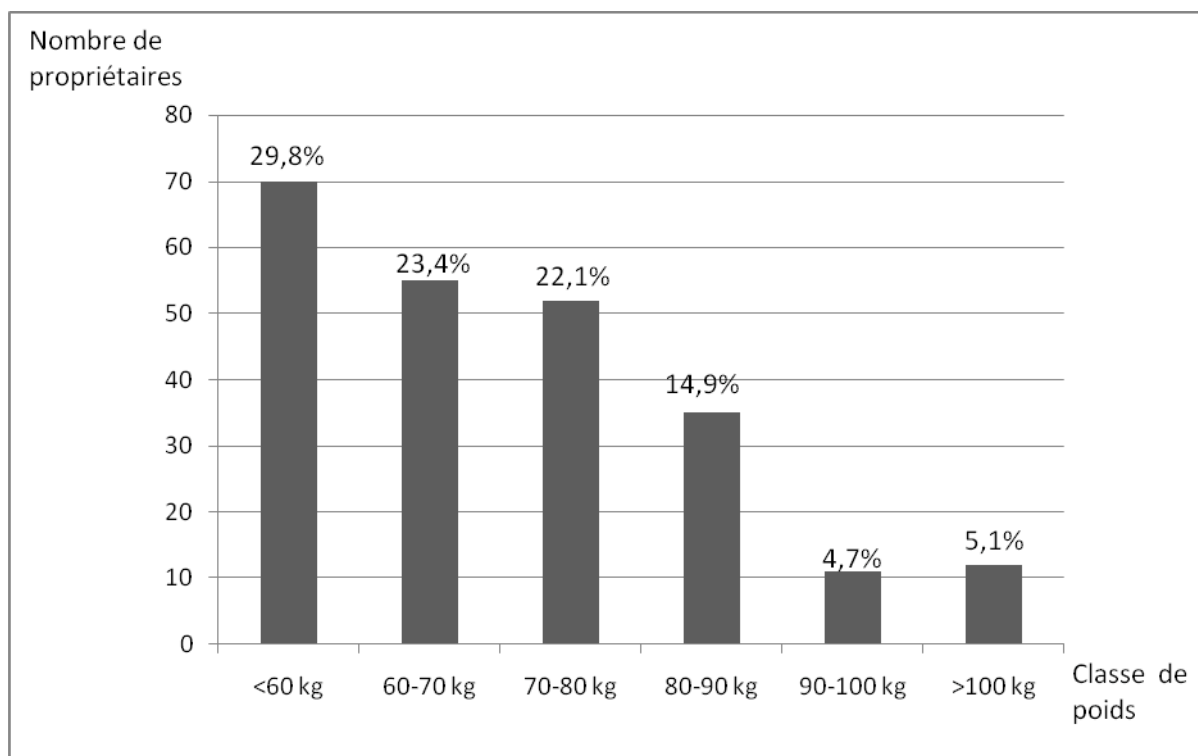


Figure 15 : Répartition des propriétaires de chien selon leur poids (235 réponses).



Activité professionnelle

Les employés, les cadres, les membres des professions intellectuelles supérieures les retraités sont les catégories les plus représentées dans notre étude (tableau 3). Les personnes actives qui ont répondu à ce questionnaire (152 personnes) travaillent en moyenne $31,0 \pm 1,3$ heures par semaine. Elles travaillent de 8 à 95 heures par semaine (tableau 4).

Tableau 3 : Répartition des propriétaires de chien en fonction de leur catégorie socioprofessionnelle.

Catégorie socioprofessionnelle	Effectif	Pourcentage
Agriculteur exploitant	2	0,8
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	12	4,6
Cadre et profession intellectuelle supérieure	49	18,8
Profession intermédiaire	16	6,1
Employé	68	26,1
Ouvrier	9	3,5
Retraité	64	24,5
Au foyer	11	4,2
Chômage	10	3,7
Autres	20	7,7
Totaux	261	100

Tableau 4 : Répartition des propriétaires de chien en fonction de leur nombre d'heures de travail par semaine.

Nombre d'heures de travail par semaine	Effectif	Pourcentage
≤ 35 heures	80	52,6
> 35 heures	72	47,4
Totaux	152	100

Nombre de voyages par an

Le tableau 5 donne les effectifs et les pourcentages des propriétaires de chien en fonction du nombre de voyages qu'ils font par an. Plus de la moitié des personnes répondant à notre étude voyagent 1 à 5 fois par an.

Tableau 5 : Répartition des propriétaires en fonction du nombre de voyages effectués par an.

Nombre de voyages par an	Effectif	Pourcentage
0	17	6,8
1 à 5	140	56,5
5 à 10	49	19,7
>10	42	17,0
Totaux	248	100

Le conjoint

L'âge des conjoints est en moyenne de $50,5 \pm 0,46$ ans. Ils ont de 20 à 79 ans. La classe [45 à 55 ans] représente un quart de la population (figure 16). Les conjoints pèsent en moyenne $72,9 \pm 1,0$ kg, de 41 kg à 110 kg (figure 17). Ils mesurent en moyenne $1,72 \pm 0,01$ mètres de 1,45 mètre à 2 mètres (figure 18).

Figure 16 : Répartition des conjoints selon leur âge (173 réponses).

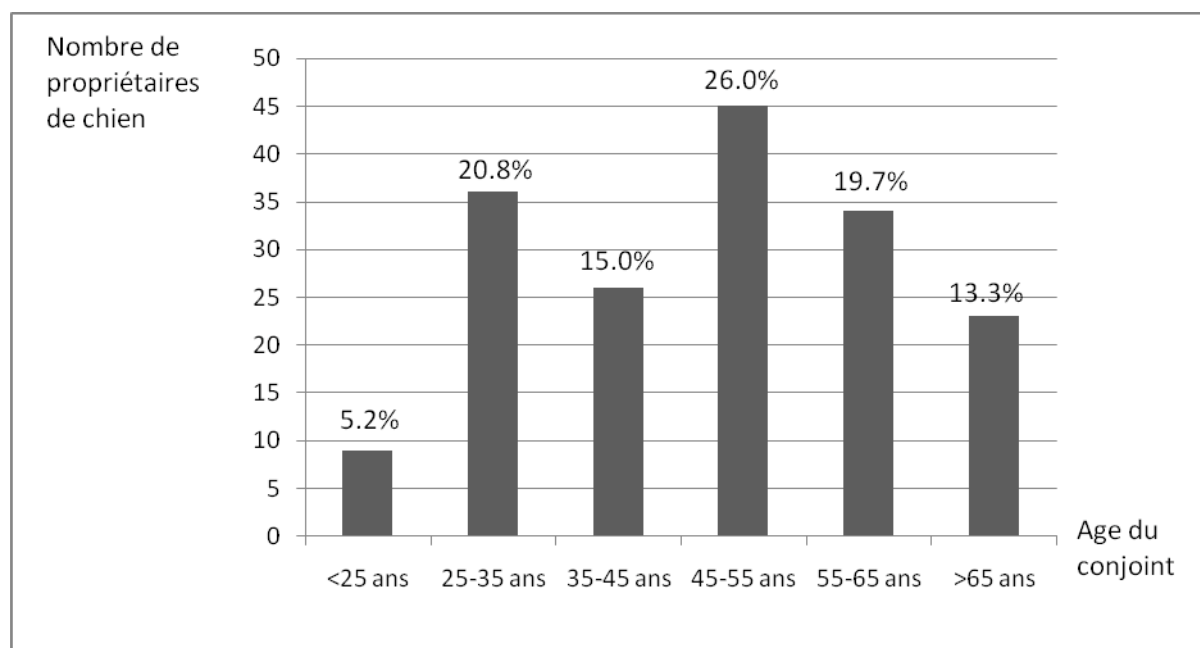


Figure 17 : Répartition des conjoints en fonction de leur taille (142 réponses).

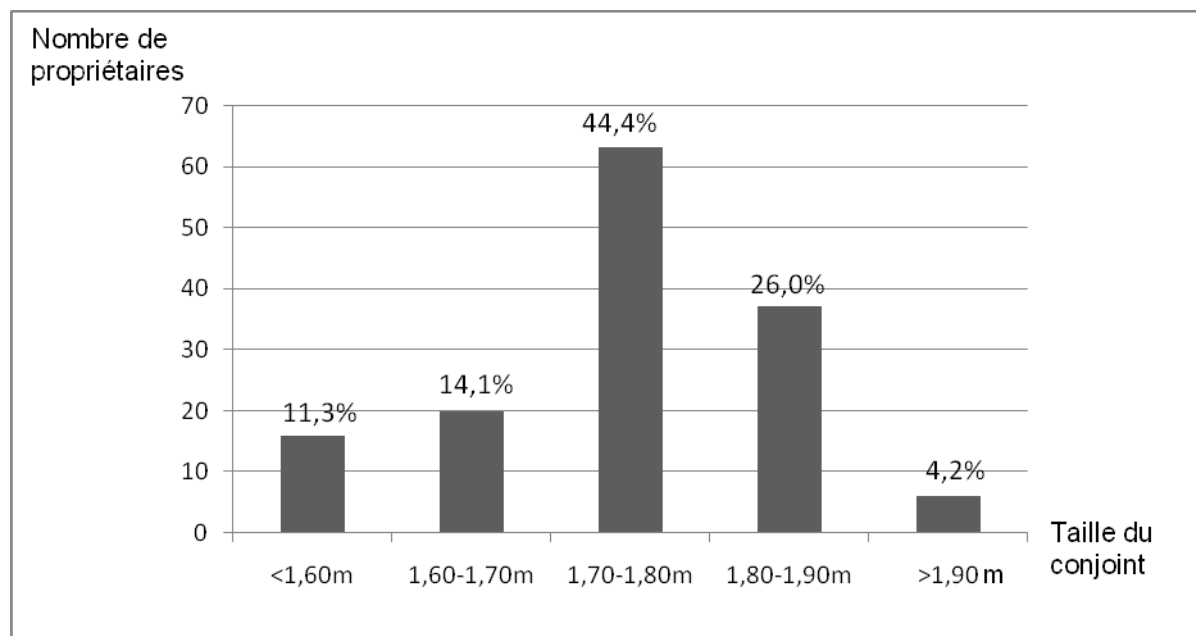
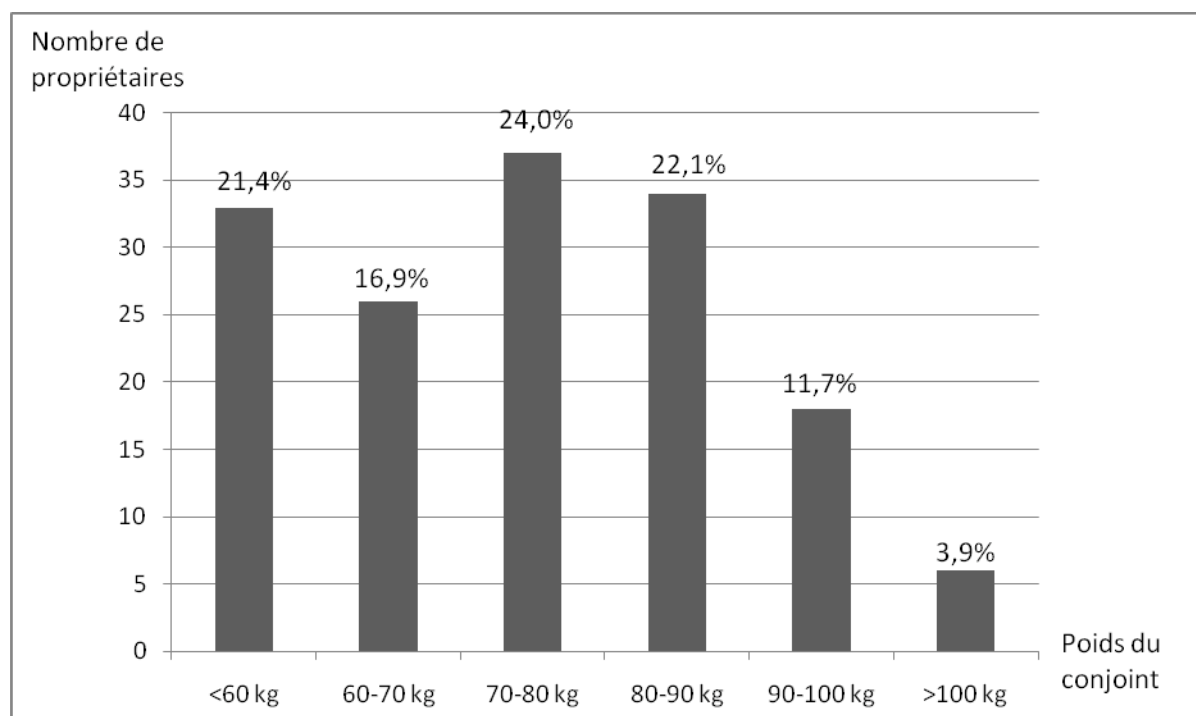


Figure 18 : Répartition des conjoints selon leur poids (154 réponses).



Activité professionnelle

De même que pour les propriétaires, les employés, les cadres, les membres des professions supérieures et les retraités sont les catégories les plus représentées parmi les conjoints des propriétaires de notre étude (tableau 6). Les conjoints actifs (103 personnes) travaillent en moyenne $39,9 \pm 1,1$ heures par semaine. Ils travaillent de 2 à 80 heures par semaine.

Tableau 6 : Répartition des conjoints des propriétaires en fonction de leur catégorie socioprofessionnelle (178 réponses).

Catégorie socioprofessionnelle	Effectif	Pourcentage
Agriculteur exploitant	1	0,6
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	14	7,5
Cadre et profession intellectuelle supérieure	46	24,7
Profession intermédiaire	11	5,9
Employé	38	20,5
Ouvrier	5	2,6
Retraité	42	22,5
au foyer	7	3,8
au chômage	13	7,0
Autre	1	4,9
Totaux	178	100

Nombre de voyages par an

De même que pour les propriétaires eux-mêmes, plus de la moitié des conjoints voyagent entre une et cinq fois par an (tableau 7).

Tableau 7 : Répartition des conjoints des propriétaires en fonction du nombre de voyages effectués par an

Nombre de voyages par an	Effectif	Pourcentage
0	11	7,0
1 à 5	83	52,5
5 à 10	31	19,6
>10	33	20,9
Totaux	158	100

I. 3) L'adoption

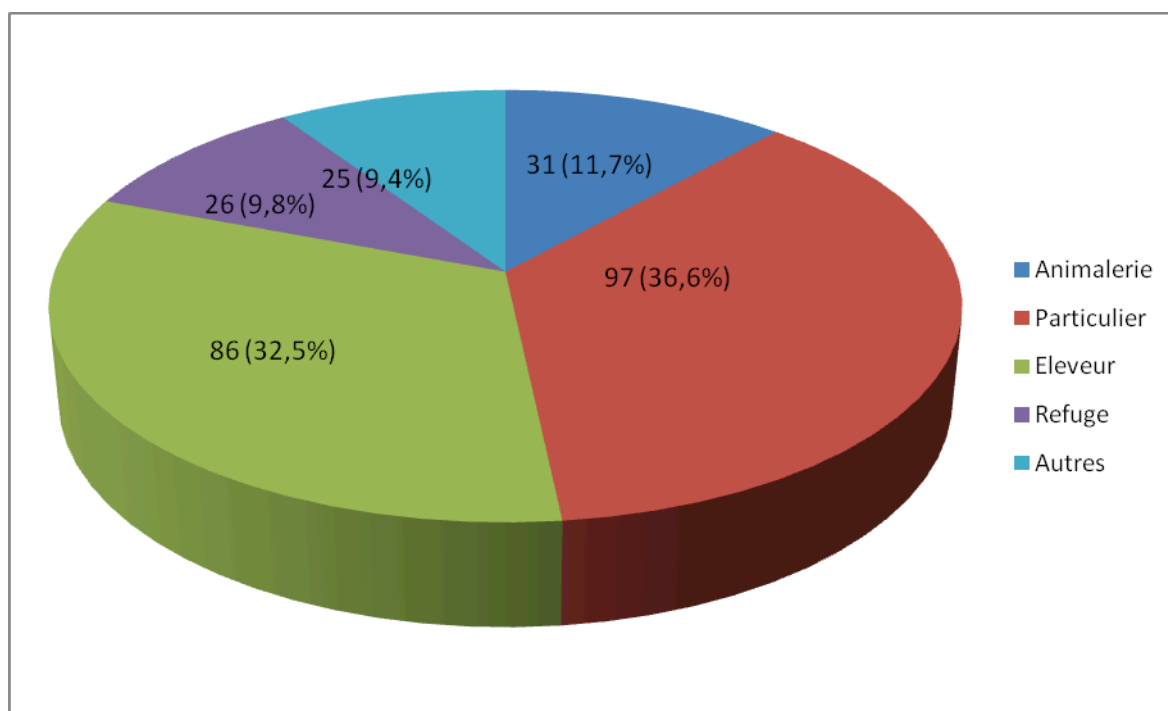
Mode d'acquisition

Notre étude dénombre 98 chiens adoptés (soit 37,2%) et 166 chiens achetés (soit 63,1%). 263 propriétaires ont répondu à cette question.

Lieu de l'adoption

Les propriétaires de chien de notre étude ont pour plus de deux tiers d'entre eux acquis leur chien chez un éleveur ou chez un particulier (figure 19). La catégorie « autre » regroupe surtout les chiens trouvés et les chiens adoptés chez un proche ou un ami.

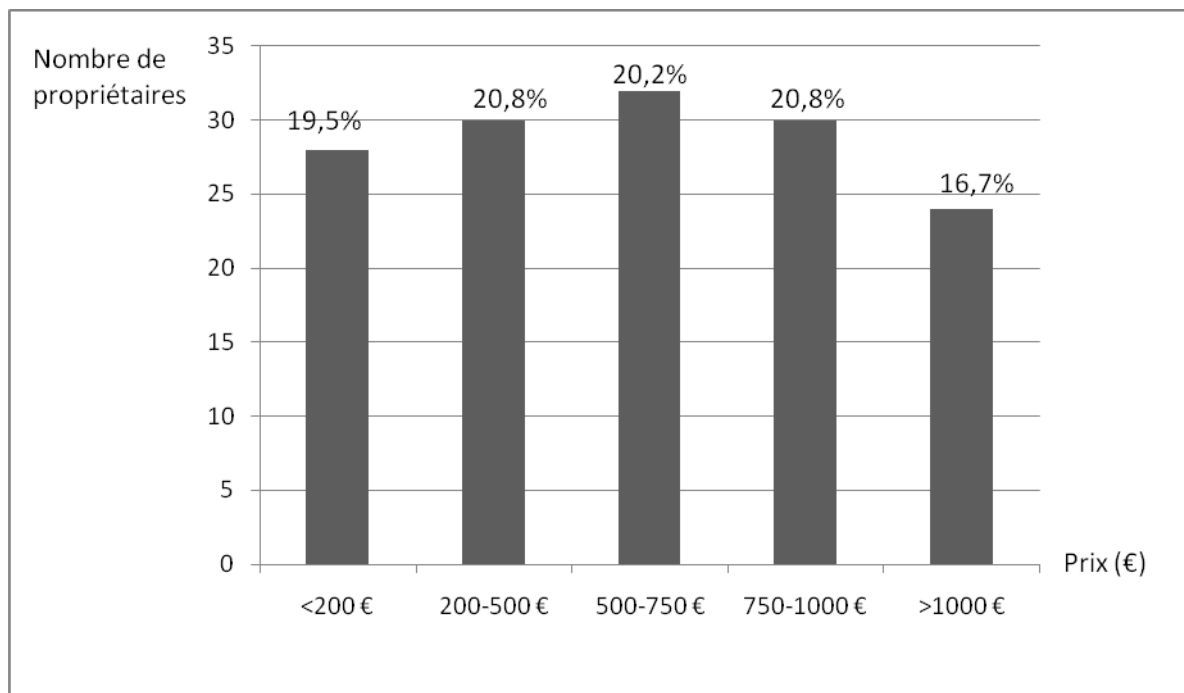
Figure 19 : Répartition des lieux d'acquisition du chien (265 réponses).



Prix d'achat

169 sur 245 propriétaires ayant répondu ont payé leur chien (soit 68,9%). 76 propriétaires ne l'ont pas payé (soit 31,1%). Le prix moyen du chien est $42,6 \pm 50,2$ Euros. Tous les prix sont équitablement représentés (figure 20).

Figure 20 : Répartition des chiens selon leur prix d'achat (144 réponses)



Choix de la race

173 propriétaires de chien de notre étude sur les 259 ayant répondu à cette question (soit 66,8%) ont choisi leur chien. Près d'un tiers des chiens choisis le sont par la femme d'un couple. Ce sont elles qui choisissent le plus souvent les chiens et les seconds sont les couples (Figure 21).

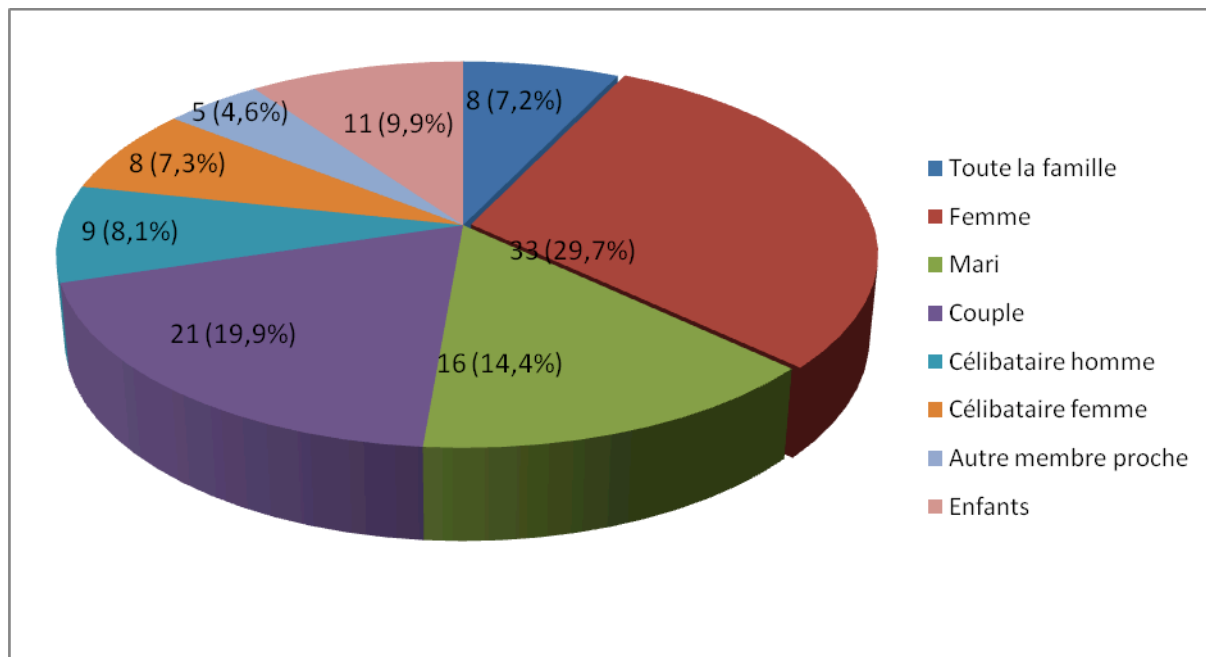
A l'adoption les propriétaires ont en moyenne $39,5 \pm 0,9$ ans, leurs conjoints ont $42,4 \pm 1,1$ ans et leurs enfants $12,0 \pm 0,5$ ans.

La raison du choix

Le caractère du chien est le critère le plus important dans le choix du chien avec 126 réponses sur 252 personnes, soit 50%. La taille et la beauté de la race avec respectivement 114 réponses, soit 45,2% et 115 réponses, soit 45,6% sont les seconds critères les plus cités pour le choix d'un chien. Les critères divers (chien malheureux, abandonné...) sont importants pour 48 personnes, soit 19,1% de notre population. Enfin, les aptitudes du chien ont été citées dans 9,9% de notre échantillon pour le sport, 9,1% pour la garde, et 2,8% pour la chasse.

Une très grande majorité des propriétaires (244 sur 251, soit 97,0%) sont satisfaits du choix de leur chien.

Figure 21 : Identité du membre de la famille ayant choisi le chien (111 réponses).



I. 4) Activités du chien

Couchage du chien

257 personnes ont répondu à cette question. La grande majorité des chiens (47,5%) dorment dans le salon, 41,3% dans la chambre, 11,7% dans la cuisine, 3,1% dans le garage et enfin 16% ailleurs : le couloir, l'entrée ou encore dehors.

La moitié des chiens de l'étude (49,2%) dorment dans un panier, 27,9% dorment sur un tapis, 25,2% sur le lit et 16,7% sur un canapé (258 réponses).

Alimentation du chien

La grande majorité des propriétaires interrogés (219 sur 254 soit 86,2%) donnent des croquettes à leur chien. 60 propriétaires font une ration ménagère (soit 23,6%) et 39 donnent des boîtes (soit 14,4%).

140 chiens sur 235 mangent deux fois par jour (soit 60,0%), 80 mangent une fois par jour (soit 34,0%) et 14 chiens mangent plus de deux fois par jour (soit 6,0%).

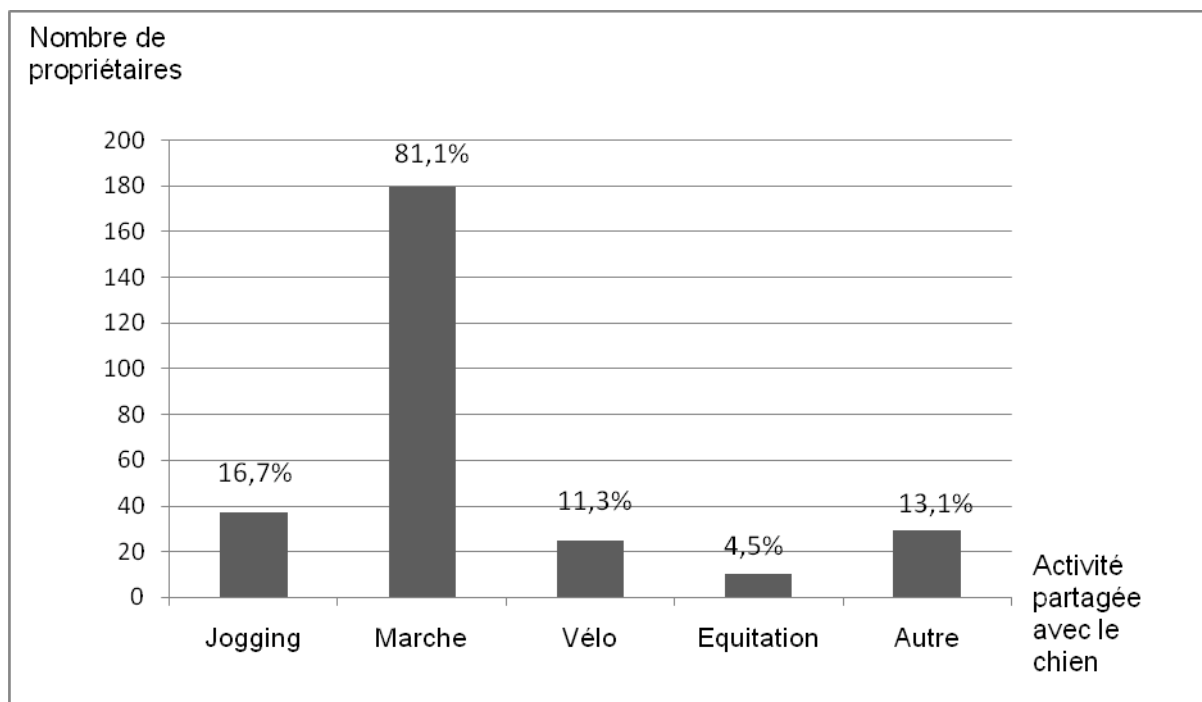
Activité du chien

Sur 256 réponses, 25,8% des propriétaires emmènent leur chien au toilettage. 17,9% des chiens suivent des cours d'éducation canine.

16 chiens sur 256 participent à des concours (6,3%). Parmi les chiens faisant des concours, 6 participent à des concours de beauté (37,5%), 2 à des cours d'agility (12,5%), et 5 à des concours de dressage (31,2%).

206 chiens sur 255 propriétaires partagent des activités avec leur chien (soit 80,8%). 81,1% des propriétaires ayant une activité avec leur chien pratiquent la marche (figure 22). La partie « autres » comprend une majorité de propriétaires et leurs chiens faisant de la natation et de la chasse.

Figure 22 : Répartition des activités pratiquées par les propriétaires et leur chien (255 réponses)



35 propriétaires sur 245 emmènent leur chien au travail (14,5%). 139 propriétaires sur 254 emmènent toujours leur chien en voyage (soit 54,7%), 38,6% l'emmènent parfois et 6,7% ne l'emmènent jamais.

Au bilan, 176 propriétaires sur 253 définissent leur chien comme un animal de compagnie (69,6%), 116 le considèrent presque comme un enfant (45,9%), 30 le définissent comme un animal utile (11,9%) et 23 le définissent autrement, surtout comme un membre de la famille (9,1%).

50,1% des propriétaires offrent un cadeau à leur chien pour Noël ou son anniversaire (130 sur 258 réponses).

D'après ces résultats bruts, en fonction de nos connaissances sur la population canine et des préjugés que nous voulions vérifier, des hypothèses ont été formulées permettant de chercher un lien entre le type de chien et le profil sociologique des propriétaires.

II. Analyse des résultats :

II. 1) Relation entre le type de chien et l'habitat des propriétaires

II. 1. a) Taille de la commune

Notre étude portant sur une région majoritairement urbaine, il ne nous a pas été possible de vérifier si la taille et/ou la race des chiens différaient entre les zones urbaines ou rurales.

A l'inverse, nous avons pu tester le lien entre la commune d'habitation et le poids du chien (tableau 8). On note une proportion plus importante de grands chiens dans les petites localités et de petits chiens dans les grandes villes ($p < 0,05$). Dans les villes de moins de 10 000 habitants, 18% des chiens pèsent moins de 10 kg et 48% plus de 20 kg ; en comparaison, dans les villes de plus de 25 000 habitants, 38% des chiens pèsent moins de 10 kg et 30% plus de 20 kg.

Tableau 8 : Relation entre le nombre d'habitants du lieu d'habitation des propriétaires et le poids du chien

Nombre d'habitants de la commune d'habitation	Poids du chien (kg)				Totaux
	<10 kg	10 à 20	20 à 40	>40	
<2000	6	7	5	5	23
2000-10000	3	9	11	3	26
10000-25000	17	7	18	6	48
25000-50000	22	10	8	5	45
>100000	17	21	14	4	56
Totaux	65	54	56	23	198

II. 1. b) Relation entre le type de chien et l'habitat des propriétaires

Nous examinons l'existence d'une relation entre le type de chien (taille, poids et race) et l'habitat des propriétaires (type de logement, surface du logement et existence d'un jardin).

Les bergers, chiens de chasse et molosses sont plus présents en maison individuelle qu'en appartement, avec tout de même une présence des molosses assez importante en appartement grand collectif. En maison, 30% des chiens sont des chiens de compagnie, alors que cette catégorie représente 61% des chiens habitant en appartement grand collectif ($p < 0,01$, tableau 9).

Les gros chiens sont plus présents en maisons et les petits chiens et chiens moyens sont plus présents dans les appartements ($p < 0,02$, tableau 10). 50% des chiens habitant en maisons pèsent plus de 20 kg contre 34% en appartement grand collectif. A l'inverse, nous n'avons pas mis en évidence de relation entre le poids du chien et la surface du logement ($p > 0,05$, $R^2 = 0,154$, figure 23).

La présence d'un jardin est liée au poids du chien ($p < 0,01$) (figure 24). 66% des chiens de plus de 20 kg et 43% des chiens de moins de 20 kg qui habitent en maison avec jardin. Cependant 26% des chiens de moins de 10 kg habitent en maison avec jardin contre 17% des chiens de plus de 40 kg. A l'inverse, nous n'avons pas mis en évidence de relation entre la surface du jardin et la taille du chien ($p > 0,05$, $R^2 = 0,005$, figure 25).

Tableau 9 : Relation entre le type de logement et le type racial des chiens

Type de logement	Type racial				Totaux
	Compagnie	Berger	Chasse	Molosse	
Maison	29	16	35	15	95
Appartement petit collectif	33	6	23	8	70
Appartement grand collectif	36	3	12	8	59
Totaux	98	25	70	31	224

Tableau 10 : Relation entre type d'habitat et le poids du chien

Type d'habitation	Poids du chien (kg)				Totaux
	<10 kg	10 à 20 kg	20 à 40 kg	>40 kg	
Maison	28	24	32	20	104
Appartement petit collectif	21	23	23	5	72
Appartement grand collectif	31	17	21	4	73
Totaux	80	64	76	29	249

Figure 23 : Relation entre la surface d'habitat et le poids du chien (252 réponses).

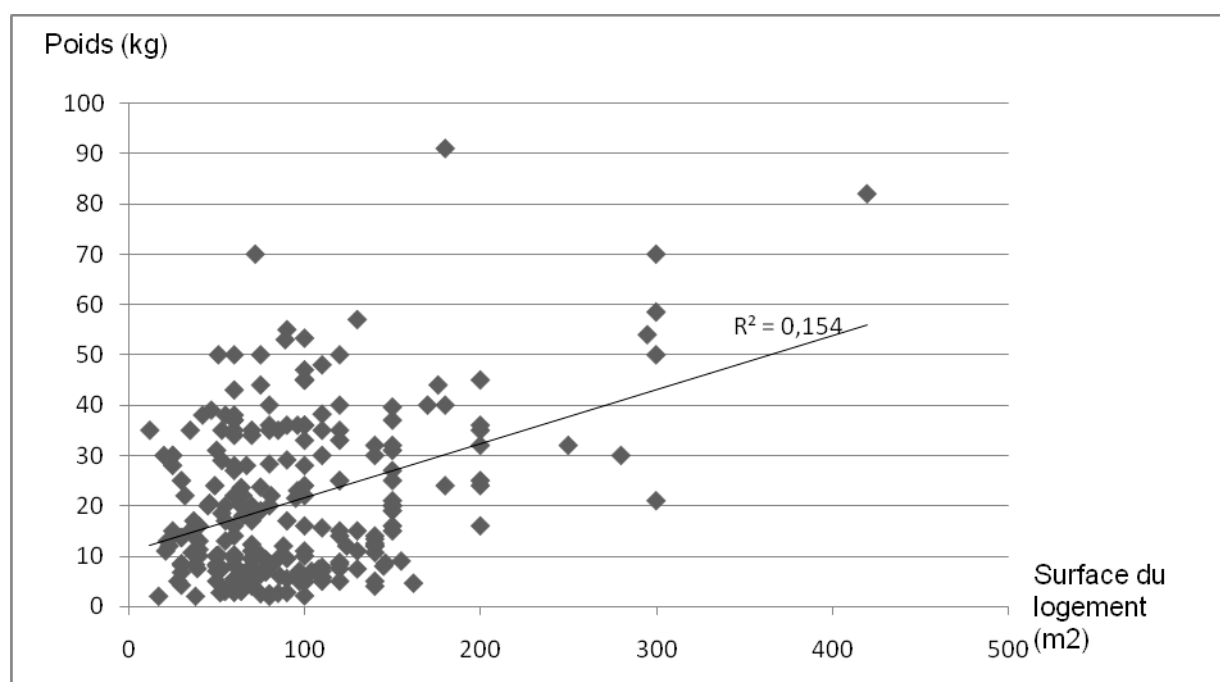


Figure 24 : Relation entre la présence d'un jardin et le poids du chien (224 réponses)

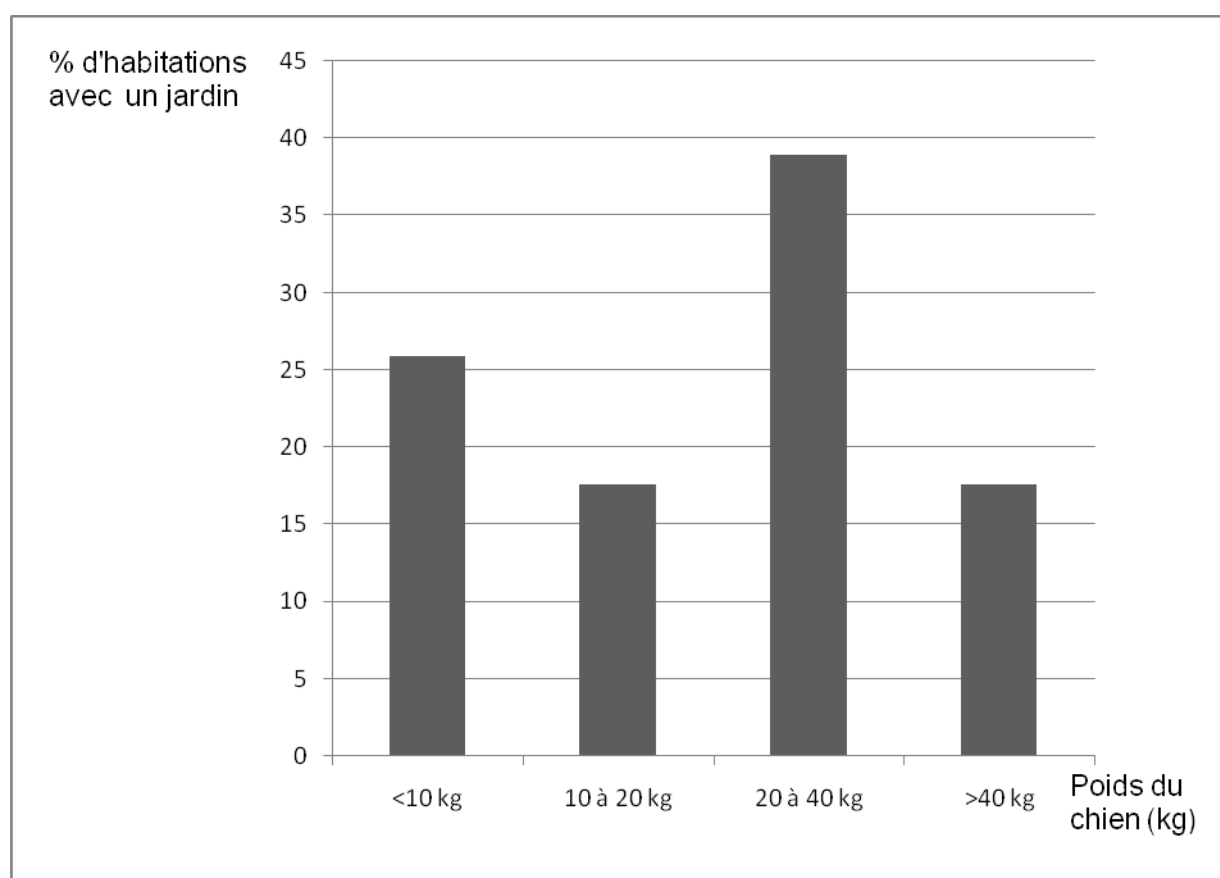
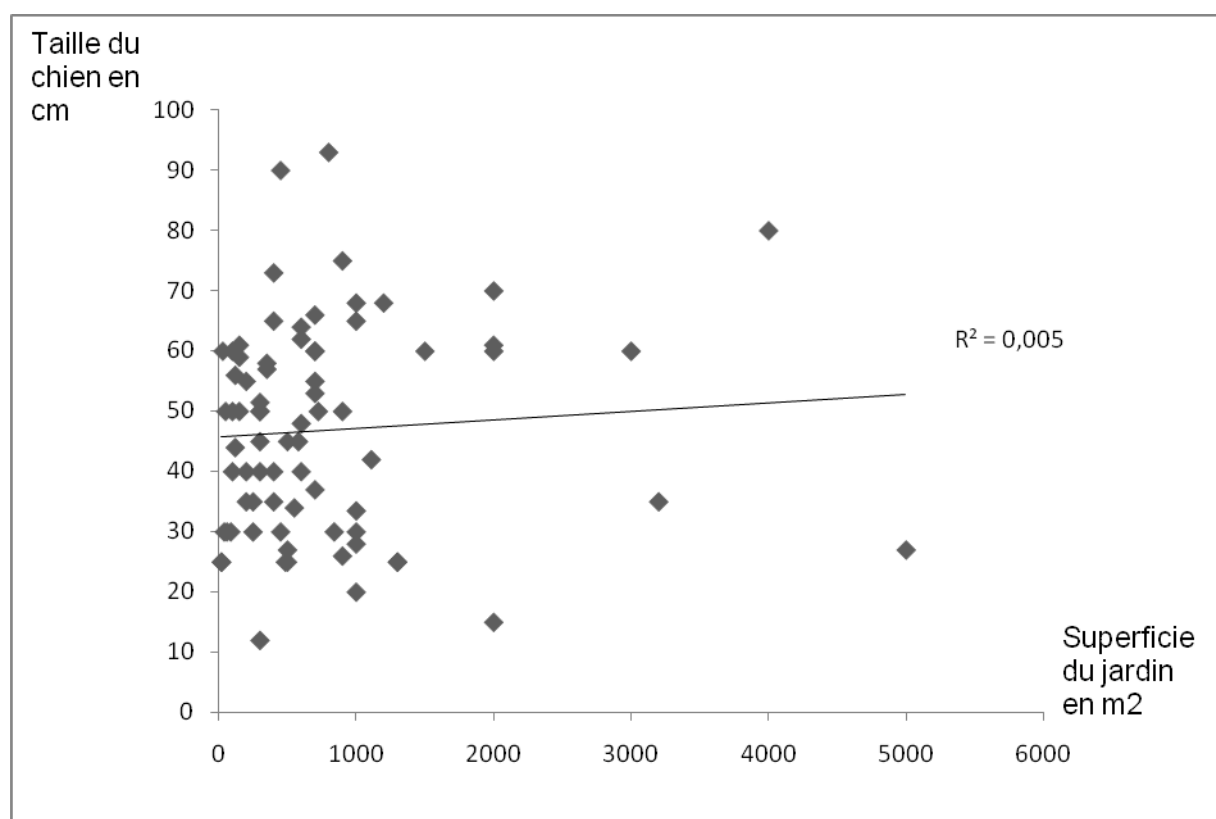


Figure 25 : Relation entre la surface du jardin et la taille du chien (75 réponses)



II. 2) Relation entre le type de chien et les caractéristiques sociologiques des propriétaires

II. 2. a) Age des propriétaires de chien

Nous avons étudié la relation entre l'âge des propriétaires et le poids des chiens. Nous n'avons pas mis en évidence de relation statistique entre le poids des chiens et l'âge des propriétaires (tableau 11). De même, nous n'avons pas mis en évidence de relation entre l'âge des propriétaires de chien et le type racial de l'animal (tableau 12).

Ces tableaux nous montrent cependant une tendance. Les propriétaires de plus de 50 ans privilégient les chiens de moins de 20 kg et appartenant au groupe des chiens de compagnie.

Tableau 11 : Relation entre l'âge du propriétaire et le poids des chiens

Age du propriétaire	Poids des chiens (kg)				Totaux
	<10	10 à 20	20 à 40	>40	
<35 ans	25	25	39	9	98
35-50 ans	23	16	30	7	76
>50 ans	30	13	15	8	66
Totaux	78	54	84	24	240

Tableau 12 : Relation entre l'âge du propriétaire et le type racial.

Age du propriétaire	Type racial				Totaux
	Chiens de compagnie	Berger	Chasse	Molosses	
<35 ans	33	13	22	12	80
35-50 ans	24	7	15	8	54
>50 ans	33	5	8	8	60
Totaux	90	25	54	28	194

II. 2. b) Relation entre le sexe du propriétaire soignant et celui de son chien

Nous n'avons pas mis en évidence de relation entre le sexe du propriétaire du chien qui l'emmène chez le vétérinaire et le sexe du chien (tableau 13).

Tableau 13 : Relation entre le sexe du propriétaire de chien amenant le chien en consultation et le sexe du chien

Chien	Propriétaire soignant		Totaux
	Femme	Homme	
Femelle	92	46	138
Mâle	87	46	133
Totaux	179	92	271

II. 2. c) Physique des propriétaires de chien et caractéristiques du chien.

Le poids du chien et le poids moyen des propriétaires (moyenne des poids quand les propriétaires sont en couple) ne sont pas liés ($R^2=0,005$, $p>0,05$) (figure 26). De même la taille du chien et la taille moyenne des propriétaires soignant ne sont pas liées ($R^2=0,014$, $p>0,05$) (figure 27).

Figure 26 : Relation entre le poids moyen des propriétaires et le poids du chien (228 données)

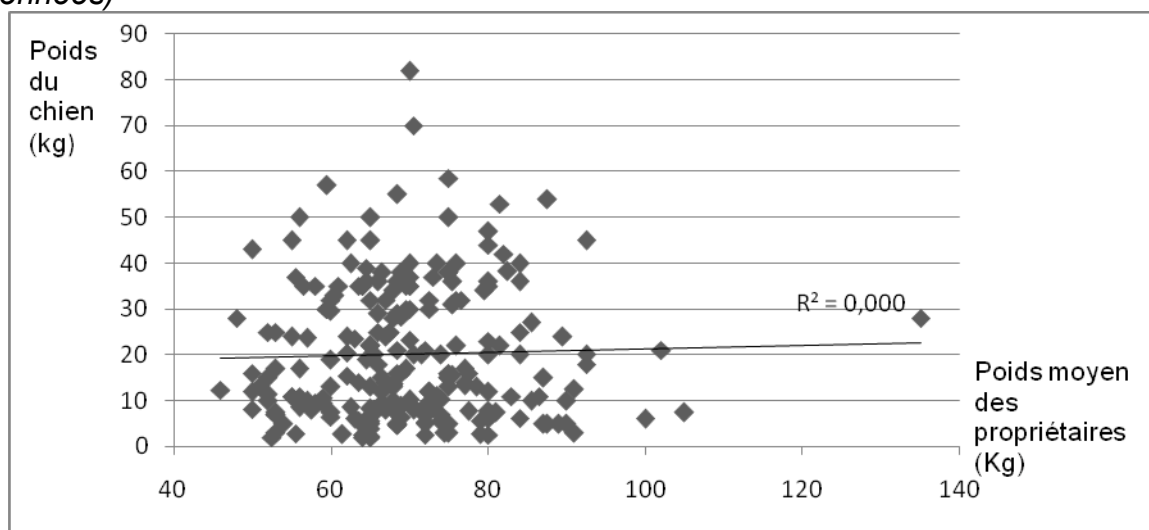
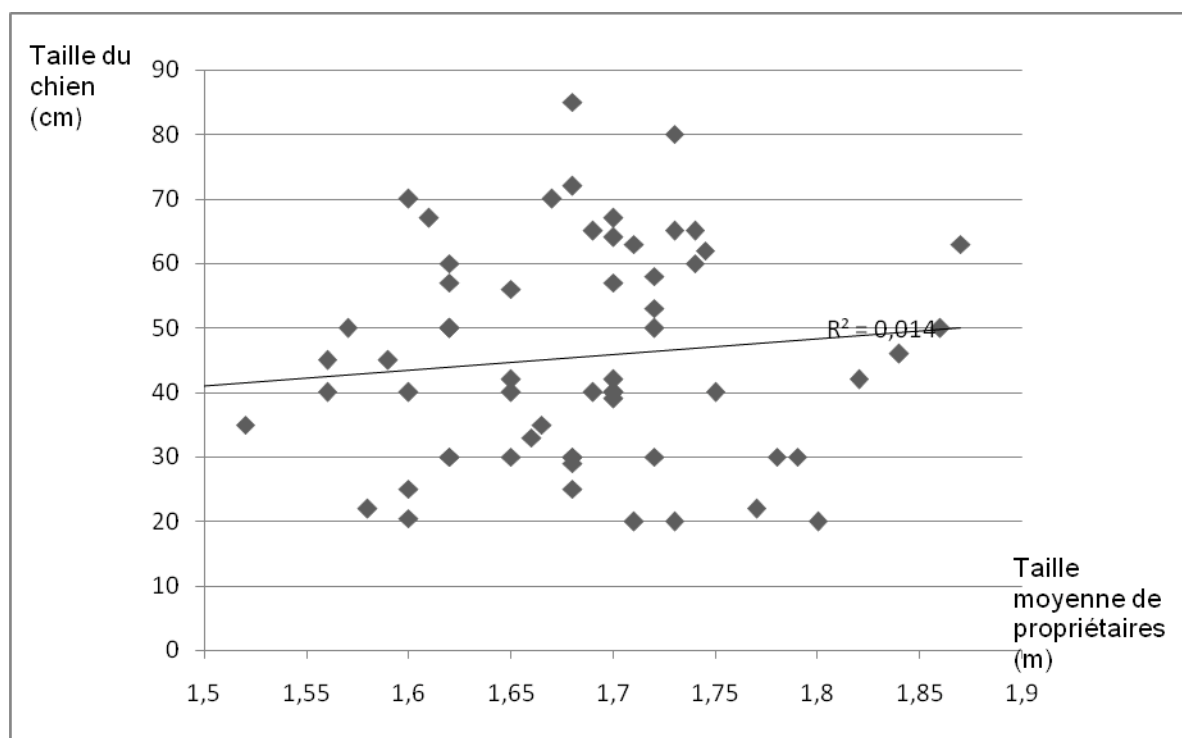


Figure 27 : Relation entre la taille moyenne des propriétaires de chien et de la taille du chien (137 données)



II. 2. d) Situation sociale et type de chien

Nous avons testé la relation entre les catégories socioprofessionnelles de l'INSEE et le type racial de chien (tableau 15) ainsi qu'avec le poids du chien (tableau 16).

Pour la catégorie socioprofessionnelle, nous avons pris en compte la catégorie la plus « élevée » au sein du couple qui définit a priori le niveau de vie de celui-ci. Les catégories socioprofessionnelles nous ont servi d'indicateur de revenu car la question semblait difficile à poser directement. Pour des raisons d'effectifs trop faibles au sein de certaines catégories, les cadres et les artisans sont réunis, les professions intermédiaires, les employés et les ouvriers aussi ; enfin une dernière catégorie regroupe les personnes inactives : les retraités, les femmes au foyer, les chômeurs et les étudiants.

Nous n'avons pas mis en évidence de relation entre la catégorie sociale et le type racial du chien. Par contre, nous avons observé une relation entre la catégorie sociale et le poids du chien ($p < 0,01$).

Dans les familles de niveau social modéré, 42% des chiens pèsent moins de 10 kg, 32% plus de 40 kg ; dans les familles de niveau plus élevé, 17% des chiens pèsent moins de 10 kg, 66% plus de 20 kg.

Tableau 14 : Relation entre la catégorie socioprofessionnelle et le type racial du chien

Catégories socioprofessionnelles	Type racial du chien				Totaux
	Compagnie	Berger	Chasse	Molosse	
Cadres+artisans	24	5	24	14	67
Professions intermédiaires+employés +ouvriers	26	8	17	6	57
Personnes inactives	42	12	15	5	74
Totaux	92	25	56	25	198

Tableau 15 : Relation entre la catégorie socioprofessionnelle et le poids du chien

Catégories socioprofessionnelles	Poids du chien				Totaux
	<10 kg	10 à 20 kg	20 à 40 kg	>40 kg	
Cadre+artisans	14	13	37	15	79
Professions intermédiaires +employés + ouvriers	24	23	22	4	73
Inactifs	39	15	15	8	77
Totaux	77	51	74	27	229

II. 3) Structure familiale et type de chien.

Nous avons voulu examiner si la présence d'enfants influe sur le type racial du chien et sur son poids (tableaux 16 et 17). Cette question est d'autant plus d'actualité depuis la loi « chiens dangereux » et la prévention faite sur les morsures et les accidents causés aux enfants par un chien.

Tableau 16 : Relation entre la situation familiale et le type de chien

Situation familiale	Type racial du chien				Totaux
	Compagnie	Berger	Chasse	Molosse	
Célibataire sans enfant	31	4	14	8	57
Couple sans enfant	43	11	29	12	95
Foyer avec au moins 1 enfant	16	6	11	7	40
Totaux	90	21	54	27	192

Tableau 17 : Relation entre la situation familiale et le poids du chien

Situation familiale	Poids du chien				Totaux
	<10 kg	10 à 20 kg	20 à 40 kg	>40 kg	
Célibataire sans enfant	23	21	18	6	68
Couple sans enfant	43	26	54	14	137
Foyer avec au moins 1 enfant	15	13	19	10	57
Totaux	81	60	91	30	262

La présence d'enfants et la situation familiale n'influencent pas le type de chien ou le poids du chien.

Nous n'avons pas pu étudier la relation entre les familles monoparentales ou en couple avec le type racial ou le poids du chien car l'effectif des familles monoparentales est trop faible.

II. 4) Les conditions d'adoption/achat du chien

Dans notre population, il existe un lien entre l'adoption et l'achat et le fait que le chien soit pure race ou croisé ($p=0,01\%$). Les chiens de pure race sont majoritairement achetés et les croisés sont le plus souvent adoptés (tableau 18). 79% des chiens de pure race sont achetés, contre 16% pour les croisés.

Tableau 18 : Modalité d'acquisition et pureté de race

Chien	Mode d'acquisition		Totaux
	Adoption	Achat	
Pure race	40	155	195
Croisé	56	11	67
Totaux	96	166	262

Nous avons voulu vérifier si les critères de choix que le propriétaire exprime sont en relation avec le type de chien qu'il a effectivement choisi. Nous avons donc vérifié la relation entre les critères de choix du chien et le type racial du chien. Les propriétaires ont donné plusieurs réponses (en moyenne deux). Ce lien existe ($p<0,01$, tableau 19). La beauté, la taille, la compagnie et le caractère sont les critères le plus souvent cités.

Tableau 19 : Relation entre les critères du choix de la race et le type racial du chien

Critères de choix	Type racial du chien				Totaux
	Compagnie	Berger	Chasse	Molosse	
Beauté	39	12	34	19	104
Garde+chasse	2	9	7	8	26
Taille	51	6	13	12	82
Sports	7	7	4	5	23
Compagnie	63	13	37	14	127
Caractère	42	10	33	17	102
Autres	14	5	9	6	34
Totaux	218	62	137	81	498

Le prix du chien est le centre de nos hypothèses suivantes. Le prix du chien est-il fonction du type de chien ou du poids du chien ? Cette hypothèse sera vérifiée en comparant le prix du chien et le poids du chien (tableau 20). Pour faciliter les calculs, des classes de prix ont été réalisées : inférieur à 500 euros, entre 500 euros et 1000 euros et supérieur à 1000 euros. Nous n'avons pas mis en évidence de relation entre le prix et le poids du chien.

Les effectifs trop faibles de certains types raciaux n'ont pas permis d'étudier la relation entre le prix et le type racial du chien. Cependant, on note une différence de prix majeure entre les chiens croisés, coûtant en moyenne 125 ± 19 euros, et les chiens, pure race, coûtant en moyenne 753 ± 57 euros.

Tableau 20 : Relation entre le prix du chien et le poids du chien

Prix	Poids du chien				Totaux
	<10 kg	10 à 20 kg	20 à 40 kg	>40 kg	
gratuit	19	15	31	7	72
<500 €	21	13	17	6	57
500-1000 €	12	19	11	5	47
>1000 €	9	2	8	3	22
Totaux	61	49	67	21	198
Moyenne (€)	609	649	644	623	631

Une autre hypothèse s'appuie sur le rôle social du chien. En effet, avoir une certaine race de chien peut vouloir montrer une certaine position sociale [14]. Le prix du chien est donc peut-être lié à la catégorie sociale des propriétaires (tableau 21).

Nous n'avons mis en évidence aucune relation entre la catégorie socioprofessionnelle et le prix du chien. En revanche, le fait de posséder un chien croisé ou un chien de pure race est lié à la catégorie socioprofessionnelle. Les propriétaires des professions supérieures et les inactifs ont plus fréquemment un chien de pure race, alors que les propriétaires des professions intermédiaires possèdent plus de chiens croisés ($p < 0,05$) (tableaux 21 et 22).

Tableau 21 : Relation entre la catégorie socioprofessionnelle et le prix du chien

Catégorie socioprofessionnelle	Prix du chien				Totaux
	gratuit	<500 €	500-1000 €	>1000 €	
Cadres+artisans	24	15	14	8	61
Professions intermédiaires+ employés+ ouvriers	28	24	24	4	80
Inactifs	20	14	13	10	57
Totaux	72	53	51	22	198

Tableau 22 : Relation entre la catégorie socioprofessionnelle et l'acquisition d'un chien pure race ou d'un chien croisé

Catégories socioprofessionnelle	Chiens de pure race	Chiens croisés	Totaux
Cadres+artisans	68	15	83
Professions intermédiaires+ employés+ ouvriers	59	36	95
Inactifs	52	17	69
Totaux	179	68	247

II. 5) Les activités partagées par le propriétaire et le chien

II. 5. a) Les activités sportives

80,8% des propriétaires de chiens pratiquent des activités sportives avec leur chien. Certaines races voire types de races semblent privilégiées et plus adaptées à la pratique du sport comme les bergers. Mais les hypothèses concernant un lien entre les activités partagées et le type racial du chien d'une part, et les activités partagées et le poids des chiens d'autre part sont rejetées dans notre population (tableaux 23 et 24).

Les effectifs de chiens ne partageant pas d'activité avec leur propriétaire sont trop faibles pour étudier la relation entre le fait de partager une activité avec son chien et le type racial ou le poids de ce dernier.

Tableau 23 : Relation entre les activités partagées et le type racial du chien

Sport	Type racial du chien				Totaux
	Compagnie	Berger	Chasse	Molosse	
Jogging	11	7	9	4	31
Marche	55	16	41	12	124
Autres	16	9	7	5	37
Totaux	82	32	57	21	192

Tableau 24 : Relation entre les activités partagées et le poids du chien

Sport	Poids du chien				Totaux
	<10 kg	10 à 20 kg	20 à 40 kg	>40 kg	
Jogging	8	7	13	3	31
Marche	50	37	53	23	163
Autres	21	9	18	6	54
Totaux	79	53	84	32	248

Une question du questionnaire portait sur le fait de faire faire de l'agility ou de l'éducation canine. Cette question est intéressante car dans ce cas c'est le maître qui partage les activités avec son chien. Les clubs canins sont ouverts à tous les types de chiens et à toutes les tailles. Cependant, comme précédemment, dans la pensée commune ce sont plutôt des bergers voire des molosses qui participent à ce genre d'activités. Dans notre étude, l'agility et l'éducation canine sont liées au type racial du chien. Les bergers et les molosses sont les plus représentés dans cette activité, respectivement 50% et 33,3% (tableau 25).

Tableau 25 : Relation entre l'activité d'agility et le type racial du chien

Agility	Type racial du chien				Totaux
	Compagnie	Berger	Chasse	Molosse	
Oui	7 (7,5%)	12 (50%)	10 (17,9%)	9 (33,3%)	38
Non	86 (92,5%)	12 (50%)	46 (82,1%)	18 (66,7%)	162
Totaux	93	24	56	27	200

Une autre question de l'enquête portait sur les concours de beauté, d'agility et de dressage. Etant donné le faible pourcentage de chiens participant à des concours (6,25% de notre population), nous n'avons cherché à établir aucun lien.

II. 5. b) Les autres activités

Nous souhaitons examiner si les chiens de petit poids étaient plus fréquemment emmenés en voyage que les chiens plus lourds.

Les petits chiens (<10 kg) sont plus fréquemment emmenés en voyage que les chiens géants (>40 kg). La différence est significative ($p < 0,01$). 70,5% des petits chiens partent systématiquement en voyage avec leur propriétaire contre 32,2% des chiens géants (tableau 26).

De même, emmener son petit chien de compagnie au travail serait-il plus facile ? La taille est-elle comme précédemment un critère qui faciliterait la présence de son chien sur le lieu de travail ? Pour répondre à cette question, le fait d'emmener son chien au travail a été comparé aux classes de poids. 18,5% ($n=92$) des chiens de moins de 20 kg sont emmenés sur le lieu de travail de leur propriétaire, contre 15,4% ($n=104$) des chiens de plus de 20 kg. Nous n'avons pas mis en évidence de relation entre le poids du chien et le fait que son propriétaire l'emmène au travail.

Aucun effet du type de chien n'a non plus été mis en évidence : sont emmenés sur le lieu de travail 12,5% (n=88) des chiens de compagnie, 7,0% (n=57) des chiens de chasse, 19,2% (n=52) des bergers et molosses.

Tableau 26 : Voyages et poids du chien

Participation du chien aux voyages	Poids du chien				Totaux
	<10 kg	10 à 20 kg	20 à 40 kg	>40 kg	
Non	2 (2,6%)	5 (8,6%)	5 (6,0%)	5 (17,8%)	17
Oui parfois	21 (26,9%)	23 (39,7%)	35 (41,7%)	14 (50,0%)	93
Oui toujours	55 (70,5%)	30 (51,7%)	44 (52,3%)	9 (32,2%)	138
Totaux	78	58	84	28	248

II. 5. c) Les soins apportés à l'animal

Dans cette partie, les questions posées ont pour objectif de mieux comprendre les relations entre les propriétaires et les chiens en fonction des caractéristiques de ces derniers et des soins quotidiens qui leur sont donnés.

La première hypothèse consiste à savoir si le toilettage est lié au type de chien. Il semble en effet très probable que le toilettage concerne plutôt les chiens de compagnie et surtout les chiens à poils longs. Le but ici est de vérifier quels sont les types de chiens qui nécessitent un toilettage.

Sont toilettés, 45,5% (n=91) des chiens de compagnie, 8,3% (n=24) des bergers, 14,8% (n=61) des chiens de chasses, et 3,4% (n=29) des molosses. Les chiens de compagnie sont les plus toilettés ($p<0,05$).

Le lieu de couchage dépend effectivement du type de chien et du poids du chien (tableaux 27 et 28 et 29). 26,5% des grands chiens (20-40 kg) ont accès au lit, 24,7% des moins de 10 kg, 28,5% des 10 chiens de 10 à 20 kg et 14,3% des chiens de plus de 40 kg. 11% des chiens de moins de 10 kg dorment sur un tapis, comme 16 % des chiens 10 à 20 kg, 24% des chiens de 20 à 40 kg et 31% des chiens de plus de 40 kg.

Ainsi pour des raisons physiques et comportementales, les grands chiens n'occupent pas la même place au sein de l'habitation que les plus petits. Les petits chiens dorment plus souvent dans la chambre alors que les grands chiens dorment plus dans le garage et le couloir ($p<0,05$).

Tableau 27 : Pièce de couchage et poids du chien

Pièces	Poids du chien				Totaux
	<10 kg	10 à 20 kg	20 à 40 kg	>40 kg	
Cuisine	4	6	21	3	34
Chambre	46	25	26	4	101
Salon	30	31	41	14	116
Garage et autre	5	3	20	10	38
	85	65	108	31	289

Tableau 28 : Relation entre le lieu de couchage et le poids du chien

Couchage	Poids du chien				Totaux
	<10kg	10 à 20 kg	20 à 40 kg	>40 kg	
Canapé	14	16	12	3	45
Panier	43	23	33	8	107
Lit	22	20	26	4	72
Tapis+autre	10	11	27	13	61
Totaux	89	70	98	28	285

Tableau 29 : Relation entre le lieu de couchage et le type de chien

Couchage	Type racial du chien				Totaux
	Compagnie	Berger	Chasse	Molosse	
Canapé	16	4	13	2	35
Panier	42	7	29	8	86
Lit	32	3	11	6	52
Tapis+autre	13	13	30	14	70
Totaux	103	27	83	30	243

Enfin, l'alimentation est aussi un lien entre le propriétaire et son chien.

Nous voulions vérifier si le type d'alimentation dépendait du poids du chien. Nos résultats ne mettent en évidence aucune relation entre le mode d'alimentation et le poids du chien ($p>0,05$, tableau 30). De même, nous n'avons mis aucune relation en évidence entre le mode d'alimentation industrielle ou ménagère et le poids du chien (tableau 31). Nos données ne mettent pas non plus en évidence de lien entre le mode d'alimentation et les moyens financiers des propriétaires de chiens (tableaux 32 et 33).

Tableau 30 : Relation entre le mode d'alimentation et le poids du chien

Alimentation	Poids du chien				Totaux
	<10 kg	10 à 20 kg	20 à 40 kg	>40 kg	
Ménagère	16	12	23	7	58
Croquettes	57	45	79	27	208
Boîtes	19	10	10	3	42
Totaux	92	67	112	37	308

Tableau 31 : Relation entre le type d'alimentation et le poids du chien.

Alimentation	Poids du chien				Totaux
	<10 kg	10 à 20 kg	20 à 40 kg	>40 kg	
Ménagère	16	12	23	7	58
Industrielle	76	55	89	30	250
Totaux	92	67	112	37	308

Tableau 32 : Relation entre le type d'alimentation et la catégorie socioprofessionnelle

Catégories socioprofessionnelles	Mode d'alimentation			Totaux
	Ménagère	Croquettes	Boîtes	
Cadres+artisans	22	72	8	102
Professions intermédiaires+employés+ouvriers	18	65	18	101
Retraité	18	67	15	100
Totaux	58	204	41	303

II. 5. d) La relation homme-chien : une relation affective

Les résultats bruts ont montré que 50,3% des propriétaires de chiens offrent à leur compagnon des cadeaux pour Noël ou leur anniversaire. Le fait d'offrir un cadeau est lié au type racial du chien ($p < 0,05$). Ainsi 59,1% ($n=93$) des chiens de compagnie reçoivent un cadeau pour Noël ou leur anniversaire contre 48,4% ($n=31$) des molosses, 43,9% ($n=57$) des chiens de chasse et 43,5% ($n=23$) des bergers.

Cependant, aucune relation n'a été mise en évidence entre la catégorie socioprofessionnelle et le fait d'offrir un cadeau à son chien. 57,9 % ($n=76$) des cadres et des artisans font un cadeau à leur chien contre 51,8% ($n=85$) des professions intermédiaires, employés et ouvriers, et 47,4% ($n=57$) des inactifs.

En ce qui concerne la relation entre le propriétaire et le chien, 66,4% des propriétaires définissent leur chien comme un animal de compagnie, et 45,3% le considèrent presque comme un enfant. La place du chien au sein de la famille est donc importante. Ces résultats montrent l'intensité de la relation affective entre les propriétaires et leur chien et que la place accordée au chien dans la famille ne dépend ni du poids, ni du type racial (tableaux 33 et 34).

Nous avons également interrogé le propriétaire sur les défauts et les qualités de son chien. La gourmandise, l'absence de défauts et le fait d'être têtus sont les principaux défauts cités. La gentillesse et l'affection sont les qualités les plus souvent citées (tableau 35).

Tableau 33 : Relation entre la place du chien dans la famille et le type racial du chien

Places du chien	Type racial du chien				Totaux
	Compagnie	Berger	Chasse	Molosse	
Utile	4	9	12	4	29
Compagnie	57	20	46	14	137
Comme un enfant	42	7	19	17	85
Totaux	103	36	77	35	251

Tableau 34 : Relation entre la place du chien dans la famille et le poids du chien

Place du chien	Poids du chien				Totaux
	<10kg	10 à 20 kg	20 à 40 kg	>40 kg	
Utile	6	8	10	9	33
Compagnie	48	38	55	18	159
Comme un enfant	30	27	28	6	91
Totaux	84	73	93	33	283

Tableau 35 : Défauts et qualités du chien les plus souvent cités.

Les défauts			Les qualités		
Les défauts	Nombre de réponses	Pourcentage de réponses (%)	Les qualités	Nombre de réponses	Pourcentage de réponses (%)
Gourmand	40	23,4%	Gentil	82	35,7%
Aucun	33	19,3%	Affectueux	66	28,7%
Têtu	26	15,2%	Fidèle	28	12,2%
Aoyeur	16	5,8%	Intelligent	22	9,6%
Voleur	12	7,0%	Obéissant	10	4,3%
Peureux	12	7,0%	Joyeux	6	2,6%
Collant	11	6,4%	Sociable	5	2,2%
Agité	8	4,7%	Calme	4	1,7%
Jaloux	7	4,1%	Doux	4	1,7%
Désobéissant	6	3,5%	Protecteur	3	1,3%

DISCUSSION

I. Choix de l'échantillon

L'échantillon statistique idéal doit être tiré au hasard au sein de la population des propriétaires de chiens. Tous les propriétaires de chiens en France devaient donc avoir la même chance d'être sélectionnés dans notre échantillon. Ceci n'étant pas réalisable, la population a été réduite à l'Ile-de-France et plus précisément aux clients de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort (ENVA) qui accueille une partie de la population d'Ile-de-France. Ainsi l'échantillon est basé sur des personnes volontaires amenant leur chien à l'ENVA. Bien que le hasard reste présent dans ce mode de recrutement, ce n'est pas un tirage au sort.

L'important pour obtenir un échantillon représentatif est aussi sa taille.

Les enquêtes citées précédemment [15, 18] portaient sur des échantillons de 1000 personnes sur une population d'environ 60 millions. Cependant, ces échantillons ne sont pas des échantillons simples comme celui de notre enquête. Ils ne sont pas issus d'un tirage au sort, mais sont conçus pour être représentatifs de la population. Dans notre étude, nous savons que l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort a reçu 5926 chiens pendant le temps de notre enquête (logiciel Clovis de l'ENVA). Ce chiffre prend en compte toutes les visites. Un propriétaire qui est venu deux fois dans cet intervalle de temps avec le même chien a été comptabilisé deux fois. Notre échantillon de 272 personnes comprend donc au moins 5% de la population qui nous intéresse (4,6% sans tenir compte des doubles consultations fréquentes avec les contrôles et les changements de service). Dans ce domaine, plus l'échantillon est grand plus les résultats sont représentatifs, c'est pour cela que nous voulions le plus grand nombre de réponses possibles.

272 questionnaires ont été remplis et devraient donc apporter une image assez représentative de la population cible.

II) Le questionnaire

II. 1) L'élaboration du questionnaire

L'étude sociologique peut s'appliquer à tout ce qui est vécu par les humains pourvu qu'ils soient étudiés en tant que participant à un système humain [3,5]

L'étude sociologique est l'application d'une démarche scientifique pour lutter contre les préjugés et les lieux communs, en étudiant les faits au sein d'un cadre d'analyse et d'une procédure expérimentale.

Nous avons à notre disposition trois outils afin de réaliser cette étude :

- L'observation : elle permet d'enregistrer de façon précise, systématique et objectivement les activités des gens sans que ces derniers ne le sachent (un biais est inévitable dans le cas contraire). Nous observons donc dans ce cas une situation.

- L'expérimentation : elle consiste à recréer la situation qui nous intéresse en maîtrisant tous les paramètres. Elle permet l'étude d'une causalité et est centrée sur l'hypothèse que l'on se doit de vérifier.

-L'enquête : elle repose sur une interrogation directe ou indirecte de la population étudiée. Elle est plus invasive que l'observation, orientant et guidant la récolte des informations par le questionnement. En revanche, elle est moins invasive que l'expérimentation.

Le choix de faire une enquête sociologique

L'observation impose d'étudier les propriétaires de chiens à temps plein, ce qui n'est pas applicable à l'échelle de notre population.

L'expérimentation permet un contrôle total de la situation mais ne permet pas d'étudier la situation sur son ensemble : dans notre étude, le choix de la race ou les circonstances d'acquisition du chien ne peuvent être évaluées par cette méthode.

L'enquête par le questionnement nous permet de récolter à grande échelle les renseignements qui nous sont utiles pour étudier les propriétaires de chien. Nous avons donc choisi cet outil.

La construction du questionnaire

La construction du questionnaire répond à des règles simples [16, 3] :

- Les questions ouvertes laissent libre l'enquêté de répondre. Les réponses sont donc plus précises et plus proches de la réalité. Cependant, leur étude statistique est plus compliquée et ne donne pas toujours des résultats exploitables.
- Les questions fermées, qui consistent à laisser à l'enquêté le choix entre une liste de réponses faites par l'enquêteur, restreignent la possibilité de réponse de l'enquêté, mais offrent une exploitation statistique plus aisée et plus facilement interprétable.
- Les questionnaires mixtes allient les deux types de réponses. Nous avons choisi de faire un questionnaire mixte avec une majorité de questions fermées et quelques questions ouvertes. Nous avons aussi laissé une possibilité d'ouverture à la fin de certaines questions fermées (rubrique autre : précisez) afin de permettre des commentaires ne rentrant pas dans les réponses proposées.

Les questions doivent avoir un ordre logique. Il est important de commencer par des questions générales de description et de continuer par les questions plus personnelles car un lien s'installe entre l'enquêteur et l'enquêté, qu'il y ait un entretien verbal ou non. Nous avons donc commencé par des questions générales sur le chien et sur le propriétaire avant de poser les questions plus intimes.

Nous voulions un échantillon le plus représentatif possible. Pour avoir un nombre assez important de réponses. L'entretien qui consiste à poser les questions en direct est donc rejeté.

Nous avons choisi de faire une enquête sur papier. Ce mode de diffusion permet d'obtenir plus de réponses aux questionnaires et évite aussi les biais qui peuvent être dus à l'intervention de l'enquêteur pendant l'entretien.

II. 2) Le dépouillement et l'analyse du questionnaire

Le questionnaire a été dans l'ensemble bien compris. Sa longueur devait être correcte car les gens ont très souvent répondu à l'intégralité des questions.

Certaines questions ont par ailleurs été non renseignées par les enquêtés. La taille du chien a posé problème. Les personnes ont moins bien répondu à cette question et la taille était souvent erronée car trop éloignée des standards de race [24] ($p < 0,05$). Pour répondre à cette question les propriétaires disposaient de toises installées dans toutes les salles d'attente où les questionnaires étaient proposés. Un schéma sur le questionnaire indiquait la position de la ligne du garrot. Les enquêtés n'ont donc peut-être pas voulu se déplacer avec leur chien jusqu'aux toises, ou les schémas ont été mal compris.

De même, un choix large de réponses dans les questions fermées nous a souvent obligé par la suite à regrouper les classes entre elles afin de respecter les exigences des tests statistiques.

III. Comparaison Ile-de-France et population nationale

Afin de mieux mesurer la portée de notre enquête, certains paramètres de notre population vont être comparés aux études nationales réalisées ces dernières années sur la population canine.

Nous n'avons pris que quelques comparaisons afin de n'utiliser que les résultats récents de 2008 [15, 18].

III. 1. Profil des propriétaires de chien

L'enquête de la FACCO [17] a tenté de dresser le profil des possesseurs de chien. Les propriétaires de chien habitent en maisons particulières avec un jardin. Ils sont en milieu rural (moins de 2000 habitants). Ce sont majoritairement des foyers avec au moins un adulte présent la journée et ils sont le plus souvent composés d'au moins 3 personnes dont au moins 1 enfant. Nous allons comparer ces résultats à ceux de notre enquête.

La première comparaison concerne le nombre de propriétaires qui habitent en maison individuelle. Ils sont une grande majorité dans les études nationales (82% selon [17]) alors qu'ils ne représentent même pas la moitié de notre échantillon (44%). Le fait que notre étude soit basée en Ile-de-France modifie significativement ($p < 0,001$) certains paramètres de la population comme l'habitat.

De même alors que les possesseurs de jardin représentent aussi une grande majorité des propriétaires de chiens au rang national (78% d'après [17]), ils ne représentent que la moitié de notre échantillon (49% ; $p < 0,001$).

Pour le nombre d'habitants, le milieu rural bien représenté au sein de la population nationale des propriétaires de chiens (38% d'après [17]), est quasiment inexistant dans notre échantillon (9% ; $p < 0,001$).

Ces trois comparaisons concernant l'habitat des propriétaires de chien montrent une différence significative entre les propriétaires de chiens étudiés au plan national et les propriétaires de chien interrogés lors de notre enquête. Le fait que l'enquête ait eu lieu en Ile-de-France a orienté notre étude vers une population résolument urbaine.

Les comparaisons suivantes concernent la structure familiale et la composition du foyer. Les différences entre notre population et la population nationale sont de nouveau significatives. Dans notre échantillon, les foyers de plus de 3 personnes ($p < 0,001$) et les foyers possédant au moins un enfant ($p < 0,01$) sont moins bien représentés que dans la population nationale (tableau 36)

Tableau 36 : Comparaison entre le nombre de personnes des foyers de notre étude et le nombre de personnes des foyers de propriétaires de chien au niveau national et comparaison entre la présence d'enfants dans les familles de notre étude et dans celles des propriétaires de chien au rang national

Effectifs	Foyers à 3 personnes ou plus	Foyers à 1 en fants ou plus
Observés	37%	24%
Nationaux [14]	49%	35%

Les différences sont moins marquées que pour l'habitat, cependant, cette comparaison indique qu'il est délicat d'extrapoler certains de nos résultats à la population nationale.

Parmi les 7,8 millions de chiens présents en France en 2008 [17], Ce chiffre est similaire à la proportion observé dans notre étude 23,1%. De même dans notre étude on retrouve 25,6% de bâtards. Parmi les chiens de race, nous avons comparé la représentativité des différents chiens de race dans la population de notre échantillon et dans la population nationale (tableau 37). A l'exception du caniche qui est moins bien représenté dans notre échantillon, Il n'y a pas de différence significative entre les deux populations de chien de race.

Tableau 37 : Comparaison des effectifs de certaines races dans notre étude et au rang national (d'après [17])

Race	Effectifs observés (%)	Effectifs nationaux (%)	Significativité
Labrador	5,5	9,1	non
Caniche	2,2	6,2	$p < 0,05$
Yorkshire	3,0	5,6	non
Berger allemand	2,6	3,5	non
Epagneul breton	1,5	3,3	non
Bergers	5,9	3,4	non
Bichon	1,1	2,4	non
Cockers	4,4	2,7	non
Fox terrier	3,1	0,02	non
Boxer	2,9	0,02	non
Shi-tzu	1,8	0,02	non

L'étude faite par la Sofres et datant de mai 2000 [20] qui a été réalisée dans cinq pays européens : France, Allemagne, Grande Bretagne, Espagne et Italie montre que dans les cinq pays on retrouve le même type de profil des propriétaires de chien que dans les enquêtes nationale [17] : des personnes vivant en maisons individuelles, dans des familles de cinq personnes et plus, plutôt en milieu rural et petites agglomérations. Ce qui n'est pas le cas dans notre étude dans laquelle les familles sans enfants sont très représentées et dans laquelle l'habitat est résolument conditionné par la vie urbaine des personnes interrogées. Pour les activités, 15% des Français ne pratiquent aucune activité (19.2% dans notre étude) avec leur chien contre 11% des Italiens. A l'inverse, 100% des anglais et 98% des allemands pratiquent une activité avec leur chien. La promenade reste l'activité principale.

III. 2. Profil des propriétaires en fonction du type racial

Les principaux résultats de notre enquête en ce qui concerne le type racial des chiens sont :

Les propriétaires de gros chiens habitent dans des petites localités. Ils possèdent un jardin. Ils appartiennent à un niveau social assez aisé. Les grands chiens sont plus onéreux à entretenir que les petits. Les bergers et les molosses appartenant à ce groupe habitent plutôt en maisons individuelles, mais les molosses sont quand même assez présents (51%) en appartement.

Pour les petits chiens c'est l'inverse, ils sont majoritaires dans les grandes villes et dans des habitations sans jardin.

Les chiens de chasse habitent aussi plutôt en maisons individuelles alors que les chiens de compagnie sont plus présents en collectivités.

Pour la situation familiale et le propriétaire en lui-même (âge, sexe...) nous n'avons pas mis en évidence de lien avec type racial du chien.

Dans notre étude, la question sur l'influence de l'âge dans le choix du type de chien n'a pas montré de lien entre l'âge des propriétaires et le type de chien qu'ils adoptent. Cependant, lors du dépouillement et de la réalisation des tableaux croisés, certaines races paraissaient intéresser une classe d'âge en particulier. L'exemple le plus flagrant est le bouledogue français avec un âge à l'adoption inférieur à 30 ans pour 80% des propriétaires (âge moyen 27,8 ans). Ainsi, nos groupes de race masquent-ils certaines relations entre les critères étudiés dans notre étude et le type racial des chiens.

En effet, ces groupes de type racial de chiens regroupent de nombreuses races. Certaines races composant ces groupes ont déjà été étudiées afin de réaliser un profil sociologique des propriétaires de chiens de ces différences races [2, 14, 21]. Nous avons donc comparé certains de nos critères d'intérêt en fonction des types raciaux des chiens de notre étude et d'une ou deux races appartenant à ce groupe racial. Nous comparerons donc le Setter [15] et le Labrador [2] avec les chiens de chasse, le Boxer [22] avec les molosses, et le Berger Allemand [22] avec les bergers. Malheureusement, nous n'avons pas de comparaison pour les chiens de compagnie qui représentent pourtant le groupe le plus important de notre étude.

Age des propriétaires

L'âge est le premier critère que nous voulions comparer. Il existe une différence marquée entre l'âge des propriétaires de chiens de chasse de notre étude et l'âge des propriétaires des Labradors et des Setters. Par exemple nos propriétaires de chiens de chasse sont pour la moitié âgés de moins de 30 ans, alors que les propriétaires de Labradors sont pour plus de la moitié âgés de plus de 50 ans [2].

De même, l'âge des propriétaires de bergers de notre étude est plus élevé (39% de plus de 50 ans) que celui des Bergers Allemands [22] (57% de 30-50 ans) ($p < 0,05$).

Enfin, l'âge des propriétaires de molosses de notre étude est plus élevé que celui des Boxers [21]. ($p < 0,05$). (Annexe, tableau I).

Sexe des propriétaires est lui aussi étudié

La différence est de nouveau significative ($p < 0,05$; annexe tableau II) pour toutes les races. Alors que nos groupes de chiens ont tendance à estomper le rôle du sexe dans le choix du type de chien, on remarque que dans les races de référence, la prédominance d'un sexe de propriétaire est souvent plus marquée.

Situation matrimoniale

La différence est significative pour les Labradors, les Setters et les groupes de ces derniers ainsi que pour les Boxers et le groupe des molosses ($p < 0,01$; annexe, tableau III). Les résultats montrent que pour les chiens de chasse comme pour les Setters [15] et les Labradors [2], les couples sont plus nombreux à posséder ces chiens. Au contraire, pour le groupe des molosses les effectifs montrent une inversion des tendances. Alors que dans notre échantillon les célibataires sont en majorité, chez les propriétaires de Boxers [22], ceux sont les couples qui en possèdent le plus. Ceci n'est pas étonnant car malgré une homogénéité de ce groupe autour des molosses, la diversité des races est importante, il est vrai que par exemple les profils des possesseurs de Rottweilers et de Boxers [22] semblent très différents bien que nous ne pouvons en apporter une preuve statistique.

Composition familiale

La différence n'est significative qu'entre les races de chiens de chasse et le groupe des chiens de chasse (Annexe, tableau IV). Pour cette différence, c'est de nouveau la proportion de foyers avec au moins un enfant qui est moins importante dans notre étude que pour les Setters [15] et les labradors [2]. Ceux sont les foyers avec au moins un enfant qui sont majoritairement représentés. Enfin, la différence entre les Bergers Allemands et le groupe des bergers, et entre les Boxers et les molosses n'est pas significative [22]. Les foyers avec au moins un enfant sont majoritaires dans ces groupes aussi.

Lieu de vie

Le nombre d'habitants du lieu de vie des propriétaires est significativement différent entre nos groupes et les races auxquelles nous les comparons (sauf le groupe des bergers). Alors que les Setters et Labradors sont plus présents en milieu rural selon [2, 15], les Boxers eux sont plus présents en ville [22]. Dans l'enquête, les deux groupes chiens de type molosse et chiens de chasse sont plus présents en milieu urbain. Ce fait est biaisé par la localisation de notre enquête (Annexe, tableau V).

Logement

L'étude du logement montre une différence entre les propriétaires de Labradors et de Setters [2, 15] et les propriétaires du groupe de chien de chasse. Dans notre échantillon les chiens chasse sont également répartis entre les maisons individuelles et les habitats en collectivité, alors que dans les études de référence [2, 15] une majorité des labradors et des Setters vivent en maison individuelle ($p < 0,01$). Il n'y a pas de différence entre les Bergers Allemands [22] et notre groupe des bergers ni entre les Boxers [22] et notre groupe de molosses (Annexe, tableau VI).

Adoption

Cela semble logique et nous confirmons que les chiens bâtards sont souvent adoptés, alors que les chiens pure race sont achetés.

Enfin, les critères de choix diffèrent selon le type de chien. Les chiens de compagnie sont choisis pour leur taille et la compagnie, à l'inverse les chiens de chasse qui sont de moins en moins choisis pour la chasse. Les bergers sont choisis pour la garde et le sport et les molosses pour la beauté et la garde.

Relation homme-animal

Les activités sportives et de loisirs sont apparemment partagés par tous les types de chiens. L'agility et l'éducation sont cependant deux activités dans lesquelles les molosses et les bergers sont plus impliqués. Les petits chiens partent plus en voyage.

Le toilettage concerne surtout les chiens de compagnie. L'alimentation, elle, ne varie pas selon le type de chien. Le couchage, lui, s'adapte au poids et au type de chien. Les grands chiens dorment plus souvent dans le garage et les petits dans la chambre. Pour l'accès au lit, contre toutes attentes, les grands chiens (20-40 kg) sont bien représentés, en particulier les molosses. Les grands chiens et chiens géants restent quand même plus souvent sur des tapis, tout comme les bergers, chiens de chasse et molosses. Les petits chiens de compagnie, eux sont très présents dans le lit, sur les canapés et dans les paniers.

La place très importante du chien dans la cellule familiale n'est pas liée au type de chien. Cependant les bergers et molosses reçoivent moins de cadeaux que les chiens de compagnie et les chiens de chasse.

Les propriétaires sont très majoritairement satisfaits de leur chien. Les chiens sont chanceux : leurs principaux défauts sont la gourmandise et l'absence de défauts ! Leurs principales qualités sont la gentillesse et l'affection.

CONCLUSION

Afin de vérifier un certain nombre de préjugés sur les propriétaires de chiens, un questionnaire, le plus rigoureux possible, a été réalisé puis distribué en Ile-de-France et particulièrement à l'ENVA. 272 clients de l'ENVA ont répondu à ce questionnaire. L'étude des résultats a permis de décrire des profils de propriétaires de chiens.

Les propriétaires de grands chiens type berger ou molosse habitent le plus souvent en pavillon avec jardin. Ils habitent dans des petites ou moyennes villes. Ils appartiennent à des catégories sociales assez élevées. Les activités partagées avec leur chien sont surtout sportives.

Les propriétaires de petits chiens type compagnie et certains chiens de chasse vivent en appartement dans les grandes villes. Ils appartiennent à une classe sociale plus modeste. Les activités partagées avec leur chien sont plus diversifiées : toilettage, voyages, et les activités sportives

Tous les types de chiens occupent une place centrale au sein de la famille et apportent de la satisfaction à leurs propriétaires.

Ces résultats sont à nuancer. Ils ne peuvent s'appliquer à une population autre que l'Ile-de-France et les types raciaux masquent certaines particularités des propriétaires de chiens en fonction de la race.

Il serait donc intéressant d'affiner encore notre connaissance des propriétaires de chien en distribuant par exemple un questionnaire à chaque client de l'ENVA. Un plus grand nombre de questionnaires permettrait de préciser des profils sociologiques de propriétaire de chien en fonction de la race du chien.

Des questions plus précises sur les caractéristiques des chiens appréciées par les propriétaires (aptitudes physiques, intelligence...) ou sur le quotidien et l'entretien du chien (nombre de visites chez le vétérinaire, budget accordé au chien...) pourraient améliorer notre connaissance de ce couple propriétaire/chien et nous aider à mieux comprendre et mieux satisfaire leurs attentes.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) ANONYME. Statistiques : population animale. *La Dépêche vétérinaire*, 1994, n°373, 12.
- (2) AILLERY P. *Les propriétaires de labradors : étude sociologique d'après enquête*. Thèse Méd. Vét., Nantes, 1996, n°7.
- (3) BERNARD P, DEMARET A. *Pourquoi possède-t-on des animaux de compagnie ? Raisons d'aujourd'hui raisons de toujours*. Université de Liège, Colloque d'histoire des connaissances zoologiques, 1996, Liège, 119-130.
- (4) BLANCHET A, GHIGLIONE R, MASSENAT J, TROGNON A. *Les techniques d'enquête en sciences sociales*. Nouvelle présentation 2005 : Dunod, 2000, 197p.
- (5) BONU B, BOURDEAU M. *L'enquête sur les catégories*. Paris : Ecole des hautes études en sciences sociales, 1994.
- (6) BOUDON R, BOURRICAUD B. *Dictionnaire critique de la sociologie*. Presse universitaire de France, 1982, Paris, 768p.
- (7) BOURGUIGNON O. *C'est plus pratique qu'un enfant*. In : *Animal mon amour, Autrement*. 1984, Paris, n°56, 72-84.
- (8) CARIOU N. *Les relations homme-chien de compagnie : comment le propriétaire de chien perçoit-il son animal ? Etude d'après enquête*. Thèse Méd.Vét., Nantes, 1989, n°35.
- (9) CASTELAIN-MEUNIER C. *La place des hommes et les métamorphoses de la famille* : Presse Universitaire de France, 2002, Paris, 200p.
- (10) COLIN N. *Le golden retriever : chien d'utilité*. Thèse Méd. Vét., Lyon 2002, n°104
- (11) COLLET B. *Les animaux de compagnie dans la cité*. Thèse Méd. Vét., Lyon, 1980, n°63.
- (12) DEPUTTE B.L, DELEPORTE P. *Classification et tempéramment chez le chien domestique (canis familiaris) : sélection naturelle et artificielle de caractères morphologiques et comportementaux*. Biosystema, n°27, 97-106
- (13) DESACHY F. *Tel maître quel chien ?* *Echo véto*, 1995, n°16, 2-10
- (14) DIGARD JP. *Les français et leurs animaux : Ethnologie d'un fait de société*. FAYARD, 1999, Paris, 281p.

- (15) DUCROCQ L. *Les propriétaires de setters : étude sociologique d'après enquête*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1991, n°74.
- (16) DUFOUR B. *Rôle social des animaux de compagnie en milieu urbain : comparaison entre une cité moderne et une ville traditionnelle*. Thèse Méd. Vét., Alfort, 1982, n°64.
- (17) FACCO : chambre syndicale des fabricants d'aliments préparés pour chien, chat ; oiseaux et autres animaux familiers. *Site de la chambre syndicale des fabricants d'aliments préparés pour chien, chat ; oiseaux et autres animaux familiers* [en ligne], mise à jour non communiquée, [<http://facco.fr>], (consultation en juin 2009)
- (18) FESCHET J. *S'initier à la sociologie : vivre autrement les changements*. Chronique sociale, Lyon, 1999, 224p.
- (19) FONTBONNE A. La qualité des chiots en animalerie progresse. *La Dépêche vétérinaire*, 2002, 721, 10-14.
- (20) FRANCE AGRINET. *Le magazine : les européens et leurs chiens enquête TNS/Sofres* [en ligne], dernière mise à jour le 01/10/09, [<http://France-agrinet.com>], (consultation en août 2009).
- (21) FRYDMAN R. *Les propriétaires de colley, étude sociologique d'après enquête*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1991, n°12.
- (22) GONIN P. *Les propriétaires de bergers allemands et de boxers : étude sociologique d'après enquête*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1985, n°115.
- (23) GOUVERNEMENT. *Site officiel du gouvernement* [en ligne], mise à jour non communiquée, [<http://www.interieur.gouv.fr>] (consultation en Décembre 2009)
- (24) GRANDJEAN D, VASSAIRE J, VASSAIRE JP. *Encyclopédie du chien Royal canin*. Paris : Sang de la Terre, 2002, 656p.
- (25) HANDI'CHIEN. Site de l'association Handi'chiens [en ligne], mise à jour non communiquée, [[http:// www.handichiens.org](http://www.handichiens.org)], (consulté en Septembre 2009).
- (26) INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques. *Site de l'institut national de la statistique et des études économiques* [en- ligne], mise à jour non communiquée, [<http://www.insee.fr>], (consulté en septembre 2008).
- (27) KELLA U. *Les relations affectives entre les propriétaires et leurs animaux de compagnie*. Thèse Méd.Vét., Alfort, 2008, n°212.
- (28) KOREUS. Site de Koréus, Publicité César, Tel maître, tel chien, mise à jour non communiquée, [www.koreus.com/modules/news/article1698.html], (consulté en Novembre 2009).
- (29) LAFON M. Chiens dangereux des confrères témoignent en leur faveur. *La Dépêche vétérinaire*, 2007958, 1958.

- (30) LAVALLE P, MUVEST LP. *Méthodes d'enquêtes et sondages. Pratique européenne et nord américaine*. Dunod, Paris, 2006, 448p.
- (31) MACRAE S. *We're not barking mad...we really do look like our dogs* [en ligne], 3 avril 2009, Dailymail [<http://www.dailymail.co.uk>], (Consulté le 10 mai 2009).
- (32) MELIK-MINASSIANTZ N. *Contribution à l'étude des relations entre l'homme et son animal de compagnie en milieu urbain*. Thèse Méd. Vét., Alfort, 1980, n°83.
- (33) PARIS. Site de la ville de Paris [en ligne], mise à jour non communiquée, [www.Paris.fr] (consulté en Décembre 2009).
- (34) PASQUINI DI BARBIERI P. *Les propriétaires de chats siamois : étude sociologique d'après enquête*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1991, n°7.
- (35) POEYDEBAT JP. *Etude sociologique d'après enquête réalisée en région toulousaine*. Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1986, n°26.
- (36) PONS V. *Entre l'homme et le chien une relation humanisée*. Thèse Méd.Vét., Lyon, 2002, n°132.
- (37) PONCET A. *Contribution à la création d'un site internet : choisir son chien*. Thèse Méd. Vét., Alfort, 2007, n°123.
- (38) PORTAL A. *Les chiens d'utilité*. Thèse Méd. Vét, Alfort, 2002, n°305.
- (39) RONDEAUX A. *Catégories sociales et genre ou comment y échapper*. L'Harmattan, 2001, Paris, 202p.
- (40) RUCKERT J. *L'animal, compagnon de santé. Le souffle d'or*, collection Chrysalide, 1996, Gap, 250p.
- (41) SALORD J. *Choisir et acheter son chien de race*. Hachette livre, 2006, Paris, 256 p.
- (42) SCHWARTZ D. *Méthodes statistiques à l'usage des médecins et des biologistes*. Médecine-Sciences Flammarion, 1993, Paris, 390p.
- (43) TOMA B, DUFOUR B, SANAA M, BENET JJ, SHAW A, MOUTON F, LOUZA A. *Epidémiologie appliquée à la lutte collective contre les maladies animales transmissibles majeures*, 2ème édition, AEEMA, 2004, Paris, 690p.
- (44) Webmaster spa. *Site de la SPA, sauver protéger et aime* [en ligne], mise à jour non communiquée, [<http://www.spa.asso.fr>], (consultation en avril 2009).

ANNEXE

Dans un souci de clarté, les tableaux suivants contiennent les effectifs observés, le résultat du χ^2 et sa significativité. La mention non calculable signifie que les conditions d'applications du test du χ^2 ne sont pas respectées.

La colonne ddl indique le degré de liberté.

TS : $p < 1\%$, S : $p < 5\%$, NS : non significatif

Tableau I : Comparaison du type racial des chiens et de certaines races de référence avec l'âge des propriétaires

Races références et type racial des chiens	Age des propriétaires			Echantillon	ddl	χ^2	Significativité
	<30 ans	30-50 ans	>50 ans				
Setters	73	179	64	316			
Labradors	5	20	32	57			
Chasse	13	6	7	26	4	48,9	TS
Bergers allemands (BA)	82	128	46	256			
Bergers	6	8	9	23	2	6,15	S
Boxers	21	61	21	103			
Molosses	7	9	11	29	2	6,47	S

Tableau II : Comparaison du type racial des chiens et de certaines races de référence avec le sexe des propriétaires.

Races référence et type racial des chiens	Sexe du propriétaire		Effectif	ddl	χ^2	Significativité
	Homme	Femme				
Setters	253	63	316			
Labrador	52	5	57			
Chasse	27	38	65	2	45,29	TS
BA	174	82	256			
Bergers	9	17	26	1	11,62	TS
Boxers	48	55	103			
Molosses	17	14	31	1	40,2	TS

Tableau III : Comparaison du type racial des chiens et de certaines races de référence avec la situation familiale.

Races référence et type racial des chiens	Situation familiale du propriétaire		Echantillons	ddl	X ²	Significativité
	Célibataire	Couple				
Setters	36	280	316			
Labrador	13	44	57			
Chasse	14	29	43	2	14,62	TS
BA	18	238	256			
Bergers	11	4	15	1	non calculable	
Boxer	27	86	103			
Molosses	12	8	20	1	10,31	TS

Tableau IV : Comparaison du type racial des chiens et de certaines races de référence avec la présence d'un enfant.

Races référence et type racial des chiens	Présence d'un enfant		Taille de l'échantillon	ddl	X ²	Significativité
	Aucun enfant	Au moins 1 enfant				
Setters	83	232	315			
Labrador	17	40	57			
Chasse	43	65	1208	2	6,93	S
BA	59	197	256			
Bergers	15	27	42	1	3,15	NS
Boxers	28	75	103			
Molosses	20	34	54	1	1,63	NS

Tableau V : Comparaison du type racial des chiens et de certaines races de référence avec le lieu d'habitation

Races référence et type racial des chiens	Nombre d'habitants de la ville				Taille de l'échantillon	ddl	X ²	Significa- tivité
	<2000	2000 à 10000	10000à 100000	>1000000				
Setters	136	81	54	16	315			
Labrador	20	18	15	4	57			
Chasse	3	6	36	9	54	6	64,78	TS
Ba	36	28	82	110	256			
Bergers	1	3	19	0	23	3	non calculable	
Boxer	16	32	27	28	103			
Molosses	5	3	19	11	38	3	26,65	TS

Tableau VI : Comparaison du type racial des chiens et de certaines races de référence avec le type d'habitation.

Races référence et type racial des chiens	Type de logement		Taille de l'échantillon	ddl	X ²	Significativité
	Logement individuel	Logement collectif				
Setters	282	33	315			
Labrador	49	8	57			
Chasse	35	35	70	2	55,12	TS
BA	205	51	256			
Bergers	16	9	25	1	3,6	NS
Boxers	56	47	103			
Molosses	15	16	31	1	0,33	NS

Année 2010

**ETUDE TYPOLOGIQUE
DES PROPRIÉTAIRES DE CHIEN
EN FONCTION DU TYPE DE CHIEN**

THESE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

Le 6 mai 2010

par

Stéphanie LE BAIL

Née le 11/10/1984 à Saint Cyr L'Ecole (Yvelines)

JURY

Président : M.

Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : Pr Sylvie CHASTANT

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

Assesseur : Pr Bertrand DEPUTTE

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort

ETUDE TYPOLOGIQUE DES PROPRIETAIRES DE CHIEN EN FONCTION DU TYPE DE CHIEN

NOM et Prénom : LE BAIL Stéphanie

Résumé :

L'espèce canine se caractérise par une grande variété de types raciaux et une grande variabilité du poids entre les individus.

L'objectif de l'étude était d'examiner les relations pouvant exister entre le type de chien possédé (caractérisé par son type racial et son poids) et les caractéristiques sociologiques des propriétaires (âge, mode de vie...). Le lien avec le type de relations établies avec les chiens a également été recherché. Pour répondre à ces questions une enquête sociologique est réalisée. Elle comprend un questionnaire de 32 questions. Il a été rempli de façon spontanée et autonome par 272 clients de l'ENVA.

Bien qu'aucune relation n'ait été établie entre le poids des chiens et le poids ou l'âge des propriétaires, le poids ou la taille du chien sont liés au mode de vie des propriétaires.

Les propriétaires de grands chiens type berger ou molosse habitent pour la moitié en maison individuelle. 66% des grands chiens vivent dans des habitations avec jardin. 48% des chiens de plus de 20 kg habitent dans des petites ou moyennes villes de moins de 10000 habitants. Ils appartiennent à des catégories sociales assez élevées. Les activités partagées avec leur chien sont surtout sportives.

Les propriétaires de petits chiens type compagnie et certains chiens de chasse vivent pour 61% en appartement (grand collectif). Ils sont 38% à habiter dans les grandes villes de plus de 25 000 habitants. Ils appartiennent à une classe sociale plus modeste. Les activités partagées avec leur chien sont plus diversifiées : toilettage, voyages, et les activités sportives.

Tous les types de chiens occupent une place centrale au sein de la famille et ils apportent de la satisfaction à 97% des propriétaires.

Mots clés :

RELATION HOMME ANIMAL / PROPRIETAIRE D'ANIMAUX / ENQUETE / SOCIOLOGIE / TYPOLOGIE / POIDS / RACE CANINE / CARNIVORE / CHIEN

Jury :

Président : Pr.

Directeur : Pr. Sylvie CHASTANT-MAILLARD

Assesseur : Pr. Bertrand DEPUTTE

Adresse de l'auteur :

Melle LE BAIL Stéphanie

38, Grande rue

78910 TACOIGNIERES

TYPOLOGIC STUDY OF DOG OWNERS IN RELATION WITH THE TYPE OF DOG

SURNAME : LE BAIL

Given name : Stéphanie

Summary

The 7-8 million dog population in France offers a wide diversity of breeds with a variety of physical characteristics.

This study was designed to investigate the relationship, if any, between the physical characteristics of the dogs (race, weight) and the physical and sociological characteristics of their owners (age, way of life...). A questionnaire was designed to explore how and why the owners had selected a particular type of dog as a family companion. A 32-question form was completed by 273 dog owners visiting the Alfort Veterinary School who participated in this sociological survey.

Although no correlation was found between the weight of individual dogs and the weight or age of their respective owners, the weight and height of dogs were found to be related to the way of life of their owners.

Owners of large dogs like sheperds or mastiff were found to live mostly in individual houses. Indeed, 66% of large dogs live in an house with a garden. 48 % of dogs weighing less than 20 kg live in small or middle-size towns with less than 10 000 inhabitants. Sport activities are the major type of dog/owner interactions in these two categories

In larger towns with more than 25 000 inhabitants, one finds mostly smaller-size company dogs and hunting dogs. 61 % of them were found to live in a flat. Dog /owner interactions for these dogs involve grooming, and traveling besides sport

In all dog-owning families the dog holds an important place. 97 % of the dog owners who answered the questionnaire stated that they were happy with their dog.

Keywords

**HUMAN-ANIMAL RELATIONSHIP /ANIMALS'OWNERS/INVESTIGATION
SOCIOLOGY/TYPOLOGY/WEIGHT/CARNASIER/CANIN BREED/DOG**

Jury :

President : Pr.

Director : Pr. Sylvie CHASTANT-MAILLARD

Assessor : Pr. Bertrand DEPUTTE

Author's address :

Melle LE BAIL Stéphanie

38, Grande rue

78910 TACOIGNIERES

